

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVIII—No 37 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 21 DECEMBRE 1951 PRIX: SEPT SOUS

"Radio-Canada n'aurait pas dû autoriser la diffusion de ces causeries" — M. McCann

"Le Dr Chisholm a préconisé le malthusianisme et exprimé des opinions contraires à la Bible", déclare M. John Blackmore, créditiste de Lethbridge.

OTTAWA — Il est probable, a admis aux Communes l'hon. M. McCann, ministre du Revenu national, que la société Radio-Canada a autorisé la radiodiffusion de certaines causeries qu'il eût valu mieux laisser de côté dans l'intérêt de la grande majorité de la population.

Le ministre a fait cette déclaration au cours de l'étude détaillée du bill accordant des octrois annuels de $6,250,000 à Radio-Canada pendant 5 ans. Plusieurs députés avaient déjà demandé que la société d'Etat apporte plus de soin au choix des conférenciers et fasse en sorte que le pour et le contre des questions soient exposés dans ses programmes.

On a fait allusion en particulier à une série de conférences données par des psychiatres, y compris le Dr Brock Chisholm, président de l'Organisation mondiale de la santé, et Bertrand Russell, écrivain anglais.

"Je crois, au sujet des conférences discutées, qu'une occasion d'y répondre devrait être accordée à d'autres conférenciers.

"Je suis porté à croire aussi que les auteurs d'émissions et de commentaires devraient avoir assez de jugement pour ne rien dire qui soit de nature à insulter ou blesser la foi chrétienne et les convictions qui ont cours au pays.

Censure limitée à appliquer

"Je crois qu'on pourrait fort bien appliquer une censure dans ces limites. Il est assez rare que nous recevions des critiques de ce genre au sujet de Radio-Canada. Je dois admettre que dans ce cas particulier, il est probable que quelque chose a été radiodiffusé qu'il eût mieux valu ne pas permettre de transmettre, dans l'intérêt de la grande majorité de notre population."

M. John Blackmore, créditiste de Lethbridge, a dit que le Dr Chisholm avait préconisé le malthusianisme et exprimé des opinions contraires aux enseignements de la Bible et aux opinions de 80 pour-cent des Canadiens.

M. John Diefenbaker, progressiste conservateur de Lake Center, est d'avis que ce serait retourner en arrière que de permettre à la majorité d'imposer ses opinions à la minorité.

M. Solon Low, chef du Crédit social, a dit que son parti est en faveur de la liberté de parole et qu'aucune discussion politique ne devrait être limitée à un aspect de la question.

M. J. M. Macdonnell, progressiste conservateur de Toronto-Greenwood, a félicité Radio-Canada de ne pas toujours s'appliquer à suivre l'opinion publique et d'essayer parfois de l'orienter.

Contre les émissions athées

Le Rév. Dan McIvor, libéral de Fort William, ministre de l'Eglise unie, a tenu à s'élever contre les émissions athées. Il a aussi exprimé le voeu que Radio-Canada interdise les annonces de boissons alcooliques.

Le Dr Pierre Gauthier, libéral de Portneuf, ne veut pas que les jeunes Canadiens deviennent obsédés par les questions sexuelles. Il est immoral, a-t-il dit, de laisser les enfants donner libre cours à leurs instincts sexuels, comme l'ont recommandé certains commentateurs de la radio d'Etat. Je ne suis pas contre la liberté de parole, a-t-il conclu, mais il importe d'éviter que la liberté ne devienne un esclavage.

$1,237,830,178 affectés à l'équipement militaire

La plupart des commandes auraient été placées aux Etats-Unis.

OTTAWA — Depuis avril 1950, le gouvernement canadien a commandé pour $1,237,830,178 d'équipement militaire. Il en a reçu et payé pour $266,055,611.

Devant le comité parlementaire de la défense, le sous-ministre de la Production de défense, M. W. Mackenzie, a déposé la liste des commandes. Les appareils électroniques n'y sont pas inclus, étant secret militaire.

La liste comprend des armes portatives, des canons de campagne et de marine, des chars d'assaut, munitions, torpilles aériennes, avions, navires, etc. Beaucoup de commandes ont été placées aux Etats-Unis. Quant aux prix, ils peuvent varier, dans un sens ou dans l'autre.

A la Chambre des communes, le très hon. M. Howe a révélé que le Canada a acheté aux Etats-Unis pour $502,738,872 d'équipement militaire; les Etats-Unis nous en ont commandé pour $158,123,147.

Il y a une grande différence dans les chiffres, a expliqué le ministre, parce que nous avons acheté du matériel existant déjà alors que les Etats-Unis ont commandé au Canada de l'équipement dont la fabrication exige du nouvel outillage industriel.

Des entreprises canadiennes ont, par ailleurs, commandé pour environ $100,000,000 d'équipement militaire aux Etats-Unis.

820 officiers sont Canadiens français

OTTAWA — Le ministère de la Défense nationale révèle que 390 officiers qui s'étaient engagés avant 1939 sont encore dans nos armées.

De ce nombre, il y a 24 Canadiens français et 366 Canadiens d'autres origines.

Dans l'armée, la marine et l'aviation, il y avait 71 officiers canadiens-français en 1939 et 406 en 1947. En octobre dernier, on en comptait 820.

Octroi de $4,000.00 aux députés et aux sénateurs

Les revenus des députés fédéraux seront de $10,000 pour l'année 1951.

OTTAWA—Les députés et les sénateurs canadiens ont reçu $4,000 chacun la semaine dernière.

Il y a 65 jours, samedi dernier, que le Parlement était en session dans cette réunion spéciale de l'automne et, en vertu de l'ancienne méthode qui veut qu'on paie les représentants du peuple, ils ont droit à une indemnité entière de session, soit $4,000.

Les revenus des députés pour 1951 seront donc de $10,000, soit $4,000 pour la session d'automne, $4,000 pour la session du printemps, et $2,000 à titre d'allocations annuelles exemptes d'impôt.

La loi prévoit qu'un député ne peut toucher la pleine indemnité parlementaire que si la Chambre siège 65 jours. Si la session dure moins longtemps, le député reçoit $25 par jour.

L'opinion se répand de plus en plus dans les milieux parlementaires que les députés devraient toucher un salaire annuel, peu importe la durée des sessions. Le travail de député représente de plus en plus un travail de 12 mois l'an, laissant aux représentants peu de temps pour assumer leur profession régulière ou diriger leurs entreprises commerciales.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Truman déterminé à faire nommé Clark ambassadeur à Rome

WASHINGTON — Le président Truman révèle qu'il soumettra de nouveau au Congrès la nomination du général Mark Clark au poste d'ambassadeur des Etats-Unis au Vatican lorsque le Congrès se réunira le mois prochain. M. Truman a également déclaré aux reporters que ce sera au Congrès de se prononcer comme ses membres l'entendent sur cette nomination.

M. J. de Margerie, ancien du collège de Gravelbourg, boursier Rhodes

QUEBEC — Les deux boursiers Rhodes de la province de Québec, cette année, sont MM. Charles M. Taylor et Jean de Margerie. Le premier est âgé de 20 ans et le deuxième, de 23 ans.

M. de Margerie est étudiant de cinquième année de la faculté de médecine de l'Université Laval. C'est un ancien président de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes. Né en Sakatchewan, il a fait ses études au collège de Gravelbourg et à l'Université d'Ottawa. A Oxford, il poursuivra ses études médicales.

M. Taylor est étudiant de quatrième année à la faculté des arts de l'Université McGill. Il est vice-président de l'association des étudiants de McGill. A Oxford, il étudiera les sciences sociales, économiques et politiques. Il se destine à la diplomatie.

Les maires canadiens élisent leur président à Montréal



L'assemblée conjointe des comités national et exécutif de la Fédération des Maires et Municipalités s'est terminée récemment à Montréal par l'élection de ses nouveaux officiers: de gauche à droite, le maire **D. H. MacKay**, de Calgary, vice-président; le maire **P. E. George**, de Victoria, président sortant de charge; l'échevin senior **George C. Miller**, de Vancouver, nouveau président; et le maire **J. L. Bodie**, d'East Kildonan, vice-président. (CW)

Un rosaire vivant marque le centenaire de l'Etat de Victoria

Quelque 2,500 enfants formèrent le rosaire vivant photographié ci-dessus au cours de la participation des catholiques aux fêtes marquant le centenaire de l'état de Victoria, en Australie, lesquelles eurent lieu en la capitale de l'état, Melbourne. Le **R. P. Patrick Peyton**, C.S.C., (à gauche) apôtre du chapelet bien connu sur notre continent, et le plus vieux prélat de l'Australie, **S. Exc. Mgr Mannix**, organisèrent la gigantesque démonstration. Tous deux sont natifs de County Cork, en Irlande. (NCWC)

Une missionnaire raconte le procès inique qu'on lui a fait subir en Chine

La Rév. Mère de St-Blaise raconte les circonstances iniques de sa condamnation. "Le crucifix du maître-autel fut remplacé par une immense peinture de Staline . . ."

QUEBEC — La Rév. Mère de St-Blaise, franciscaine missionnaire de Marie, revenue au pays après avoir donné 50 ans de sa vie à l'expansion du christianisme en Chine, a repassé quelques souvenirs. Elle a surtout parlé, dans une entrevue, de la conduite des procès publics que font subir les communistes chinois aux missionnaires catholiques.

"C'est ainsi", dit-elle, "qu'un soir de janvier 1950, dans notre couvent de Changsha, un messager nous remit un message annonçant, pour le lendemain, la visite des officiers communistes de la région.

"A l'heure convenue, nous étions rassemblées, mes 24 compagnes et moi, dans l'une des salles voisines du cloitre.

"Le chef de la délégation nous informa que ses supérieurs avaient décidé de s'emparer de notre chapelle.

"On nous donna deux heures pour 'libérer' l'église des objets de piété, des confessionnaux, chemins de croix, chandeliers, enfin tout. Le tout fut remplacé par des photos d'officiers de l'armée rouge et . . . le crucifix du maitre autel par une immense peintnre de Staline.

"La transformation opérée, nous fûmes convoquées à cet endroit pour le lendemain soir où devait se tenir une grande assemblée publique.

"Je dois vous dire que ces mêmes gens, quelques jours auparavant, nous avaient enlevé la direction de notre hôpital où 80 infirmières, médecins et simples employés vaquaient au soin des malades chinois.

"Cette prise de possession fut d'ailleurs marquée par une manifestation colossale aux accents de la musique.

Procès inique

"Le lendemain, nous étions au rendez-vous. Flanquées de deux carabiniers, on nous conduisit de la place publique à l'intérieur de l'église pour y subir un procès inique.

"Chacun de nos employés de la veille avait eu l'ordre de nous accuser publiquement des crimes les plus révoltants comme ceux d'avoir étranglé des enfants ou d'avoir assassiné des femmes enceintes sur nos tables d'opérations. Le chef médical de l'institution apostasia publiquement.

"Durant cinq longues heures, nous sommes demeurées là, debout, face au peuple, sans pouvoir nous justifier.

"Quand le président de ce tribunal improvisé et ses acolytes jugèrent que l'auditoire avait eu

(Suite à la sixième page)

Opposition traditionnelle de l'Eglise à la guerre

La guerre n'est admise que dans le cas de légitime défense.

VATICAN — L'intervention d'un haut prélat français contre toute idée de guerre préventive et les considérations qui ont accompagné cette prise de position ont retenu l'attention des milieux ecclésiastiques. L'Eglise a toujours été opposée à la guerre et les paroles de Benoît XV, de Pie X, de Pie XI et du pape actuel, pour ne parler que des derniers pontifes, sont là qui prouvent que le Saint-Siège a toujours regardé la guerre comme un moyen qui ne résout jamais les questions que l'on voudrait trancher. "Confondez, Seigneur, les gens qui veulent la guerre", dira Pie XI dans un message historique, à la veille du second conflit mondial. Son successeur, Pie XII, faisant écho à ces paroles, dira à son tour: "Tout peut être perdu par la guerre, tout peut être sauvé dans la paix".

La résistance à l'injustice

Les guerres d'agression, surtout, sont condamnées par l'Eglise qui y voit la plus grave atteinte à la justice, l'amour et la charité. Mais en même temps, l'Eglise enseigne qu'il faut résister à l'agression. Pie XII tout récemment encore, en recevant un ambassadeur étranger qui lui remettait ses lettres de créance, exhortait le monde à mettre un terme à la course aux armements et disait: "Instruits par une amère expérience, tous les hommes savent malheureusement que dans la dure réalité de l'heure présente, le plus sincère amour de la paix ne peut faire abstraction de l'étroite vigilance contre les dangers des agressions injustes". Dans son discours du 1er janvier aux diplomates, le pape justifiait aussi le principe d'une guerre populaire dans le cas, disait-il, d'une injustice si flagrante et si destructrice des biens essentiels d'un peuple, qu'elle révolte la conscience de toute nation".

Donc, l'Eglise admet, elle impose même dans certains cas, le droit et le devoir de la défense. Il ne faut pas oublier non plus que l'Eglise est pour l'obéissance aux autorités constituées et ainsi, lorsque un pays est en guerre, ses sujets doivent se soumettre aux obligations qui leur viennent de leur condition.

L'Eglise n'a pas appuyé l'objection de conscience

De plus, il y a pour eux, quelle que soit la nature de la guerre dans laquelle ils sont entraînés, le devoir de se défendre contre leurs adversaires. On n'a jamais vu, même dans l'histoire récente, l'Eglise prêcher la révolte contre les autorités constituées ni engager les fidè-

(Suite à la sixième page)

Mgr Cushing dénonce la conscription en temps de paix

BOSTON — Son Exc. Mgr Richard Cushing, archevêque de Boston, a dénoncé la conscription militaire en temps de paix comme contraire à la loi naturelle et à la politique traditionnelle des Etats-Unis. "La conscription, a-t-il dit, n'est justifiée qu'au moment d'une nécessité militaire. En dehors de telles périodes, les droits du gouvernement sont soigneusement circonscrits par la loi naturelle et la tradition. La conscription permanente, c'est le rêve de tous les étatistes et de tous les militaristes. Mgr Cushing a fait cette déclaration devant les représentants des collèges catholiques de la Nouvelle-Angleterre, réunis en conférence à Boston.

Truman promet une épuration

WASHINGTON — Le président Truman a affirmé, au cours de sa conférence de presse hebdomadaire, qu'il prendra des décisions draconiennes pour éliminer du gouvernement les fonctionnaires malhonnêtes et prouver ainsi au peuple américain la probité de la grande majorité des employés du gouvernement. M. Truman se référait plus particulièrement dans sa conférence de presse aux récents scandales qui ont éclaté dans les services fédéraux des contributions directes.

Bien peu d'officiers supérieurs chez les Canadiens français

OTTAWA — Une faible proportion seulement des centaines d'officiers supérieurs des services armés du Canada sont d'origine canadienne-française.

C'est ce qui a été révélé dans un document déposé aux Communes à la demande de M. Léon Balcer, représentant progressiste conservateur des Trois-Rivières.

Le ministère de la Défense a précisé que des 382 officiers de grade supérieur à celui de chef d'escadrille dans le CARC, 10 seulement sont canadiens-français.

Dans la marine, il y a quatre officiers canadiens-français détenant un grade supérieur à celui de lieutenant-commandant sur un total de 168.

Dans l'armée, des 127 officiers ayant un grade supérieur à celui de major, seulement trois sont des Canadiens français.

Le rapport Massey suscite un vif intérêt en France

"Il n'existe aucun document aussi imagé et précis sur la vie intellectuelle d'une nation . . ."

PARIS — Il est rare que l'on prenne un intérêt particulier en France à une enquête officielle sur un sujet tel que l'avancement des arts, des lettres et des sciences dans un pays quelconque. De telles études ne parviennent généralement qu'à la connaissance d'un petit nombre de lettrés ou de spécialistes du pays en question.

C'est pourtant le sort qui a été réservé au volumineux rapport élaboré par la Commission royale d'enquête du Canada, présidée par M. Vincent Massey.

Dans les milieux universitaires, on estime qu'il n'existe guère de document aussi imagé et précis sur la vie intellectuelle d'une nation; on le considère, par conséquent, comme un modèle du genre. Car, d'habitude, ces sortes d'études, quoique souvent utiles, inspirent un profond ennui. Tel n'est pas le cas pour le rapport Massey.

Ce jugement est reflété dans un article écrit par André Latreille, à ce "rez-de-chaussée" du journal **Le monde** où des membres de l'Académie ou de l'Institut rédigent des critiques qui font autorité.

"Rien de moins administraitif, de moins impersonnel que ce volume de 600 pages", déclare M. Latreille. "Directe, bonhomme parfois, la forme même du rapport trahit le souci constant de travailler en contact avec le concret. Comme il convient quand on traite de l'homme, les commissaires canadiens ne formulent de diagnostic qu'avec tact, discrétion, amitié".

La composition de l'enquête a surpris en France. Elle étudie d'abord l'état de la radiodiffusion, de la télévision et du cinéma. Elle continue par l'examen de la situation des universités, des académies, des musées, des galeries d'art et des compagnies théâtrales et musicales. Or, en France, l'ordre eût été certainement inverse. Une trop longue tradition

(Suite à la sixième page)

Il est inutile pour les prêtres catholiques de rester en Chine

Les communistes ont exécuté de 180,000 à 190,000 personnes durant la période de réforme agricole.

HONG-KONG — Deux prêtres catholiques, récemment libérés des prisons communistes de Chine, ont déclaré qu'il est maintenant inutile que les prêtres catholiques demeurent en Chine.

Le Père Thomas Stephen Langley, 47 ans, de Framingham, Mass., qui était en Chine depuis 13 ans est arrivé à Hong-Kong après un procès public tenu par les Rouges dans la province du Kwangsi, dans le sud de la Chine.

Il a déclaré qu'au cours du procès il a été forcé de s'agenouiller, une corde autour du cou et les mains liées derrière le dos.

Le Père Langley a déclaré qu'il a été "reconnu coupable" et condamné à être expulsé de Chine alors que quelque 1,000 curieux hurlaient: "Tuez-le!" Il a été accusé d'être un espion américain et d'avoir donné des médicaments à des "contre-révolutionnaires."

L'autre missionnaire, le Père Mark Tennien, 51 ans, de Pittsford, Vermont, qui a passé 23 ans en Chine, a dit qu'il a été emprisonné à Kwangsi durant trois mois avant d'être finalement libéré car ses geôliers croyaient qu'il allait mourir de la dysenterie.

Les deux missionnaires ont signalé des exécutions quotidiennes par les rouges.

Selon le Père Tennien, un porte-parole communiste lui a dit que durant les premiers six mois de la "réforme agricole" dans le Kwangsi, les communistes ont exécuté entre 180,000 et 190,000 personnes.

Les deux religieux ont affirmé qu'il est inutile aux missionnaires de demeurer en Chine communiste parce qu'ils n'ont pas le droit de travailler ou de voyager.

La plupart des missionnaires protestants, moins nombreux que les catholiques, ont quitté la Chine. Les protestants ne savent point combien ils ont de missionnaires encore dans ce pays mais le nombre en est restreint.

"Dans les circonstances actuelles, nous pouvons faire plus de tort que de bien en demeurant en Chine", a dit le Père Tiennien. "Peut-être le peuple sera-t-il moins persécuté après notre départ."

Le R. P. E. LaFlèche prisonnier des Rouges

Le R. P. Edouard LaFlèche, S.J., de Winnipeg, sept autres prêtres canadiens et un frère sont, depuis le début de décembre, retenus prisonniers dans leur couvent à Suchow, par ordre des communistes chinois, a-t-on appris récemment.

Le R. P. Pierre Laramée, de Montréal, arrivé à Winnipeg de Hong-Kong lundi dernier, rapporte que l'action des Pères canadiens de Suchow était plutôt paralysée depuis les débuts de l'année. A son départ de Suchow, le 17 novembre dernier, dit-il, les actes de violence de la part des Rouges semblaient arrêtés.

Le R. P. LaFlèche est missionnaire en Chine depuis 18 ans.

Les autres prêtres catholiques récemment arrêtés sont les suivants: les RR. PP. Auguste Gagnon, de Montréal, supérieur du collège St-Louis de Hong-Kong; Cornelius Pineau, de l'Ile du Prince-Edouard; Maurice Belhumeur, de Montréal; Marc Hardy, de Sorel, P.Q.; Horace Labranche, de Montréal; Maurice Garneau, de Québec, et le R. Fr. Joseph Bergeron, de Montréal.

Avant l'arrivée des communistes, les Jésuites dirigeaient 21 missions dans la province de Suchow. De quelque 70 membres de leur Ordre qu'ils comptaient en Chine, après la dernière guerre mondiale, il ne reste plus que 24.

Rôles importants confiés à Mlle Louise Roy

Mlle Louise Roy, fille de l'hon. L.-P. Roy et de Mme Roy, de St-Boniface, se prépare à remplir un rôle dans 6 opéras, à Montréal et à Toronto, au début de l'année 1952. Mlle Roy jouera un rôle important dans "The Love of Three Oranges", présenté les 11 et 12 janvier prochains. Emil Cooper, de l'opéra métropolitain, dirige cet opéra. Plus tard, en janvier, on l'entendra à Radio-Canada, jouant le rôle de la comtesse dans le "Mariage de Figaro", de Mozart. A Montréal, Mlle Roy sera en vedette dans 2 programmes du théâtre lyrique Molson. Elle chantera "Desdemona" dans "Othello" dans un concert où Martial Singher, de l'opéra métropolitain, chantera également. De plus, au festival de l'opéra de Toronto en février, notre gentille compatriote démontrera de nouveau son talent vocal dans "The Bartered Bride" et dans "The Magic Flute".

Mlle Roy, qui gradua du conservatoire royal de l'école supérieure de musique, étudie actuellement à Toronto.

AVIS

Pas de journal le 28 décembre

Nos lecteurs sont priés de prendre note que "La Liberté et le Patriote" ne sera pas publié le 28 décembre.



SAINT NOËL ET HEUREUSE ANNÉE À TOUS NOS LECTEURS

Radio-Gravelbourg

Les travaux de réfection de la bâtisse de Radio-Gravelbourg se poursuivent toujours à un rythme accéléré. Nous avons dit dans une précédente chronique que l'extérieur du mur de l'est, redivisé, avait été complètement terminé et recouvert. Depuis, on y a aménagé la porte d'entrée, et le vestibule immédiat auquel elle donnera accès est, par ailleurs, presque terminé. De ce vestibule, par une fenêtre percée dans le mur de droite, on aura vue sur le foyer attenant. A cause de la chaleur élevée qu'on y maintiendra, ce vestibule aura pour effet d'amortir les courants d'air frais qu'occasionnera sans doute un va-et-vient constant par la porte d'entrée.

Au sud du bloc Kendon, on a de plus construit un trottoir de ciment conduisant à une porte de sûreté qui donne sur le bureau général. Pour qui se souvient de l'aspect abandonné et désolé qu'avaient les ruines et la fosse de l'ancien hôtel de Gravelbourg, il fait vraiment plaisir, aujourd'hui, de voir ce coin du village comblé et refait.

En arrière de ce qui deviendra les quartiers de l'ingénieur et la salle de détente du personnel, on a aussi, la semaine dernière, creusé une énorme fosse dans laquelle on a enfoui le réservoir puissant qui contiendra l'huile devant servir à alimenter la fournaise. Ce réservoir, d'une capacité de 1,000 gallons, a d'abord été enduit de goudron afin qu'il puisse résister à la pourriture de la terre dont on l'a ensuite recouvert. On peut donc se rendre compte du sérieux avec lequel les responsables traitent l'organisation et la construction de Radio-Gravelbourg.

A l'intérieur de la bâtisse, les divisions des bureaux d'en avant sont près d'être complétées. Et cela représente un travail considérable: en effet, afin de tirer parti des vitres que l'on avait récupérées en démolissant la façade de l'ancienne Commission des liqueurs, et afin d'assurer à la bâtisse un éclairage égal, on a décidé de diviser ces bureaux par des parois de verre. On s'imagine donc le soin qu'ont dû mettre nos employés à cette construction et nous pouvons vous assurer que les résultats sont tout à leur honneur technique.

Dans une chronique récente, également, nous avions mentionné le fait que le plombier en charge des travaux s'était vu forcé de remplacer le tuyau principal qui reliait le bloc Kendon au circuit municipal. Ce travail, qui fut exécuté dans de pénibles conditions, est maintenant terminé et nous devons féliciter l'équipe municipale d'être venue immédiatement faire le raccord nécessaire.

Le chauffage des bureaux de Radio-Gravelbourg sera assuré, comme nous l'avons déjà écrit, par une fournaise à l'huile dont on est à terminer l'installation. D'ailleurs, au moment où l'on lira ces lignes, il est plus que probable que ce système — qui opérera à vapeur — sera déjà en fonctions.

Il nous tenterait de parler dès aujourd'hui de l'organisation proprement radiophonique de notre poste, mais, l'espace nous manquant, nous en reparlerons la prochaine fois.

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

WINNIPEG
Au Sacré-Coeur

Arbre de Noël

Les diverses Sociétés paroissiales, avec le concours des Chevaliers du Conseil Provencher, offrent un arbre de Noël aux enfants de la paroisse du Sacré-Coeur âgés de 12 ans et moins à la salle paroissiale, le dimanche 23 décembre, à 2 h. p.m. Tous les paroissiens sont invités à y amener leurs enfants. Un programme adapté aux enfants sera exécuté et un court film sera aussi présenté.

Messe de minuit
Programme

Minuit, Chrétiens — Roland Roy.
Messe en Sol — (Milliard).
Solistes: Mlle M. Coulombe, M. Denis Bourbonnais, Mme A. Daoust, M. Roland LaFlèche, M. Roland Roy, Mme Constance Bradet, M. Aimé Girard.
Offertoire: Pastores — Lambillotte (Quatuor).
Soprano, Mme A. Daoust; Alto, Mlle Denise LaFlèche; Ténor, M. Denis Bourbonnais; Basse, M. Roland Roy.
Airs de Noël.
Directeur: M. Philippe Bourbonnais.
Organiste: Mme G.-M. LaFlèche.

Une grand-messe sera aussi chantée à la salle paroissiale à minuit dans la nuit de Noël. Tous ceux qui n'auront pu trouver place dans l'église pourront se présenter à la salle paroissiale. Il y a de la place pour tous.

Jour de l'An

Une grand-messe sera chantée dans la nuit du 31 décembre à l'église paroissiale. Les personnes qui désirent assister à cette messe et communier devront prendre part à l'heure sainte de 11 h. à minuit. La sainte communion ne sera distribuée que durant la messe.

Banquet des Rois

Le banquet des Rois, sous la direction des Dames de Ste-Anne, sera servi à la salle paroissiale le dimanche 6 janvier, à 6 h. Les paroissiens ainsi que leurs amis sont invités à se procurer leurs billets d'avance. Ces billets, au prix de $1.50, seront mis en vente après les messes dès dimanche prochain.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de 10 quilles

La première série est terminée et les joueurs profiteront du temps des Fêtes pour se reposer. La deuxième série ne commencera que le 8 janvier, alors que l'équipe de la Canadian Publishers, championne de la 1ère série, rencontrera à 6 h. 45 celle de la Western Paint, tandis qu'à 9 h., l'équipe Guertin Frères (2ème de la 1ère série) s'opposera aux joueurs de l'Hôtel Roblin.

S'il y a des amateurs de dix quilles qui désirent faire partie de notre ligue, ils sont priés de nous le faire savoir au plus tôt en donnant leurs noms au gardien du Club du Sacré-Coeur.

Trophée Dufault

La 1ère rencontre, projetée pour samedi dernier, n'a pas eu lieu. Elle a dû être remise à la demande du Cercle Ouvrier.

Ligue de cinq quilles

Equipe		
Aces	10	5
Chevaliers no 1	10	5
Colombes	10	5
Méfiévous	10	5
Chevaliers no 2	9	6
Champions	6	9
Originaux	4	11
Owl Hoots	1	14

Records:

H 1 P — Gabriel Fifi	320
H 3 P — E. Girard	720
W. St-Laurent	720
H 1 P — Les Champions	1090
H 3 P — Les Champions	2890

Décès

ELISE BURGOYNE

Elise Burgoyne, enfant de M. et Mme Rodrigue Burgoyne, de 356, rue Duffield, St. James, est décédée le mercredi 12 décembre à l'hôpital des enfants.

Lui survivent outre ses parents, 2 soeurs, Mary-Lynne et Jocelyn; 2 frères, Rodrigue et Jean.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Ste-Anne, à St. James, le vendredi 14 décembre, à 2 h. p.m. M. l'abbé F. X. MacAuley, curé, officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière Memorial Park.

M. ALPHONSE PICARD

M. Alphonse Picard, de 756, rue Jessie, Winnipeg, est décédé le mercredi 12 décembre, à l'hospice de St-Boniface, à l'âge de 86 ans.

M. Picard naquit à Caughnawaga, P.Q., et vécut à Winnipeg pendant 66 ans. Durant 47 années, il travailla pour le Pacifique Canadien. Il prit sa retraite en 1932.

Le défunt laisse dans le deuil une fille, Mme H. Crouden, de Winnipeg; un fils, le docteur J. Picard, de Winnipeg; un frère, Arthur, de Norwood; 5 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté, le samedi 15 décembre, à 9 h., en l'église de St-Ignace par le R. P. R. MacGilvray, S.J., curé. La sépulture se fit dans le cimetière Ste-Marie.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 21 DEC.
7.30—Actualités scientifiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes canadiens
9.30—Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

SAMEDI 22 DEC.
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Propos sur la peinture
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
11.30—Légendes de Noël
12.00—Nouvelles
12.05—Diner en musique
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—A.E.A.
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—A.E.A.
8.30—A travers le temps
9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède
9.15—A.E.A.
9.30—Au rythme de Paris
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

DIMANCHE 23 DEC.
1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév
1.15—Pain Quotidien
1.45—Opéra
3.30—Chan. françaises
4.00—Radio-Collège
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse

Du lundi au vendredi inclusivement
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Micro-Reportage ou Causerie
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
11.30—Légendes de Noël
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.30—Nouvelles agricoles
12.15—Autour de la ferme
12.35—Jardins plantureux
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Missions d'Afrique
6.30—En causant dans le vivoir
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et avis de décès
7.15—Heure du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Revue Arts et Lettres
8.30—Var. françaises
8.55—Information
9.00—Futures Etoiles
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

LUNDI 24 DEC.
7.30—Institutions politiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Les Amis de l'Art
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—Le manteau déchiré (conte de Noël)
11.55—Messe de minuit de la basilique
1.30—Fin des émissions

MARDI 25 DEC.
8.40—Ouverture
8.45—Radio-Journal
9.00—Sa Majesté le Roi
9.30—Nouvelles
9.35—Chorale Denyse Guyot
10.00—Nouvelles
10.05—Noël des Cordons Bleus
10.30—Noël à travers le monde
11.00—Nouvelles
11.05—Chansonnettes
11.20—A.E.A.
12.00—Nouvelles
12.05—A.E.A.
12.15—Joyeux Noël — Agriculteurs
12.45—A.E.A.
1.00—Nouvelles
1.15—Prév. du temps
1.30—Fanfare La Vérendrye
2.00—Noël des malades
3.00—C'est Noël sur le Ranch 1250
4.15—Sur demande
4.45—Chorale des Polonais
5.00—Tante Rosemarie chez les jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Conte de Noël - Tante Rosemarie
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Sports
6.30—Carrousel de la chanson
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Carrousel de la chanson
7.30—Anciens du Man. (Ottawa)
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Rapport de l'Hôtel de Ville
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—En feuilletant les vieux albums
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Anciens du Man. (Edmonton)
9.30—Souhaits de Noël
10.00—Nouvelles
10.05—Prévisions - fermeture.

MERCREDI 26 DEC.
7.30—Chron de France
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—A votre santé
8.15—Un homme et son péché
8.30—Initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Léo Brodeur
9.30—Carte blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O Canada

JEUDI 27 DEC.
7.30—Walter Faryon
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Nouvelles
8.55—La voix du Qué.
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Baptiste et Marianne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

Chronique de CKSB

Programmes du jour de Noël

Voici pour votre information, la liste de quelques-uns des programmes spéciaux qui passeront en ondes le jour même de la fête de Noël. Nous tenons d'abord à vous faire remarquer que le poste, ce jour-là, n'ouvrira qu'à 8 h. 40 le matin et que la fermeture aura lieu à 10 h. 05 le soir. Donc, pas de réveil matin et pas d'"Heure Exquise" le jour de Noël.

A 9 h. le matin, tel que nous l'avons fait remarquer dans notre dernière chronique, nous transmettrons, directement de Londres, l'allocution de Sa Majesté le roi George VI.

A 9 h. 35, une chorale de demoiselles de St-Boniface, sous la direction de Mlle Denyse Guyot, présentera un programme d'une demi-heure de chants de Noël.

Rosemarie Bissonnette présentera aux ménagères deux programmes spéciaux entre 10 h. et 11 h. le matin de Noël: le premier programme à 10 h. 45 a pour titre "Le Noël des Cordons Bleus" et à 10 h. 30, elle vous invite à une excursion de "Noël à Travers le Monde".

"La Parade de la Chansonnette", de Manitoba Furniture, sera entendue à 11 h. 05 le matin.

Maxime Desaulniers présentera un programme spécial pour les agriculteurs, de 12 h. 15 à 12 h. 45. A 1 h. 30 l'après-midi, nous vous ferons entendre un programme spécial de la fanfare La Vérendrye.





A 2 h., nous continuerons la pratique établie les dernières années, en présentant "Noël des malades". Au cours de cette heure, vous entendrez quelques chants de Noël par un groupe du personnel de CKSB, une fantaisie radiophonique due à la plume d'Yves de Margerie et interprétée par le personnel et quelques chants de Noël interprétés par les gardes-malades de l'hôpital de St-Boniface, sous la direction de Mme Yvonne Poitras.

CKSB vous donnera le plaisir d'entendre une chorale polonaise, à 4 h. 45, et à 5 h., Tante Rosemarie inivite les jeunes à écouter une émission spéciale.

Le soir, à 7 h. 30, si nous parvenons à recevoir l'émission à temps, nous vous ferons entendre les Anciens du Manitoba de la région de l'Outaouais et à 9 h. 15, le même soir, les Anciens du Manitoba de la région d'Edmonton.

A 9 h. 30, quelques dignitaires dans le monde ecclésiastique et civil transmettront leurs souhaits par la voix de CKSB. Entre autres, vous entendrez le premier ministre de la province, le consul de France, le recteur du collège de St-Boniface, le provincial des Oblats, le président de Radio St-Boniface Limitée, le maire de St-Boniface et le président de l'Association d'Education.

Toutes nos émissions du jour de Noël ont été spécialement organisées pour donner une atmosphère de fête. Nous rappelons également que nous retransmettrons la messe de minuit directement de la basilique.

Autres programmes

Au programme des "Artistes de CKSB" dimanche prochain, 23 décembre, vous entendrez Mlle Cécile Fredette. Mlle Fredette est toujours bien goûtée des auditeurs du poste et il nous fait très grand plaisir de vous la présenter à l'occasion des fêtes de Noël.

Le samedi 22 décembre, n'oubliez pas le programme des enfants au théâtre "Le Paris", de 10 h. 30 à 11 h., et le programme des petits du Jardin d'Enfants de Mme Ragot, de 1 h. 30 à 2 h.

Souhaits

La rédaction de la chronique de CKSB tient à profiter de l'occasion pour souhaiter à tous ses lecteurs un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

La Fanfare La Vérendrye

C'est à 1 h. 30, le jour de Noël, que la Fanfare La Vérendrye présentera son concert annuel sur les ondes de CKSB.

Les morceaux suivants seront exécutés par la Fanfare:
Marche: "The Three Kings".
"Christmas Festival".
Minuit, Chrétiens.
Adeste Fideles.
"Jingle Bell Rhapsody".

M. Arthur Lavoie, accordéoniste de St-Boniface et membre de la Fanfare, se fera aussi entendre au programme.

La Fanfare désire souhaiter à ses nombreux amis un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Lucien LEVEQUE, sec.

Ne pas inciter un alcoolique réformé à prendre un verre

WASHINGTON — La saison de Noël est généralement hérissée d'écueils pour l'alcoolique réadapté.

Des centaines d'anciens alcooliques qui réussissent à résister à la tentation pendant des mois souvent se pénètrent trop de "l'esprit" des fêtes.

Des amis bien intentionnés sont à blâmer pour avoir incité l'alcoolique réformé à prendre "juste un verre", précisément cet unique verre qui le conduira peut-être à une "cuite" désastreuse éventuellement dans un hôpital.

"Le public devrait apprendre que certaines gens qui ne peuvent prendre un verre de spiritueux sans s'enivrer ne devraient pas être incités à prendre un seul verre", a déclaré le Dr Joseph Hirsh, secrétaire du personnel administratif du conseil de recherches chargé des problèmes de l'alcoolisme.

"Si un homme dit 'non', prenez pour acquit qu'il n'en veut pas."

Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.
LA ROCHEFOUCAULD.

Le chef-d'oeuvre de la morale chrétienne est de donner un sens et comme un prix infini à la douleur. — Gabriel SEAILLES.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00.
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Sens du mystère de Noël

De plus en plus, aujourd'hui, on entreprend de nombreuses campagnes pour redonner à Noël son véritable caractère, le rendre plus chrétien, le débarrasser du matérialisme et de l'utilitarisme qui l'ont commercialisé. Ce mouvement est certes justifiable et louable, car, célébrée par des non-croyants autant que par des croyants, cette fête a été dépouillée de son sens religieux et réduite au niveau d'un congé populaire n'ayant d'autre but que de provoquer une certaine émotivité.

L'arbre de Noël artistiquement décoré et illuminé attire toute l'attention et devient le symbole des réjouissances sociales. Ce Noël est paganisé dans la plupart des foyers par un bouffon qui remplace l'Enfant-Dieu, distribuant cadeaux, jouets, bonbons, etc., et faussant l'esprit des petits. "Hélas!, comme dit un auteur, la bûche, les bougies et le rhum qu'on flambe sur le Christmas pudding sont là pour rappeler que Noël, avant d'être chrétien, fut païen: c'est la fête du soleil invaincu qui, ce jour-là, commence à remonter dans le ciel et qu'on honore par des feux de joie." Les chrétiens eux-mêmes ont trop souvent détourné le sens de Noël; on insiste trop sur le sentiment. Il est vrai que Noël demeure une fête attrayante pour les émotions humaines et excitatrice des bons sentiments du coeur des hommes. Mais, en ces jours critiques et sinistres que nous vivons, lourds de conséquences désastreuses, il répugne à l'intelligence d'adopter une conception aussi artificielle et superficielle.

Les victimes de la guerre coréenne, les martyrs des pays satellites de la Russie, les pauvres et les miséreux créés par le dernier conflit mondial, les indigents et les souffreteux de tous les pays, ne nous laissent-ils pas songeurs en ce Noël 1951? Ne nous indiquent-ils pas que Noël présente un autre aspect trop souvent oublié et relégué dans l'ombre: celui de la souffrance? Cette caractéristique ne doit pas être perdue de vue si nous voulons comprendre le sens de la vie et ne pas être renversés par la cruauté et l'apparente absurdité de l'existence humaine. La vie est une route sombre conduisant l'homme à travers une nuit sans étoiles et sa tristesse ne peut être dissipée par un certain optimisme d'apparat. Bethléem nous enseigne comment envisager les calamités de ce monde sans être conquis et démoralisés par la peur.

Certes, il est vrai que nous percevons dans la Crèche un bel et aimable Enfant, mais un Enfant qui dès les premiers instants de son existence était destiné au Sacrifice du Calvaire. L'ombre de la Croix obscurcit la grotte de Bethléem. Marie, sa mère, réalise déjà la parole prophétique du vieillard Siméon: "Il sera un signe de contradiction . . ." et entrevoit le calice rempli d'amertume. La persécution guette les premiers jours de l'Enfant-Dieu sur cette terre; Hérode fera massacrer des milliers d'innocents pour atteindre sa victime désirée; mais, le Christ sort vainqueur de la grotte, prélude de sa victoire sur le tombeau. Et pourquoi présenter de la myrrhe à un enfant? Pourquoi les Mages, représentant les riches d'ici-bas, n'ont-ils pas comblé Jésus de jouets, de couvertures chaudes, de mets délicieux? Ils ont compris que la mission de ce bambin était celle d'un Sauveur, d'un Rédempteur.

Tout le sens de Noël, tout le mystère de cette pauvreté, de ce dénuement, de ces souffrances, se rattachent à cette mission: la Rédemption du genre humain par le Fils de Dieu fait homme. Toute la liturgie de Noël nous rappelle cette vérité: "La grâce de Dieu notre Sauveur est apparue à tous les hommes, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, et à vivre sobrement, justement et pieusement dans ce monde, attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré Lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité . . ."

Malgré cette grave leçon de souffrance que nous enseigne Noël, une note de joie domine toute la fête: l'Espérance. L'humanité déchue, souffreteuse à cause de ses fautes, espère toutefois dans le salut que lui apporte cet Enfant de la Crèche. Elle sera délivrée de ses maux si elle se jette à ses pieds, si elle accepte ses directives et ses enseignements, si elle les suit fidèlement. L'humanité doit choisir; les hommes doivent prendre conscience du message de Noël et réaliser que la vie n'est pas une partie de plaisir, mais un douloureux calvaire vers l'éternité.

Les protestants commencent à voir clair

Les agitateurs qui s'opposent à la nomination d'un ambassadeur canadien auprès du Vatican sous le prétexte qu'une telle décision est "contraire au principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat", liront avec intérêt et profit la récente déclaration du "National Council of the Churches of Christ in the U.S.A.". On sait que cet organisme groupe les représentants des principales églises protestantes des Etats-Unis et de quelques sectes du rite grec orthodoxe.

Le "National Council of the Churches of Christ of the U.S.A." avait d'abord donné instruction à ses membres de s'opposer à la nomination d'un ambassadeur des Etats-Unis auprès du Vatican parce qu'elle est "contraire à la constitution américaine". Mais, depuis, ses dirigeants ont consulté des autorités légales en Droit constitutionnel. Or, ces dernières affirment que (i) il est douteux que la Cour suprême interprète ainsi la Constitution américaine et qu'il est même peu probable qu'elle consente à étudier la question; (ii) si l'on continue de lutter contre la représentation diplomatique des Etats-Unis auprès du Vatican au nom du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il existe un grave danger que l'Etat mette fin aux privilèges dont jouissent tous les corps religieux, tels ceux de l'exemption de taxes sur les propriétés religieuses et du ministère des chapelains dans les forces armées ou autres institutions de l'Etat.

Il est à souhaiter que les bigots canadiens — il s'en trouve — lisent la récente déclaration du "National Council of the Churches of Christ of the U.S.A." et réfléchissent sur les conséquences de leur fanatisme.

Les magazines immoraux dans le Québec

Une dépêche en provenance de Montréal nous apprend que le bureau de la censure de la province de Québec vient d'interdire la distribution dans cette province de trois magazines jugés immoraux.

Ce qui prouve qu'il se fait là-bas un travail nécessaire auquel tout homme qui se respecte applaudit.

Le prix des cigarettes et la contrebande

Les négociants de tabac ont déclaré à Montréal, la semaine dernière, que l'importation illégale de cigarettes américaines au Canada avait réduit considérablement leurs chiffres d'affaires.

Ils attribuent cette situation à la hausse du coût des cigarettes canadiennes résultant de l'augmentation de .04 sur la taxe fédérale et à la hausse des prix décrétée par plusieurs compagnies.

Selon le **Montreal Star**, à la suite d'une enquête dans plusieurs centres de l'Est du Canada, 70 pour-cent des cigarettes consommées dans ces endroits seraient d'importation américaine.

Peut-on blâmer les fumeurs canadiens de recourir à la contrebande pour se procurer une commodité qu'ils jugent essentielle dans leur vie?

Les responsables de la désorganisation actuelle dans l'industrie du tabac ce sont les manufacturiers qui continuent d'augmenter leurs prix et le gouvernement canadien qui ajoute taxe sur taxe sur le tabac.

S'agit-il de fanatisme ou d'une erreur de la "Tribune"

Le **Free Press** et la **Tribune**, deux quotidiens de Winnipeg, publiaient dans leur édition de lundi matin la dépêche de l'**Associated Press** relatant la terrible tragédie aérienne survenue à Elizabeth, N.J., dimanche.

Les deux dépêches sont identiques en tous points, mais la **Tribune** a fait sauter les lignes qui suivent, publiées dans le **Free Press**: "Three priests waded out into the knee-deep river to give last rites".

S'agit-il d'une simple erreur, d'une distraction ou de fanatisme de la part du censeur de la **Tribune**?

Sabotage à Canton

Après avoir chassé les religieuses "impérialistes" canadiennes de l'orphelinat de Canton, les communistes se sont appliqués à montrer que le taux de mortalité baisserait rapidement sous l'administration rouge. Selon un article dans le journal communiste de Hong Kong, **Ta-Kung-Pao**, le 18 mars 1951, tout va bien maintenant.

Cependant, même les maîtres du mensonge ne peuvent pas prévoir toutes les contradictions que recèlent leurs propres témoignages. Les chiffres donnés dans l'article révèlent, par exemple, que les religieuses recevaient environ 6 enfants par jour, soit 2,216 durant une période de treize mois. Les Rouges, pour une raison ou pour une autre, n'ont accepté que 17 enfants au cours de leur première semaine d'administration, soit 2 par jour. Est-il permis d'en conclure que les enfants mourants ou chétifs ne trouvent plus asile à l'orphelinat? L'on comprend que le pauvre personnel rouge soit obligé de prendre toutes les mesures possibles pour réussir dans son entreprise, sous peine d'encourir l'accusation de "sabotage".

Fonds de Secours Manitobain

Le surplus de $1,500,000 qu'annonce le Fonds de Secours pour les victimes de l'inondation du Manitoba est un témoignage à la générosité de nos concitoyens. Il ne faudrait pas oublier, cependant, la charité de ceux qui ont donné leur temps à l'organisation et à l'administration du Fonds. Nous connaissons tel banquier à sa retraite, par exemple, dont les talents consacrés jour et nuit à cette cause s'évalueraient facilement à $1,000 par mois dans n'importe quelle activité commerciale.

D'autre part, nombre de citoyens, y compris les Canadiens français, se sont montrés très circonspects dans leurs demandes, afin que d'autres, "qui en avaient plus besoin" puissent recevoir davantage. Nous avons vu de ces modestes requêtes qui nous font honneur.

L'inondation a vraiment provoqué une "inondation" de charité chez eux qui donnaient et chez ceux qui recevaient.

Rebondissement

M. Gottwald vient de purger son gouvernement et son parti de 15,000 "traitres", y compris M. R. Slansky, ancien secrétaire général du parti communiste tchèque. Il est de plus en plus clair que le seul homme qui soit sûr d'être dans la bonne voie l'autre côté du rideau de fer est Staline lui-même, l'épurateur par excellence. Le jour viendra peut-être où, ayant "purgé" tous ceux qui ne partageaient pas ses vues, il restera seul, et ainsi forcé à s'examiner, et à se rendre compte de ses propres contradictions. Dans ce cas-là, fidèle jusqu'au bout à la logique du communisme, il se "purgera" lui-même. Nous souhaitons succès à ce mouvement de purification communiste.

La vieille fille

Billet du vendredi

Elisabeth de France, soeur de Louis XVI

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Elisabeth de France fut guillotinée à Paris, place de la Révolution, le 10 mai 1794. Elle avait trente ans. Une heure plus tard, son cadavre nu était jeté au fond de la fosse commune, au cimetière de Monceau, et le nommé Desmorets, commis de l'exécution des jugements criminels, ayant mis de côté les vêtements et bijoux de l'infortunée jeune fille, nota dans son procès-verbal qu'il avait recueilli "une médaille d'argent représentant une Immaculée Conception de la **ci-devant Vierge**".

Elisabeth, soeur de Louis XVI, était une assez jolie fille, aux traits réguliers, au noble maintien, dont la vie et la mort furent d'une sainte. On sait que sa cause de béatification fut introduite en Cour de Rome, le 25 septembre 1929. L'avocat Chauveau-Lagarde, qui la défend devant le Tribunal révolutionnaire, déclare que ses réponses aux questions de l'accusateur public, "doivent l'honorer à tous les yeux, puisqu'elles ne prouvent que la bonté de son coeur et l'héroïsme de son amitié". Il ajoute qu'il n'a pas à présenter de défense en sa faveur, mais plutôt son apologie, car "le modèle de toutes les vertus ne pouvait être l'ennemie des Français".

Dans son réquisitoire, Fouquier-Tinville lui imputait des "crimes de tous genres, des forfaits accumulés, écrits en lettres de sang dans les annales de la Révolution".

On admettra que ce n'est pas très précis. Il ajoutait, sa voix vibrant d'indignation: "Madame Elisabeth a partagé tous les crimes, a participé à tous les complots, a encouragé les assassins de la patrie, a médité le massacre des patriotes . . ." Chauveau-Lagarde risqua sa propre tête à démontrer l'inanité de ces accusations, mais la princesse ne fut pas moins condamnée.

* * *

Philippine-Marie-Hélène-Elisabeth de France, huitième enfant du Grand Dauphin, pouvait tout espérer de la vie. Son nom, son rang, sa fortune le permettaient. Elle préféra vivre comme une sorte de religieuse laïque. Elle paraissait de temps à autre à Versailles, mais elle préférait sa calme résidence de Montreuil, où elle consacrait ses revenus à l'éducation d'orphelines, aux soins de vieillards sans ressources. Elle se rapproche cependant de la Cour, quand la Révolution commence de gronder. Aux heures tragiques, elle sera sans cesse auprès du Roi de France et de Marie-Antoinette, des enfants royaux. Elle partagera leurs épreuves et leurs humiliations, leur dure captivité au Temple, puis elle sera logée à la Conciergerie comme sa belle-soeur, avant de monter dans la sinistre charrette du bourreau Sanson. Dès lors, elle ne s'illusionne pas sur le sort qui l'attend, mais, écrit Henri Gaubert, "elle ne se départ point de son calme et de son courage. Sa douceur, sa bonté, son acceptation souriante forcent l'admiration de ses geôliers. Figure angélique, qui semble ne plus appartenir à la terre, et qui n'attend plus, pour quitter ce monde, que l'auréole du martyre."

L'ouvrage où Gaubert raconte ces choses avec force détails, puisés aux meilleures sources et vérifiés de vingt façons, s'intitule **Les Charrettes de la guillotine.** (1) Paru en 1946, il est un de ces nombreux ouvrages de l'époque de guerre et d'après-guerre, qui ne parvinrent pas facilement au Canada. On y trouve, sur les horreurs de la Révolution française et de la Terreur, une information unique et précieuse.

* * *

Marie-Antoinette avait été exécutée le 16 octobre 1793, et sa belle-soeur l'ignora jusqu'aux derniers jours. Au moment où elle partait elle-même pour la guillotine, une autre condamnée se décida à lui révéler la cruelle vérité. "Madame, dit-elle, votre soeur a subi le sort que nous allons subir nous-mêmes." Il s'était passé presque sept mois depuis le supplice de la reine. L'abbé Charles Magnin, prêtre resté fidèle à l'Eglise de Rome, qui avait pu franchir les guichets de la Conciergerie et donner la communion à Marie-Antoinette, réussit également à s'introduire auprès d'Elisabeth, dans des circonstances restées mystérieuses. On ne sait à quelle heure placer l'événement, mais lui-même rendit témoignage à ce sujet. Dans le réduit où les aides de Sanson préparent les têtes pour le couperet, Elisabeth encourage ses compagnons d'infortune. "On n'exige pas de vous, explique-t-elle, comme des anciens martyrs, le sacrifice de vos croyances. On ne nous demande que l'abandon de notre misérable vie. Faisons à Dieu ce faible sacrifice avec résignation."

Vingt-trois condamnés iront à la mort avec la soeur de Louis XVI. Seule Madame de Sérilly échappe, qui se déclare enceinte et obtient le sursis d'usage. Au procès de Fouquier-Tinville, un an plus tard, elle montrera aux juges son propre acte de décès, daté du 21 floréal an II (10 mai 1794); croyant à une omission, les greffiers avaient suppléé d'après le texte du jugement. Des vingt-quatre "conjurés" du 10 mai, Elisabeth est exécutée la dernière, parce que jugée la plus coupable. Assise sur un banc, au pied de la guillotine, elle récite à haute voix les versets du "De Profundis". C'est enfin son tour. Quand on l'attache à la planche, un valet lui arrache son fichu, déchire son décolleté, met ses épaules à nu. Elle s'écrie, indignée: "Au nom de votre mère, couvrez-moi, monsieur . . ."

L'ILLETTRE.

(1) Editions de Fontenelle.

Pour un Noël chrétien

Une revue des Etats-Unis, **Pageant,** à laquelle fait écho le grand hebdomadaire catholique de New-York, **America,** dénonce les "parties" de Noël dans les bureaux et les usines, comme les pires ennemis d'un Noël chrétien. C'est une invention diabolique . . . Hélas! elle a passé la frontière et exerce ici la même influence néfaste. Il faut que tous les hommes de coeur se donnent la main, non seulement pour ne pas participer à cette coutume païenne, mais encore pour la faire disparaître de nos moeurs.

L'histoire n'est pas utile parce qu'on y lit le passé; mais parce qu'on y lit l'avenir. — J.-B. SAY.

La Chronique ... Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

M. P.-H. Spaak démissionne comme président de l'Assemblée européenne. L'Angleterre demanderait un prêt de $600,000,000 aux Etats-Unis.

Peu de changements dans la situation générale. En Corée, les entretiens se heurtent constamment à de nouvelles difficultés. La dernière, en date, porte sur l'échange des prisonniers. Les représentants des Nations unies demandent que les échanges se fassent simultanément, alors que les communistes exigent que leurs soldats soient libérés les premiers. Les entretiens des Quatre Grands, à Paris, ont donné certains résultats. On s'est entendu sur la limitation des armes, en principe du moins, mais on a pas été d'accord sur la nature des armes qui doivent être limitées. En Iran, le premier ministre Mossadegh se heurte à une vive opposition: c'est l'envers de la réception délirante qu'on lui avait accordée à son retour de Washington, alors qu'on l'avait acclamé comme un héros national. En Egypte, les événements sont de plus en plus graves: le gouvernement égyptien hésite toutefois à rompre complètement avec Londres; pour sa part, le gouvernement Churchill fait preuve d'une rigoureuse fermeté, ce qui irritera de plus en plus le nationalisme de la Ligue musulmane.

Le Conseil de l'Europe

M. Paul-Henri Spaak, ancien premier ministre de la Belgique, a remporté une victoire dramatique à Strasbourg, lorsqu'il a démissionné comme président de l'Assemblée européenne pour protester contre la politique timide de cette assemblée. Le résultat de cet incident a été le renforcissement de l'autorité de l'Assemblée sur l'armée européenne. France et Belgique s'étaient montrées timides à ce sujet, dans une vaine tentative pour rallier l'adhésion de la Grande-Bretagne qui refuse toujours de fusionner son armée dans l'armée européenne. MM. Spaak et de Gasperi, premier ministre d'Italie, veulent, au contraire, que le Conseil européen possède de pleine autorité sur les armées nationales. On s'achemine graduellement vers le rapprochement réel des nations européennes et la disparition des nationalismes. La solidarité européenne s'affirme donc de plus en plus. Et qu'importe, après tout, que M. Churchill refuse encore de collaborer franchement?

$300 millions pour l'Angleterre

Il est entendu que la Grande-Bretagne se propose de demander à Washington un prêt de $600,000,000. C'est une somme considérable, en ce temps où les Etats-Unis assument une grande part des frais du réarmement de l'Europe et de l'Asie. Le chancelier de l'Echiquier, M. R. A. Butler, a conféré avec M. William Bart, chef de la mission américaine d'aide économique à l'Angleterre. Il est assez peu probable que cette dernière obtienne la somme désirée, mais environ la moitié, soit $300,000,000. Toutefois, il faut bien se rendre à l'évidence, Londres doit affecter à l'achat de vivres et à des mesures destinées à éviter la banqueroute les dollars qu'elle destinait à son programme de défense. Preuve nouvelle et officielle que la Grande-Bretagne est à la merci de Washington: d'ailleurs, le gouvernement américain n'est-il pas intervenu auprès du Caire pour que celui-ci n'aille pas trop loin dans ses mesures de guerre contre la Grande-Bre[illegible] n'a pas voulu céder à M. Eden, mais elle est prête à tenir compte de l'avis de M. Acheson.

M. Churchill et M. Truman

Les deux hommes se connaissent assez bien pour se redouter l'un l'autre. M. Truman a demandé de connaître, le plus exactement possible, les questions que M. Churchill veut discuter avec lui lors de son tout prochain voyage à Washington. M. Churchill ne tient pas à suivre un ordre du jour rigoureux, mais M. Truman, qui craint son protagoniste, n'entend pas être pris au dépourvu. Voici trois des principales causes de différends entre l'Angleterre et les Etats-Unis (nous les transcrivons d'une dépêche de la Presse Associée):

1. Le président a souvent répété qu'il ne veut pas voir Staline à moins que celui-ci ne vienne à Washington, chose que tout le monde juge impossible.

2. Les récentes déclarations de M. Churchill au sujet de la défense de l'Europe ont déçu Washington: contrairement au premier ministre britannique, les dirigeants américains croient que le péril d'une agression russe est plus grand que jamais.

3. Les différends anglo-américains au sujet de l'Extrême-Orient se cristallisent autour de l'attitude des deux pays envers la Chine communiste: Londres reconnaît le régime communiste, tandis que les Etats-Unis soutiennent le gouvernement nationaliste installé à Formose.

Il est possible que le Canada serve, encore une fois, de trait d'union entre les deux grands pays de langue anglaise et travaille à opérer un rapprochement durable.

La bénédiction paternelle

La bénédiction paternelle du jour de l'An est certainement l'une de nos belles traditions. Malheureusement elle tend à disparaître surtout dans certaines paroisses. Il ne serait peut-être pas inutile d'exhorter nos fidèles à conserver cette tradition, en leur rappelant ce qu'elle est au regard de Dieu, et en réfutant les raisons que l'on invoque pour l'abandonner.

Il faut voir dans la bénédiction paternelle un rite voulu et consacré par Dieu dans l'histoire du peuple hébreu. L'Esprit-Saint, parlant par la bouche de l'écrivain sacré, nous déclare solennellement que **la bénédiction du père affermit la maison des enfants.** (Eccli., 3, 11).

Dans la loi nouvelle

Cette valeur divine, je dirai surnaturelle, de la bénédiction paternelle dans l'Ancienne Loi a-t-elle été conservée dans la Loi nouvelle? Sans aucun doute, puisque le Sauveur lui-même nous dit qu'il **n'est pas venu détruire la Loi, mais la compléter.** (Mat., 5, 19). Il faut croire que sous la Loi nouvelle, les époux enrichis des grâces du sacrement pourront à un titre nouveau continuer à être les collaborateurs de Dieu dans la création et l'éducation des enfants, et faire descendre sur ces derniers les faveurs célestes par le geste sacré de la bénédiction paternelle. Cette vérité a été comprise et la coutume de la bénédiction paternelle a été maintenue dans toute sa beauté édifiante à travers les siècles chrétiens.

Ne craignons pas de l'affirmer: la bénédiction paternelle a sa source dans la constitution même de la famille telle que voulue par le divin Créateur. C'est Dieu qui a confié aux parents la mission de bénir leurs enfants; voilà pourquoi son efficacité est affirmée par l'Ecriture Sainte, et voilà pourquoi aussi elle a été consacrée par la pratique des siècles.

Richesse du symbole

Il faut bien comprendre la vérité contenue dans ces lignes. "Quand votre fils ou votre fille, au jour de l'an, ou la veille d'un départ pour une longue absence, ou encore le matin de son mariage, s'agenouille devant vous et dit: "Mon père, bénissez-moi, s'il vous plait!" vous levez les mains au ciel, puis, quand votre coeur a prié Dieu de les charger de ses bénédictions, vous les faites descendre sur la tête chérie pieusement inclinée sous votre geste paternel. Alors votre main n'est plus la main d'un homme, c'est la droite du bon Dieu. Non, vous ne finirez pas ce geste patriarcal, ce rite religieux, sans qu'une émotion montant des retraites de l'âme, vienne envahir tout votre être et vous laisser dans le saisissement d'une mystérieuse présence: entre votre enfant et vous, Dieu a passé." (G. Desjardins, s.j.)

Vérités altérées

Si l'on me présente une conception de l'éducation différente de celle des siècles chrétiens, allant jusqu'à reléguer pratiquement dans le passé la coutume de la bénédiction paternelle, en la dépouillant de son geste auguste, je ne pourrai m'empêcher de me rappeler le reproche que Dieu adressait autrefois à son peuple: **les vérités ont été altérées par les enfants des hommes** (Ps. 11, 2), et de voir en cela "un fléchissement de l'esprit religieux et national." Ce ne serait donc pas sans raison que nos Evêques ont écrit: "La foi brille encore au sommet de l'esprit, mais il semble qu'elle ne dirige pas comme autrefois les actes de la vie quotidienne."

Voici les arguments par lesquels on tente de justifier l'abandon de cette tradition.

Autre temps, autres moeurs

a) Autre temps, autres moeurs. Aujourd'hui, c'est l'intimité, la familiarité et non l'autorité qui doivent constituer l'atmosphère du foyer contemporain. En d'autres termes: l'évolution de notre civilisation exige que dans nos foyers l'on supprime la bénédiction paternelle du jour de l'An.

Il faut de l'intimité, de la familiarité entre les parents et les enfants, ceci est incontestable. Mais soutenir que l'autorité empêche cette intimité de s'établir et de régner, c'est faire erreur; même il faut dire que le respect appuyé sur l'autorité bien comprise favorise l'intimité.

Voici comment l'on peut justifier cette affirmation. L'Ecriture Sainte contient cette parole divine: **Le commandement que je vous donne est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés** (Jean, 15, 12). Ce commandement est pour tous les hommes, mais ne semble-t-il pas s'appliquer d'une manière spéciale aux relations entre parents et enfants puisque Dieu est notre Père? Quoiqu'il en soit, il faut admettre que l'amour que Dieu a pour nous est le modèle de celui qui doit exister entre parents et enfants.

Parents chrétiens, élevez vos coeurs, il faut du divin dans votre vie et dans la vie de vos enfants. Vous avez reçu de Dieu le commandement d'aimer vos enfants comme Dieu vous a aimés, efforcez-vous d'établir entre eux et vous l'intimité dans l'égalité du coeur à coeur, mais en lui donnant le divin comme principe inspirateur. Vous jouirez alors de la douce intimité que vous désirez.

Foyer idéal

Voici un foyer où les époux s'efforcent d'imiter leur Père du ciel. Pour cela ils vivent en état de grâce, dans l'amour de Dieu et sous le regard du crucifix qui occupe la place d'honneur sur les murs de toutes les pièces de la maison, sans excepter le salon; ils aiment leurs enfants par amour pour Dieu, et leur apprennent dès le bas âge, à aimer Jésus en priant avec eux et en leur enseignant les premières vérités du catéchisme; ils leur donnent l'exemple d'une vie profondément chrétienne; ils se dévouent sans compter pour le bien de leurs enfants, avec la conviction que tout ce qu'ils font à leurs petits c'est à Jésus lui-même qu'ils le font (Mat., 25, 40); ils témoignent à leurs enfants un grand amour, une grande tendresse; ils vivent leur vie tant ils s'intéressent à eux, et si parfois ils ont besoin d'user de leur autorité, l'enfant sent que c'est l'amour qui les fait agir. Dans l'acte posé par le père ou la mère, ils ne voient peut-être pas tant l'autorité que l'amour et la tendresse, et leur obéissance est pleine de respect. Ne craignons pas de dire que l'autorité des parents vue dans un nimbe d'amour, loin de tenir les enfants à distance, les invitera à se rapprocher d'eux avec confiance, car ils verront en eux l'amour qui veut l'égalité des coeurs et qui ne peut pas refuser ce qui soutient et console.

Rôle du surnaturel

Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent (Ps. 126, 1). Cela est vrai des cités humaines: le moment présent nous le démontre. Cela est vrai de toutes les cellules vitales d'une nation: les familles. Si l'esprit de Dieu ne règne pas dans ces familles, si les enfants n'apprennent pas à connaître et à aimer Dieu par les conversations et les exemples des parents, si l'on n'y respire pas une atmosphère évangélique, si les enfants ne voient pas Dieu dans leurs parents, et n'acceptent pas que Dieu parle et les bénisse par le ministère de leurs parents, et n'acceptent pas que leurs parents tiennent la place de Dieu, le bonheur véritable sera toujours chose inconnue. Ceux qui soutiennent que le geste auguste de la bénédiction du père tient les enfants à distance, empêche la douce et confiante intimité, ne peuvent pas éviter le reproche que Tertullien adressait à ses contemporains: "Notre foi n'est plus que **la foi des temps,** et non celle de **l'Evangile.**"

"Un enfant peut-il avoir le même respect?"

b) "Un enfant peut avoir pour ses parents tout le respect qu'il leur doit, même s'il ne s'agenouille pas devant eux au jour de l'An, car ce n'est pas tant le geste que l'esprit qui compte." Voici un principe qui porte à faux et qui est d'une application délicate et dangereuse. L'homme est composé d'esprit et de matière et sans doute l'esprit l'emporte sur la matière; il a le premier rôle mais il n'est pas permis de négliger la matière. Aussi ce principe peut devenir dangereux s'il n'est pas interprété selon les exigences de notre nature humaine. L'esprit agit sur le corps et réciproquement le corps agit sur l'esprit. Il y en aurait long à dire sur ce sujet. A cause de cette union intime des deux principes dans l'homme et à cause de leur influence réciproque, c'est tout l'homme qui doit agir et non pas seulement l'esprit. Voilà pourquoi l'Eglise veut que la religion s'exprime par **l'esprit** et par le **geste:** le culte intérieur, de l'esprit, doit être accompagné du culte extérieur, du geste. Ce dernier fait la beauté impressionnante de nos cérémonies religieuses, et qui oserait les supprimer en vertu du principe énoncé? Que diriez-vous d'un enfant qui, appuyé sur le principe que c'est l'esprit et non le geste qui compte, se limiterait à dire qu'il aime ses parents, mais ne leur donnerait jamais extérieurement une marque de respect, un témoignage, un geste d'amour et de tendresse en les embrassant?

D'ailleurs que nous dit la saine psychologie? "L'acte suscite le sentiment dont il serait l'expression normale . . . donc, pour se donner le sentiment que l'on veut avoir, il faut agir comme si on l'avait" (Eymieu: **Le gouvernement de soi-même**). L'enfant qui s'agenouille devant son père, au jour de l'An, est soumis à cette loi: il se relève plus respectueux et plus pénétré de la mission divine de son père. Ceci se vérifie dans les foyers qui reposent sur le divin, dans les foyers où l'on respire une atmosphère évangélique.

L'éminent Evêque de St-Jean nous rappelle ainsi ses souvenirs de jeunesse: "Toujours nous y avons trouvé de suaves consolations et un perpétuel rajeunissement, en même temps qu'une garantie des bénédictions du ciel. Solliciter la bénédiction de ses parents, au matin du jour de l'An, nous paraissait l'acte qui démontrait, de la façon la plus sincère et la plus vivante, notre volonté de remplir envers nos parents, tout le reste de l'année, le quatrième commandement de Dieu: 'Père et mère honoreras, afin de vivre longuement'. Ne l'oublions pas, la bénédiction paternelle est excellemment un acte de religion".

Mgr CAMIRAND.

Partie de cartes de la Société St-Jean-Baptiste

La partie de cartes au profit de la table de communion de la basilique, organisée par notre Société, a obtenu un bon succès.

Nous tenons à remercier par la voie du journal les généreux donateurs des prix de tirages et de cartes: M. Omer Pelletier, la maison C.-R. Dufault, M. Joseph Van Belleghem, député de St-Boniface, la Cie Cusson, bois et charbon, la Cie Toupin, bois et charbon, le théâtre Paris, le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé du Précieux-Sang, Daoust Electric, MM. Antonio Lanthier et Victor Comeault, les épiceries Thomas Legros et Alphonse Phaneuf, Chez Huot.

Merci à MM. Ben. Cyr et Joseph Ayotte pour leur concours dans la direction de la partie de cartes et pour la préparation de la salle. Les officiers de la Société, ainsi que leurs épouses, se sont dévoués pour accueillir avec bienveillance tous ceux qui nous ont encouragés par leur présence, et pour leur servir un goûter à la fin de la soirée.

• • •

Nos sympathies à M. Omer Pelletier et à sa famille à l'occasion du décès de leur frère et oncle, Octave.

• • •

L'année 1950 s'achève, elle restera mémorable dans les annales de notre Société par la grande célébration de notre fête nationale et l'imposant défilé qui la marqua.

Il y eut aussi la première admission solennelle dans nos rangs.

D'autres projets sont à l'étude et seront exécutés au cours de la nouvelle année.

• • •

Le président et les autres membres de l'exécutif offrent leurs souhaits de Joyeux Noël et de bonne, heureuse et sainte année à tous les membres de notre Société et à tous les Franco-Manitobains! Paix, prospérité, bonheur!

Il s'associe ses employés



Propriétaire d'une compagnie d'édition de morceaux de musique, à Waterloo, Ont., **C. F. Thiele** vient de s'associer 12 nouveaux sociétaires en divisant 45 pourcent des parts de la compagnie entre 12 de ses employés. (CPC)

Le neveu de Louis Riel est décédé à St-Vital à l'âge de 68 ans

Le dimanche 16 décembre est décédé M. Louis Riel, de lot 10, rue de la Giclais, St-Vital, à l'âge de 68 ans. Il était le neveu du célèbre chef du soulèvement des Métis.

M. Riel naquit à St-Vital où il vécut toute sa vie.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Annie, 3 fils, Ulysse, Jean et Louis, tous à la maison; une fille, Patricia; 2 frères, Wilfrid et Maxime, de St-Vital, et une soeur, Rose, de St-Vital.

Les funérailles furent chantées en l'église de St-Emile, le mercredi 19 décembre, à 10 h. a.m. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Vital.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

Le sous-conseil de La Salle offre une soirée-surprise à M. et Mme L. Boucher

ST-BONIFACE — Le samedi soir 15 décembre, les membres du sous conseil des Chevaliers de Colomb de La Salle se rendaient à la demeure de M. et Mme Louis Boucher, de 366, rue des Meurons, pour prendre part à une soirée-surprise organisée en l'honneur de ces derniers, nouvellement arrivés à St-Boniface. En effet, M. Boucher, après 24 ans passés à La Salle comme agent de grain pour la Compagnie N. M. Paterson and Sons, vient d'être promu par la compagnie au poste de gérant de leur entrepôt à Winnipeg.

Les Frères Chevaliers de La Salle firent les frais du réveillon et présentèrent un chèque à M. Boucher, en souvenir de son séjour à La Salle.

M. et Mme Boucher profitent de l'occasion pour souhaiter à tous les gens de La Salle, un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

ECOUTEZ "LES AMIS DE L'ART"!

JEUNESSE ETUDIANTE!

Le lundi soir 24 décembre, à 8 h. 30, immédiatement après "Un homme et son péché", ne manquez pas d'écouter la 13e équipe du concours des "Amis de l'Art": l'Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg. Le sketch: "La première nuit de Noël".

Ecrivez ensuite, en quelques lignes, votre appréciation de ce programme. Adressez-le à: Les Amis de l'Art, Poste CKSB, St-Boniface.

Le brigadier Allard devient vice-quartier-maître général

OTTAWA — Le brigadier Jean-Victor Allard, C.B.E., D.S.O., 38 ans, originaire de Nicolet, a été nommé au poste de vice-quartier-maître général de l'armée à Ottawa.

Le brigadier Allard, qui a fait la dernière guerre avec le Royal 22ème et la 6ème brigade d'infanterie, vient tout juste de compléter un cours spécial au Collège impérial de la défense au Royaume-Uni. Il revint au Canada le 16 décembre.

Avant la guerre, le brigadier Allard — qui était un homme d'affaires de Montréal — avait commandé le régiment des Trois-Rivières.

Après la guerre, il fut nommé attaché militaire en U.R.S.S. et revint au Canada en 1948 pour prendre charge de la région militaire de l'est du Québec. Il y a un an, il s'inscrivait au cours de la défense impériale.

Décès

M. ARTHUR VOURIOT

M. Arthur Vouriot, de 220, boulevard Dollard, est décédé à Transcona le mercredi 12 décembre, à l'âge de 53 ans.

Le défunt naquit à St-Norbert, Man., et demeurait à St-Boniface depuis 1925. Il fut employé du Canadien National à Transcona pendant 26 ans.

M. Vouriot laisse dans le deuil son épouse, Eliane; un fils, Ronald; un frère, Albert, de La Salle; une soeur, Mme R. Massé, de Vancouver.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface, le samedi 15 décembre, à 10 h. a.m. La sépulture se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

Une institutrice de l'école Provencher gagne un prix

Mlle Frances Heler, institutrice du grade V à l'école Provencher de St-Boniface, vient de se voir décerner le premier prix ($250) au concours annuel du "Instructor Magazine", publié à Dansville, New-York. Son manuscrit, intitulé "An English Teacher Discovers America", paraîtra dans la revue de février.

Un total de $1,000 a été accordé en prix à ceux dont les noms seront annoncés dans le "Instructor Magazine" de janvier, qui est publié pour tous les instituteurs des grades élémentaires, non seulement du Canada et des Etats-Unis, mais aussi de plusieurs autres pays.

Un conte . . .

Le 8 décembre à Montréal

Il y avait une fois un homme qui vivait avec sa famille dans une belle maison sur les bords d'un grand fleuve.

Un jour, un étranger, John Brown, est venu, de loin, avec les siens, demander l'hospitalité. Jean Baptiste, heureux de partager son bonheur, invita l'étranger à prendre une chambre dans sa belle maison.

Le lendemain, il entendit des bruits insolites au deuxième étage. Il gravit les marches discrètement et découvre l'étranger en train d'enlever une section du toit.

"Que faites-vous là?", demande-t-il d'une voix douce.

"Je fais sauter le toit, lui dit l'étranger, car dans mon pays, nos maisons s'ouvrent toutes grandes aux étoiles."

"Comme vous voulez, de dire Jean. Après tout, ça doit être ennuyant de vivre sous le toit quand on n'en a pas pris l'habitude dans sa jeunesse."

Le lendemain matin, Jean se réveille en bâillant d'un bon sommeil. En ouvrant les yeux il découvre que pendant la nuit quelqu'un a jeté à terre les murs qui séparaient les chambres du deuxième étage.

L'étranger et sa famille dormaient paisiblement en face de lui, fatigués évidemment par une nuit de travail.

"Ca doit être une autre coutume de son pays, de dire Jean à lui-même. Ce soir, en arrivant à la maison, je lui demanderai si ça ne serait pas mieux qu'il se bâtisse une maison à lui."

Tranquillement il réveille sa femme et sa marmaille et part avec eux aux champs.

En arrivant à la maison le soir, il trouve sa femme dehors, entourée de tables et de chaises. Pendant la journée, l'étranger et sa famille avaient enlevé le plancher du deuxième étage et occupé tout le premier étage, y inclus la cave.

Jean sort sa pipe et après quelques bouffées il se décide de discuter la chose avec ses amis qui maintenant occupent toute la maison. Il remarquait en outre qu'on avait enlevé une partie des fondations de sa belle maison.

"Monsieur l'étranger, dit-il, en entrant au parloir, j'aime bien vous voir à l'aise si loin de chez vous, mais il faut que je songe aussi au bien-être de ma femme et de mes enfants. Si vous voulez bien, nous allons reprendre notre cave, car, pour être franc, je crains que les coutumes de votre pays ne vous permettent pas de respecter les fondations de ma maison. Je veux les rétablir avant qu'il ne soit trop tard."

L'étranger saute d'un bond du fauteuil où il s'était allongé, les pieds en l'air, et, prenant Jean par le bras, le conduit hâtivement à la porte.

"Je suis prêt à vivre avec vous sur un pied d'égalité, s'écrie-t-il. Je ne vous demande pas de faire autrement que je fais moi-même. Quelle insolence vous pousse à venir vous imposer ainsi. Allez-vous en."

Ce soir-là Jean se couche avec sa famille au clair de la lune. Il dort si bien qu'il n'entend même pas crouler sa maison avec l'étranger et sa famille dedans.

OFFRANDE DES VOEUX POUR LA NOUVELLE ANNEE

La réception des religieuses aura lieu à l'archevêché, le lundi 31 décembre, à 10 h. a.m. Celle du clergé diocésain et régulier aura lieu avant le diner, auquel ces derniers sont invités à prendre part à l'archevêché.

La réception des laïcs aura lieu après les messes de 10 h. 15 et de midi, de même que dans l'après-midi, de 2 h. 30 à 4 h. 30, le mardi 1er janvier 1952.

Prêtre américain expulsé de Chine

HONG-KONG — Un prêtre catholique américain, le R. P. Thomas Langley, a été expulsé de la Chine communiste sous une accusation d'espionnage, après avoir été forcé de défiler enchaîné et de s'agenouiller devant ses accusateurs au cours d'un procès public.

Le P. Langley, originaire de Framingham, Mass., est arrivé à Hong-Kong récemment. Il venait de la frontière de Chine. Le religieux était amaigri et très las.

Son expulsion a été décrétée au cours d'un procès public tenu dans la cour d'une école à Pingnam, dans la province de Kwangsi. On le fit défiler de par les rues de la ville voisine de Tanchik, puis il fut forcé de marcher 10 milles pour aller affronter ses accusateurs à Ping-nam.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme J.-L. Bruyère, de 450, rue Louis Riel, St-Boniface, désirent faire part à leurs parents et amis des fiançailles de leur fille, Françoise-Marie, avec M. Henri-Edmond Champagne, fils de M. et Mme C.-E. Champagne, de Somerset. Le mariage aura lieu en la basilique de St-Boniface, le samedi 5 janvier, à 10 h.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Corinne Marius, fille de M. Victor Marius, de 214, rue Enfield Crescent, et de feu Mme Marius, avec M. Jules Thomas Baert, fils de M. et Mme G. A. Baert, de 201, rue des Meurons. Le mariage aura lieu en l'église de Holy Cross, le samedi 29 décembre, à 11 h. 15.

Showers

Le vendredi 14 décembre avait lieu à la demeure de Mme Albert Rodrigue un shower d'objets divers en l'honneur de Mlle Corinne Marius. Cette dernière épousera M. Jules Thomas Baert, le samedi 29 decembre. La petite Elaine Baert présenta les cadeaux à l'héroïne de la fête.

• • •

Mlle Pauline Sweeny, de 717, rue LaFlèche, organisa un shower d'objets divers en l'honneur de Mlle Françoise-Marie Bruyère, le vendredi 14 décembre. Le mariage de Mlle Bruyère avec M. Henri-Edmond Champagne aura lieu le 5 janvier.

"Cage aux Filles" au théâtre Paris le 27 décembre

Le jeudi 27 décembre, on présentera un film à portée spéciale au théâtre Paris. Ce film s'intitule "La Cage aux Filles". C'est une histoire pathétique, faite pour des adultes, mais qui a été fortement recommandée par les travailleurs sociaux, laïques et religieux. Le film met en scène Danièle Delorme, Jacky Flint, Roquevert et autres.

Micheline, que l'incompréhension de sa famille porte à la délinquence, rate ses examens de sténographie et croit avoir trouvé l'amour en la personne de Freddy. Celui-ci l'emmène de Lyon à Paris, puis la délaisse. Ramassée par la police, elle est recueillie dans une maison de redressement, s'évade et s'engage avec une bande de voleurs. Elle est reprise et écrouée dans une prison de Lyon, puis envoyée dans une maison aux méthodes nouvelles basées sur la confiance.

Maurice Cloche sait le secret de toucher les coeurs. Danièle Delorme rend avec une telle intensité le rôle de ces pauvres filles malchanceuses et pécheresses, sans être malicieuses, que la leçon morale porte pleinement sans nuire au charme de l'histoire. Ce problème délicat est traité avec une discrétion inaccoutumée. On y montre dans notre société déboussolée la cause profonde de la délinquence des jeunes. Ce spectacle, qui n'est nullement pour la jeunesse, est au contraire à recommander à tous les adultes.

Les petites filles, en Suisse, reçoivent leurs étrennes de la femme du Père Noël, Lucie, mais les petits garçons les ont du Père Noël.







Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge désire annoncer qu'il n'y aura pas de services de cliniques durant la semaine du 24 décembre. Il souhaite à tous un joyeux Noël.

Succès sans précédent d'une initiative canadienne

Le Cours de Préparation au Mariage du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa traduit en allemand.

OTTAWA — Après le travail préliminaire de traduction du Cours de Préparation au Mariage du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, avec les adaptations nécessaires au pays, l'Allemagne a lancé avec grand succès son propre Service sur le modèle du Service canadien. Et les résultats dépassent toutes les espérances.

En l'espace de 3 mois, 400 paroisses ont été mises au courant et ont accepté l'organisation des Cours de Préparation au Mariage. Déjà 4,000 jeunes gens et jeunes filles les étudient. Le R. P. Cornelius Ingmann, O.M.I., déclare dans une lettre au Centre Catholique d'Ottawa: "Nous espérons atteindre dix mille jeunes gens et jeunes filles cette année. Nous vous remercions beaucoup du bien que vous êtes sur le point de faire à notre patrie. A l'occasion du quinzième anniversaire de votre Centre Catholique, nous vous offrons nos meilleures félicitations. Vos travaux sont merveilleusement couronnés par un succès étonnant".

L'Allemagne est ainsi le second pays d'Europe à lancer le Service de Préparation au Mariage sur le modèle du Service de Préparation au Mariage du Canada, avec cours oraux et par correspondance.

Pour toutes demandes de renseignements, s'adresser au Centre Catholique, 1, rue Stewart, Ottawa, Ont.

Rapport de la souscription diocésaine de St-Boniface, le 17 décembre 1951

Recettes		$243,570.47
Dépenses:		
Salaires, impressions, journaux, bulletins	$ 57,650.63	
Remise aux différentes oeuvres	175,551.80	
En caisse	10,368.04	
	$243,570.47	$243,570.47

REMISE

Collège St-Boniface (Oeuvre des Bourses inc.)	$ 80,000.00
Grand Séminaire St-Boniface	30,000.00
C.K.S.B.	15,000.00
Association d'Education du Manitoba	15,000.00
Action Catholique, archidiocèse de St-Boniface	3,000.00
Catholic Education Committee of St. Boniface: $1,000; Bourses: $150	1,150.00
Paroisses qui ont des écoles à soutenir	31,401.80
TOTAL	$175,551.80

Nous exprimons nos remerciements aux milliers de catholiques qui ont fait leur juste part. Nous recommandons cette campagne à vos prières. Nous constatons avec joie la fidélité avec laquelle chacun remplit sa promesse. Que l'Enfant-Jésus de Noël vous bénisse et vous accorde une Bonne et Sainte Année! Qu'Il donne du travail à toute notre population!

Les quartiers généraux de la campagne,
Joseph ROBERT, prêtre, trésorier.

Le Réveillon

Il a toujours été d'usage le jour de Noël, de faire un copieux repas.

Dans les campagnes, les paysans qui s'apprêtaient à se rendre à la messe de minuit, souvent par des chemins très difficiles, encombrés de neige, se donnaient des forces en faisant un robuste diner avant de partir. Ils en avaient d'autant plus besoin que la messe de minuit, s'ils voulaient la suivre entièrement, les obligeait à veiller une bonne partie de la nuit.

Lorsqu'ils rentraient, souvent peu de temps avant l'aube, ils prenaient une légère collation avant de se coucher. Ils mangeaient une petite galette ou tartine de confiture . . . Peu à peu ils y ajoutèrent de la charcuterie, puis des plats plus importants: des viandes, du gibier, des oies, des dindes, etc.

Bientôt, on réduisit l'importance du diner que l'on faisait avant la messe de minuit et on allongea au contraire le repas que l'on faisait après. C'est ainsi qu'est né notre Réveillon d'aujourd'hui.

En Espagne, où l'on célèbre la fête de Noël jusqu'à la veille des Rois, la principale attraction consiste en un tirage au sort. Les heureux gagnants se voient décerner de magnifiques cadeaux.



Cercle local de l'Association d'Education

L'aumônier et le président se sont fait un devoir de participer à la distribution des bourses, prix provinciaux et paroissiaux, ainsi que diplômes, gagnés par les élèves de nos grandes écoles: l'Académie Provencher, l'Institut Collégial St-Joseph et l'école Marion.

C'est un spectacle réconfortant de voir de si nombreux jeunes, qui, stimulés par les récompenses sans doute, mais aussi par attachement à leur langue et par fierté pour leur race, même par esprit de devoir, s'acharnent à l'étude de leur langue.

Ces jeunes réaliseront mieux plus tard les grands avantages de cette culture bilingue qui leur permettra peut-être d'occuper des postes importants, d'être de meilleurs citoyens et surtout d'assurer notre survivance.

Nous tenons à souligner le beau geste du R. Fr. Bruns, s.m., principal de l'Académie Provencher, qui prit l'initiative personnelle de recueillir des dons de nos hommes d'affaires, afin d'offrir une bicyclette, comme grand prix à son école.

Le Cercle local, au mois de juin, avait déjà distribué des prix spéciaux à l'école Provencher; il a voulu faire de même à l'Académie St-Joseph et à l'école Marion en offrant des volumes français pour garnir les bibliothèques des nouvelles classes ouvertes.

Le Cercle local se réjouit de constater que l'on a commencé à installer des signalisateurs bilingues le long des rues d'une partie de la ville. Ces signalisateurs, que tous verront si fréquemment, rappelleront le caractère officiel du français dans notre pays et souligneront que St-Boniface compte une importante population française, qui est fière de ses origines et qui entend bien garder sa langue et ses traditions.

Nommé vice-président



Le président de la maison Heinz Internationale a récemment annoncé la nomination de **M. F. T. Sherk** au poste de vice-président de la compagnie H. J. Heinz du Canada. M. Sherk était ci-devant directeur général de la vente; il succède au poste de vice-président à M. L. M. Melius, de Pittsburgh, Penn.

→ Une missionnaire raconte le procès . . .

(Suite de la première page)

suffisamment de "preuves" de notre "culpabilité", on demanda le prononcé de la sentence.

"Comme nous n'avons pas de poudre à gaspiller pour punir de pareils crimes, nous vous laisserons tout simplement mourir de faim", dit le juge.

"La foule satisfaite se dispersa, et pendant que nous étions escortées par ceux qu'il était convenu d'appeler les "libérateurs", l'on procéda à la confiscation complète de nos biens, nous laissant comme ration pour les deux mois à venir trois sacs de farine et un peu d'huile.

Refuge à Tchoung-king

"Nous serions mortes dans un isolement absolu, n'eût été le dévouement de quelques femmes de la région qui, au risque de leur vie, nous apportaient quelques morceaux de viande et des oeufs durant la nuit.

"Celles d'entre nous qui purent survivre à cette période de privation, quittèrent, un soir, le couvent pour aller chercher refuge dans un monastère carmélite à Tchoung-king.

"Nous laissions l'enfer pour le Thabor. Plus tard nous apprenions que le lendemain de notre départ, les communistes s'étaient présentés au couvent pour en prendre possession.

"Nous n'osons pas songer au sort qui nous aurait été réservé s'ils nous y avaient trouvées."

La Rév. Soeur de St-Blaise fut la première franciscaine du Canada à pénétrer en Chine, en 1902.

Les missionnaires doivent nécessairement revenir dans leur famille après un certain temps afin de refaire leurs forces.

"Personnellement", dit la R. S. de St-Blaise, "j'aurais bien fait ce voyage avant aujourd'hui, si les communistes, à cinq reprises différentes, ne s'étaient pas emparé de mon passeport, de mes visas et de l'argent nécessaire à cette fin. Après cinq mois de difficultés, je pus enfin quitter le pays.

"Maintenant, je crois bien que j'ai un peu trop tardé. Je ne retrouve plus aucun parent.

"On a même été obligé de me présenter aux membres de ma propre communauté à Québec; je ne connaissais plus personne. Ce qu'il s'en passe des choses dans un demi-siècle . . ."

Les Dionne iront au carnaval de St-Paul, Minn.

ST-PAUL, Minn. — Les cinq jumelles Dionne viendront participer au carnaval d'hiver de St-Paul, du 26 janvier au 3 février, a-t-on annoncé.

P. Fontaine réélu prés. de la Branche Centrale des Réservistes Français

A leur dernière réunion de l'année, tenue dans la salle de la branche "Duke of Kent", les membres de la Branche Centrale des Réservistes Français ont procédé à l'élection du bureau de leur société pour 1952. Voici le résultat du scrutin: président, P. Fontaine; 1er vice-président, H. Caron; 2ème vice-président, G. Tissot; secrétaire-trésorier, P. Chaballier; membres du conseil, M. Gydé, P. Rouillard, J. Chaballier, G. Duseigne et I. Fongeallaz; porte-drapeau, G. Salignat.

M. le comte Serge de Fleury, consul de France, qui avait agi comme président d'élection, et M. P. Fontaine, réélu président pour la onzième fois, eurent, tour à tour, des mots très heureux pour remercier chacun des membres du bon esprit de camaraderie déployé en toute occasion pendant l'année. La plus cordiale bienvenue fut aussi souhaitée par eux aux réservistes récemment arrivés de France après avoir servi dans la deuxième guerre mondiale et qui viennent grossir nos rangs.

Communiqué.

→ Opposition traditionnelle de . . .

(Suite de la première page)

les à ne pas prendre les armes contre leurs adversaires.

Ainsi donc, l'Eglise se dressera-t-elle toujours contre toutes les guerres, mais elle n'ira jamais jusqu'à intervenir directement dans les conflits et à prêcher la révolte aux fidèles.

L'article de Mgr Ancel contre la guerre préventive

L'intervention qui a retenu l'attention des milieux ecclésiastiques est un article publié dans le dernier numéro de **l'Essor**, hebdomadaire catholique de la région lyonnaise, sous la signature de Mgr Ancel, évêque auxiliaire de S. E. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, primat des Gaules.

La triple conclusion de l'article en question est la suivante:

1. Celui qui déclenche une guerre préventive est toujours un criminel de guerre.
2. Un traité d'alliance qui entraînerait à une guerre préventive est nul et sans valeur.
3. On n'a pas le droit d'obéir à un gouvernement qui voudrait entraîner sa nation dans une guerre préventive.

Mgr Ancel ne pense pas que la France ait la moindre intention de coopérer à une guerre préventive ni que les Etats-Unis aient l'intention d'en déclencher une. Mais il ajoute: "Je sais qu'il y a en Amérique et même en France un certain nombre de partisans de la guerre préventive". Aussi, le prélat dit-il avoir cru utile, dans le désarroi actuel des esprits, de présenter des directives concrètes.

→ Le rapport Massey suscite un vif intérêt . . .

(Suite de la première page)

pousse à mettre au premier plan ces formes de culture qui se sont perpétuées depuis de longs siècles, tandis que radiodiffusion et cinéma, quoique atteignant un bien plus grand nombre de personnes que tout autre moyen de connaissance ou de divertissement, sont encore considérés comme de nouveaux venus, presque des parvenus.

Caractère vraiment canadien

M. Pierre Latreille voit dans cette façon de procéder, un signe distinctif, profondément révélateur en soi, du caractère particulier du Canada: "ces moyens d'information — et de formation — collective, sont ceux, dit-il, qui peuvent seuls atteindre les Canadiens d'un bout à l'autre de leur territoire. Aux confins du pays, leur influence précédera celle des livres et des journaux, d'une manière aussi décisive qu'il y a un siècle la voie ferrée précédait la route pour opérer l'unité du Dominion".

Par là, M. Latreille veut, sans doute, marquer le facteur distance qui est si important dans la vie du Canada, tandis qu'il est presque aboli en France où les éditions spéciales des grands quotidiens de Paris, imprimées quelques heures seulement avant celles qui sont réservées à la capitale, sont lues presque à la même heure dans la plus lointaine province.

L'influence américaine

Un autre point intéresse particulièrement M. Latreille, parce qu'il correspond à une préoccupation française à l'égard du Canada: la pénétration des journaux et des hebdomadaires américains, qui peut exercer une influence pernicieuse sur la pureté d'une langue que le Canada français a conservée jusqu'à présent et à laquelle il veut rester fidèle. "Le Canada se trouve, dit-il, dans cette situation paradoxale d'être le seul parmi les pays d'importance dans le monde, dont les habitants lisent plus de périodiques étrangers que de périodiques locaux, en exceptant bien entendu les journaux, puisque la presse locale est très répandue. Paradoxe et danger. L'américanisme imprègne les manières, risque de contaminer la langue parlée, menace toute expression d'une culture originale".

"La Commission Massey, qui enregistre ces faits, remarque M. Latreille, ne songe point à renoncer à une collaboration culturelle, qui a été de la part des Etats-Unis généreuse et désintéressée. Mais il n'y aura de civilisation proprement canadienne que si les deux groupes originels, français et britannique, savent rester eux-mêmes, résister aux tentations de l'américanisme, forger à partir de leurs traditions une culture commune et vraiment nationale."

Et M. Latreille conclut: "Une oeuvre aussi lucide et virile que celle de la commission Massey fait infiniment honneur à ceux qui l'ont menée à bien. Elle en fait aussi au pays dont elle reflète l'image et dont elle traduit les plus hautes aspirations".





Letellier

Çà et là

M. Aimé Cadieux est rentré dans sa nouvelle maison bâtie cette automne sur sa ferme.

Récemment, M. et Mme Jean-Louis Jubinville, de St-Boniface, et Mme René Brochu, de Winnipeg, étaient en visite chez M. et Mme Arthur Jubinville.

Mme Gérard Genest a passé une semaine chez ses beaux-parents à Otterburne.

Mme Arthur Jubinville et deux de ses enfants ont été passer une semaine chez M. et Mme Eugène Bérard, de Somerset.

Mariage

Le samedi 1er décembre avait lieu le mariage de Mlle Yvette Delorme avec M. Hubert Blanchette, de St-Boniface. Il y eut une réception à la maison après le mariage. Les nouveaux époux résideront à St-Boniface.

Une dame de Fargo suggère un abonnement comme cadeau de Noël

FARGO — En octobre dernier, M. Claude Boucher, accompagné de ses parents, conduisait sa soeur, Marie-Anne (Mme Gerald Havuns), qui s'en allait rejoindre son mari à Fargo, D.N.

Au retour d'un voyage en Californie et au Mexique, M. Ovila Sabourin, de St-Jean-Baptiste, et M. et Mme Alphonse Loiselle, de St-Boniface, s'arrêtèrent à Fargo visiter M. et Mme G. Havuns. A ce jeune couple, ils souhaitent bonne chance.

Ceux-ci, en retour, offrent à leurs parents et amis du Canada, à l'occasion des Fêtes, un Joyeux Noël et une Bonne Année.

Dans une lettre qu'elle écrivait récemment à ses parents, Mme Havuns dit que "chaque semaine "La Liberté et le Patriote" m'apporte un peu de chez nous, ici". Et elle ajoute qu'elle suggérerait à tous les Canadiens de l'ouest qui ont des parents éloignés, de leur donner, comme cadeau de Noël, un abonnement à "La Liberté et le Patriote", qui apporte à ceux qui sont loin un tel réconfort, un peu de "chez eux" . . . Excellente idée!

St-Adolphe

IN MEMORIAM

Le mardi 13 novembre est décédée une vénérable aïeule de St-Adolphe dans la personne de Mme François Courchaine.

Mme Courchaine, née Marie Delorme, naquit à St-Norbert et y vécut jusqu'à son mariage avec François Courchaine. Ils allèrent s'établir à St-Adolphe dès le début de la paroisse, et eurent une famille de 16 enfants dont plusieurs moururent en bas âge.

Ils cultivèrent un des lots féconds de la rivière Rouge, menant la vie simple et rugueuse des familles d'autrefois.

Mme Courchaine était une femme forte, participant à toutes les oeuvres et secondant son mari dans les durs travaux de la ferme. Elle n'oubliait jamais, toutefois, son rôle premier de maman par excellence; et de son coeur on pourrait dire comme le poète: "Chacun en a sa part, et tous l'ont en entier".

Mme Courchaine célébra ses 90 ans le 1er août dernier. Elle alla finir ses jours chez sa fille, Mme Albert Delorme, qui l'entoura de soins bienveillants.

Nous, qui ressentons vivement sa perte et qui n'avons pas cessé de l'aimer tendrement, nous redisons doucement dans l'oraison les souvenirs bien doux qui débordent de nos coeurs serrés: "Mémère, pensez à nous auprès du bon Dieu! Vous devez avoir une belle place! Pensez à vos enfants, à vos amis qui restent — et au revoir au ciel".

T. G.-C.

Au Noviciat de St-Norbert

Çà et là

Le samedi 8 décembre, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, nous avons présenté au Noviciat une séance récréative au cours de laquelle divers talents ont pu être appréciés: on y savoura le chant grégorien, la musique religieuse moderne, l'éloquence, etc. Le Révérend Père Maître a clôturé la séance en nous adressant ses compliments et en insistant sur une dévotion encore plus solide envers l'Immaculée Marie.

Le mercredi 12 décembre: sombre nouvelle, couleur de suie et qui suscite toujours une espèce d'épouvante parmi les novices: "Il y a un wagon de charbon en gare pour nous". Nous savons ce que cela signifie; nous connaissons presque le nombre de coups de pelles à donner et l'épaisseur du nuage de poussière à avaler bon gré mal gré. Cependant, quoique la transition soit assez pénible pour des intellectuels, nous prenons les pelles par le manche et nous nous mettons à l'oeuvre, pensant bien que cela au moins nous sera un bon moyen de sanctification.

Le jeudi 13 décembre eut lieu au Noviciat une cérémonie funèbre pour le repos de l'âme du R. P. Jeannotte, O.M.I., décédé à St-Philippe. Dans la douleur comme dans la joie, suivant les circonstances, la famille Oblate se réjouit ou pleure avec ses membres.

Noel

Ce cri de joie délirante que l'humanité tout entière pousse chaque année à pareille époque est déjà sur nos lèvres. Nous nous préparons à fêter l'anniversaire de notre Rédemption. Nous en sommes à l'Avent, toute la liturgie est centrée sur cet événement et nous prépare à la grande fête. Selon la Règle, nous jeûnons souvent, comme il se doit, pour purifier nos sentiments et nous rappeler en somme que les présents de Dieu ne nous sont pas dus et que nous étions bel et bien condamnés irrémédiablement si Jésus-Christ ne nous était pas né. Dieu, qu'il est doux d'être chrétien!

Jacques LEHAY, N.O.M.I.





150261	—Noël blanc Chemineau Noël	Jean Sablon	.95
B 1210	—Les Anges dans nos campagnes Nouvelle agréable O Nuit d'amour	Les petits Chanteurs de Granby	.75
B 1211	—Ca, Bergers, assemblons-nous Il est né le divin Enfant Les cadeaux du Petit Noël	Les petits Chanteurs de Granby	.75
10-1407	—Dans cette étable Il est né le divin Enfant	Raoul Jobin	$1.25
10-1180	—Ca, Bergers, assemblons-nous Les Anges dans nos campagnes	Raoul Jobin	$1.25
11-8990	—Minuit, Chrétiens Adeste Fideles	Raoul Jobin	$1.65

Un frère de Mgr A. Langevin est décédé à Ste-Rose

STE-ROSE DU LAC — M. Emile Langevin, âgé de 82 ans, dernier frère vivant de feu S. Exc. Mgr A. Langevin, O.M.I., a été inhumé dans le cimetière de Ste-Rose le mercredi 12 décembre dernier.

Des centaines de fidèles ont assisté à ses funérailles. On remarquait parmi l'assistance des religieuses Oblates, des Soeurs Grises et des religieuses de Notre-Dame des Missions. Le R. P. A. Joyal, O.M.I., du Juniorat de St-Boniface, délégué de S. Exc. Mgr G. Cabana, a chanté le service, assisté de M. l'abbé Charles Vachon, curé de Ste-Amélie, et du R. P. J. Massé, O.M.I., de Ste-Rose, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. A. Pineau, E. Adam, E. Vermette, J. Molgat, G. Tucker et R.-R. Delveaux.

La chorale de Ste-Rose, sous la direction de M. A. Plamondon, fit les frais du chant.

M. J.-M. Bonin

M. Jean-Marie Bonin, âgé de 30 ans, fils de M. et Mme Zotique Bonin, est décédé subitement dans un accident de la route. Ses funérailles ont eu lieu à Ste-Rose le mardi 11 décembre.

Un grand nombre de fidèles ont voulu rendre un dernier hommage au défunt et de nombreux honoraires de messes furent offerts pour le repos de son âme.

Les porteurs étaient: MM. Antonio, Damas, Alphonse et Armand Bonin, ses frères, et Maurice Mongin et Lionel Tardiff, ses beaux-frères.

Baptême

Le 3 décembre: Ivan-Emile, fils de M. et Mme A. Hoffner. Parrain et marraine, M. et Mme E. Hoffner.

La Salle

Départ

Notre chef de gare, M. Gabriel Bernuy, ainsi que son épouse, nous ont quittés pour un séjour de quelques mois en Californie en compagnie de M. et Mme Ephrem Rochon, de St-Boniface.

Visiteur

Le lundi 10 décembre, le R. P. G. Belcourt, S.J., inspecteur français des écoles, visitait nos élèves. Sa visite nous encourage et nous stimule à l'étude de la religion et de la langue française.

N.-D. de Lourdes

Tableau d'honneur

Résultats de novembre en catéchisme, à l'école Notre-Dame de Lourdes.

Grade XII: Yvette Dupuis 87.2; Isabelle Bosc 79.7.

Grade XI: Anita Dufault 93.5; Yvonne Magne 88.7.

Grade X: Rolande Chanel 93, Olive Durand 93, Annette Kolly 93; Lorraine Brisson 91.

Grade IX: Odile Dufault 89; Odile Bazin 84.

Grade VIII: Noël Durand 84; Claude Bazin 78.

Grade VII: Cécile Bazin 96; Dolorès Fouasse 95.

Grade VI: Alice Pelé 98; Germaine Durand 95.

Grade V: Simone Bazin 97; Pierre Marcon 88.

Grade IV: Denis Lamoureux 93; Aimé Delaquis 91.

Grade III: Luc Durand 91; Cécile Faucher 82.

Mme C. Therrien est décédée le 6 décembre

LA BROQUERIE — Mme Cléophas Therrien (née Elisabeth Mireault) est décédée à l'hôpital Bethseda de Steinbach le jeudi 6 décembre, à l'âge de 70 ans et 10 mois, après une longue maladie.

Née à Lorette, elle épousa M. Therrien en 1908. Depuis son mariage, elle demeurait à La Broquerie. Elle appartenait à la congrégation des Dames de Ste-Anne.

Lui survivent: son mari; 4 fils, Jean-Marie, de Winnipeg, Emmanuel, de Lorette, Arsène et Séraphin, de La Broquerie; 4 filles, Eglantine (Mme Lucien Rougeau), de Vancouver, Justine et Simonne, de Winnipeg, et Herméline (Mme Jean-Baptiste Courcelles), de La Broquerie, et une fille adoptive, Louise Simard, aussi de La Broquerie.

Le service funèbre fut chanté en l'église paroissiale de La Broquerie le lundi 10 décembre, à 10 h. M. l'abbé Léon Roy, curé, officiait.

Les porteurs étaient les neveux de la défunte: MM. Aimé Freynet, Albert Therrien, Edgar Freynet, Lucien Mireault, Donat Therrien et Martin Mireault.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Soirée

Le samedi 8 et le dimanche 9 décembre, il y eut des journées d'études pour les jeunes, sous les auspices de la J.A.C. Le conférencier était M. l'abbé David Roy. Pour clôturer ces journées d'études avait lieu une soirée à la salle paroissiale organisée par les jeunes. Le programme était composé d'une séance "Eureka", d'une session d'"Argent fait parler" et d'un concours d'amateurs. Le prix des amateurs fut décerné à M. Léo Carrière.

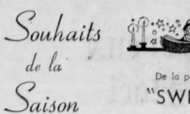
Va-et-vient

Mme Joseph Laurencelle était de retour le dimanche 9 décembre, d'un voyage de deux semaines à Fort William, Ont. Mme Laurencelle était l'hôte de ses beau-frère et soeur, M. et Mme Marion Chikowski.

M. et Mme Arthur Verrier et leur famille ont déménagé au village récemment. Ils demeuraient sur une ferme à quelques milles du village.

De retour de St-Georges, la famille Arthur Boily reprenait domicile à La Broquerie, après une absence d'environ un an pendant laquelle M. Boily fut employé à Pine Falls.

La famille Ulric Normandeau quittait la paroisse dernièrement pour aller s'établir au Norwood.



Saint-Eustache

Dimanche prochain, 23 décembre, à 2 h. 30 de l'après-midi, aura lieu, dans la salle du soubassement de l'école, un concert de Noël organisé par les révérendes soeurs des Missions, directrices de l'école.

On présentera "Fabiola", drame en trois actes, ainsi qu'autres courts numéros.

Venez en grand nombre encourager nos élèves.

Inwood

M. l'abbé Delaney célébrera la messe de minuit dans l'église Ste-Cécile, à Noël.

Il y aura aussi la sainte messe le dimanche 23 décembre, à 9 h.

M. et Mme Michael Korotash ont fait baptiser leur petite fille, à leur domicile, le dimanche 9 décembre. Elle reçut les noms de Diana Lynn. Parrain, Alex. Korotash; marraine, Mlle Angela Hogue, oncle et tante de la petite.

M. et Mme P. Hogue célébraient leur 38ème anniversaire de mariage le dimanche 25 novembre. Plusieurs parents sont venus de l'extérieur pour leur offrir de jolis cadeaux. La soirée se passa agréablement.

Mme J.-H. Manaigre, de Lorette, Man., est décédée le 7 décembre

LORETTE — Le vendredi 7 décembre est décédée à l'hôpital de St-Boniface Mme Jos.-H. Manaigre, née Géralda Champagne, à l'âge de 34 ans.

Elle laisse dans le deuil son époux; 4 filles, Denise, Céline, Rolande et Pauline; 4 fils, Louis, Emile, François et Roger; sa mère, Mme J.-B. Manaigre, de St-Norbert; 3 soeurs, Mme Jérémie Manaigre (Gabrielle), Mme Alcide Desmarais (Robertine), de Lorette, et Mme Charles Warner (Andréa), de Toronto, et un frère, Victor Champagne, de Lorette.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale le lundi 10 décembre, à 10 h. M. l'abbé L. Senez, curé, officiait, assisté de MM. les abbés J. Bellavance, curé de Transcona, et A. Couture, curé de l'Ile-de-Chênes, comme diacre et sous-diacre.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial. Les porteurs furent: MM. Roméo Désorcy, Denis Manaigre, Raymond Jeanson, Adrien Manaigre, Gérard Désorcy et Alphonse Dugas.

La quête fut faite par MM. A. Manaigre et Charles Lafond.

Le salon mortuaire P. Coutu avait charge des arrangements funéraires.

Remerciements

M. Jos.-H. Manaigre, ainsi que sa famille, remercient sincèrement tous ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie dans ce moment d'épreuve, soit par offrande de messes, de fleurs ou assistance aux funérailles.

Otterburne

Curling

Avec le froid, les portes du Curling sont ouvertes. Actuellement, il y a un grand concours auquel participent non seulement les personnes de la localité, mais aussi des localités environnantes. On a apporté des améliorations à la bâtisse. La salle des spectateurs est enduite de "donnacona" et on y installera un "Coffee Bar".

Bazar

Notre bazar a été un succès qui est dû d'abord aux familles de la paroisse. Elles ont fourni des objets et de la nourriture en plus de leur dévouement. Quelques-unes ont ajouté un prix spécial. Il faut mentionner aussi toutes les personnes qui sont venues encourager les organisateurs et qui se sont montrées généreuses. Le succès est dû, enfin, aux prix attrayants et magnifiques offerts par des donateurs nombreux.

Suit la liste des donateurs: La Librairie Catholique, Western Steel Co. Ltd., Canada Packers Ltd., Powell Equipment Co. Ltd., Kane Equipment Co. Ltd., Vulcan Iron and Engineering Ltd., Western Point Co. Ltd., The Cusson Lumber Ltd., Cockshutt Plow Co. Ltd., De Leeuw Hardware, Chez Huot, Daoust Electric, Couture Motors, E. Letienne, McLeod's Ltd., Magasin Zeller's, Dayton's Ltd., Bijouterie Stanners, Pharmacie Paquin, Eddy's Lunch, Restaurant Chez Eva, Boston Clothing, Federal Lunch, The Manitoba Sugar Co Ltd., Tourist Hotel, Graham Cleaners Ltd., Fontaine et Compagnie, F. J. Tonkin et Cie, Ashdown Hardware Ltd., The Kiewel Brewery Ltd., Penner Electric, Steinbach Lumber Yard, Barkman and Toews, Barkman Hardware, C. T. Loewen and Sons Ltd., La Coopérative Salaberry, Lavergne Electric, Jerry Electric, Hotel Caron, M. Antoine Leduc, St-Pierre Lumber Ltd., Produits Watkins, Roy et Frères, St-Pierre Motors, Dufrost Garage, Brownston Lumber Yard, American Corporation of Canada Ltd., M. A. Joubert, Mme Rosalie Morin, R. P. M. Gauthier, C.Ss.R., MM. Ed. Robidoux, Alphonse Roy, Antoine Désaulniers, Camille Carrière, Antoine Morin et Jean Saive. Les autres donateurs ont été nommés dans la dernière chronique.

Nos remerciements à tous. S'il y avait oubli de notre part, vous nous obligeriez en nous avertissant.

Le contrôle du change est aboli au Canada

OTTAWA — L'hon. Douglas Abbott, ministre des Finances, a annoncé l'abolition du contrôle du change, institué en 1939, à la deuxième guerre mondiale.

Les Canadiens n'auront donc plus de formalités administratives à remplir pour obtenir des dollars américains. Ils ne seront plus obligés de compléter la formule H, de prouver que la somme demandée pour leur voyage aux Etats-Unis est "raisonnable", de répondre à des questions embarrassantes. Ils n'auront pas à remettre le reliquat du change accordé par la banque, à leur retour.

Les monographies paroissiales

ou la petite histoire de Notre-Dame de Lorette

Nous espérons que l'histoire de la paroisse de Notre-Dame de Lorette, du Manitoba, paraîtra bientôt. Déjà la copie est sous presse aux ateliers du journal **La Liberté et le Patriote**. Nous prenons de là occasion de causer un peu sur ce genre de littérature que l'on désigne ordinairement sous le nom de "La petite histoire". C'est l'histoire intime d'un endroit particulier, d'un milieu restreint, tels: un comté, une paroisse, une mission. Ça peut être le simple assemblage de faits épars rapportés ici et là dans les journaux et se rapportant à une même localité.

Mgr Albert Tessier, P.D., de Trois-Rivières, s'est fait une spécialité de ce genre d'écrit et rend par là de grands services à différents points de vue, surtout pour affermir notre survivance, en faisant connaître mieux et estimer davantage notre patrie, notre race aux origines glorieuses, en ce pays.

Ici, au Manitoba, ce genre d'histoire est encore rare. Nous avons l'histoire de la paroisse de St-Pierre-Jolys, par le premier curé, M. l'abbé J.-M. Jolys; celle de Fannystelle, par Noël Bernier; et celle de St-Malo, par Mgr Benoit. En existe-t-il d'autres? Je ne crois pas. C'est peu, beaucoup trop peu. N'est-ce pas une marque d'insouciance fort regrettable à l'égard du passé, du milieu où l'on vit? On devrait s'intéresser davantage à ce genre d'histoire: histoire de choses, relation de faits dont ne parlera pas probablement la grande histoire, mais qui n'en sont pas moins, pour cela, intéressants et souvent très instructifs.

Les origines, les débuts d'une paroisse, d'une simple mission, si humble soit-elle, ont été souvent laborieux, pénibles; et il est intéressant de connaître les circonstances particulières qui entourèrent la naissance de ce groupement de la population. Presque toujours, cette étude tirera de l'oubli, ou en préservera, des faits qui valent d'être connus et qui sont peut-être d'une importance insoupçonnée; elle fera ressortir le courage des pionniers que ne rebutaient les obstacles, qui surent les surmonter. Que de bonnes volontés, de dévouements obscurs, d'efforts soutenus, quelquefois de sacrifices héroïques exigea la tâche à accomplir, l'établissement à affermir sur des bases solides; toutes choses qui laissent aux générations futures un précieux exemple de ce que peuvent accomplir le courage et la persévérance.

Et si elles ne sont pas consignées par écrit, toutes ces choses risquent de se perdre dans un oubli regrettable, irréparable, qui, s'il n'est pas complet, ne laissera aux générations futures que des bribes tellement altérées, défigurées, entourées de propos légendaires qu'il serait bien difficile d'en reconstruire une histoire véridique. Et cela ne concerne pas seulement les événements principaux, mais une foule de menus faits, incidents particuliers, qui peuvent mettre en relief certains côtés intéressants d'une région: un petit détail, en apparence insignifiant, pourra parfois être d'une grande valeur pour fixer une date, déterminer un fait, localiser un endroit, etc.

Il y a encore les légendes, les folklores propres à un endroit. Sans doute ne doit-on pas y attacher une importance exagérée, au point de les considérer comme des faits historiques d'une exactitude incontestable, mais il est bon d'en tenir compte. Ils feront mieux connaître certains milieux, apprécier une coutume locale, comprendre une mentalité, une tournure d'esprit propre à tel groupement de la population. Ce sera peut-être un jet de lumière qui expliquera, même sans pour cela les justifier, telle détermination, tel mouvement populaire, étrange au premier abord, sur lequel on aurait été exposé à porter à priori un jugement défavorable, injustifié, sans cette connaissance du milieu où la chose s'est produite.

Quoi qu'il en soit, on ne saurait blâmer cette curiosité naturelle qui cherche à connaître, à faire revivre les événements et les choses d'autrefois. Loin de nous cet étrange état d'esprit chagrin qui trouve à redire sur tout le passé et qui va jusqu'à prétendre que l'on devrait éliminer certaines parties de l'histoire qui ne nous reviennent pas. (Un professeur de Toronto demandait un jour que l'on biffât de l'histoire canadienne la partie relative à la déportation des Acadiens, en 1755; et certain journal d'Edmonton, ne voulait-il pas qu'on mît complètement de côté, dans nos écoles ,l'enseignement de l'histoire? "Down with the history!", écrivait-il sentencieusement; ne s'apercevant pas qu'il proférait là une sottise monumentale.)

Organisons des réunions intimes dans la paroisse. On y fera causer surtout les anciens. Il importe de recueillir sur leurs lèvres, avant qu'ils disparaissent, des dires, des renseignements, des anecdotes souvent d'une saveur insoupçonnée. Ne laissons pas disparaître dans l'oubli les "souvenirs du jeune âge", les choses d'un passé qui s'éloigne et s'efface rapidement et à jamais.

Outre la jouissance qu'on éprouve à ressusciter des souvenirs d'autrefois, ces réunions familières servent puissamment à resserrer ou à renouer quand il y a lieu, les liens d'une saine amitié. Elles favorisent la bonne entente, la bonne camaraderie, la vraie et salutaire fraternité entre les membres de cette famille que forme une paroisse. Elles sont un terrain très propice pour faire de l'Action catholique d'une manière agréable.

Qu'on en tente l'expérience, on sera surpris de l'agrément qu'il y a à ces réunions et des précieux fruits qui en découlent.

St-A.

ICI



La Maison St-Joseph, Otterburne, Man.

Pensionnat-Ecole Supérieure
GRADES 8, 9, 10, 11, 12

Cours général
(High School)
du Département d'Education et de l'Association d'Education du Manitoba

Deux ans après

Il y a deux ans aujourd'hui, le 9 décembre 1949, paraissait notre première chronique dans les colonnes de notre journal français.

Ce qui n'était à l'époque qu'une simple tentative, une expérience quoi, est devenu un fait, un épanouissement.

Si je retourne deux ans en arrière et que je parcours le premier article déjà jauni intitulé "Un premier mot", j'y retrouve le but de nos écrits tel qu'exprimé par l'auteur: "Continuer à renseigner le public sur les progrès de notre oeuvre et fournir aux élèves l'appoint si formateur de communiquer à leurs compagnons de la gent étudiante, à leurs parents et amis un écho des bribes, des faits et des gestes importants ou non qui tissent la vie d'un pensionnaire".

Ce premier mot fut suivi de beaucoup d'autres, grâce à la collaboration de plusieurs professeurs et à l'action de nos jeunes qui en dépit de leur nombre restreint ont su porter le flambeau très régulièrement et dans le plan conçu. Disons aussi que les témoignages reçus de l'extérieur ont beaucoup stimulé les efforts communs.

Si nous avons tenu pendant deux ans, nous pouvons bien tenir encore. Il y a toujours quelque chose à dire ou à penser. Rien ne nous empêche de l'écrire.

Alors, amis étudiants, maintenez votre réputation. Ne soyez pas seulement des écrivailleurs ni des écrivassiers; donnez de la qualité. Et vous, amis lecteurs, continuez de donner à nos jeunes votre indulgence et votre encouragement.

Jean SUIS.

• • •

Chronique

Notre bon professeur de mathématiques et d'histoire, malade pendant quelques jours, nous est revenu avec un teint un peu ocre mais nous étions tout de même heureux de le revoir.

Environ la moitié de nos camarades sont allés chez eux en fin de semaine. Comme ils avaient un beau sourire lorsqu'ils voyaient leurs parents arriver en auto! Quant à nous qui restions ici, il fallait nous voir la binette! Cependant notre préfet fit tout pour nous faire passer une agréable fin de semaine.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. La messe fut célébrée avec grandes pompes, diacre et sous-diacre, et chant en parties par les grands garçons aidés de quelques professeurs. C'était vraiment magnifique et pieux.

Dans l'après-midi, le Frère Monique nous déroula le film "The Winslow Boy". Certains le trouvèrent intéressant, d'autres moins. Chacun ses goûts, quoi! Tout de même la morale était bonne: avec de la détermination on arrive à son but.

Benoit LACROIX,
Grade XI.

• • •

Allô! les sportifs

Depuis mardi passé, nous avons été témoins d'une étrange catastrophe psychologique attribuable à un changement de température qui nous a empêchés de chausser les patins. Ce fut comme un remous parmi les élèves atteints de la fièvre du sport d'hiver. Les plus forts en pronostics confirmaient ce passage comme étant le dégel de l'Avent. Fameux! Quoi qu'il en soit, le hockey n'a pas eu beaucoup de vigueur pendant cette période. C'est peut-être une bonne occasion qui permettra aux joueurs de retrouver leur énergie pour continuer avec succès la saison qui a si bien commencé.

Il faut faire flèche de tout bois. Alors dimanche soir, il y eut "curling" sur glace. Nous nous sommes servis de notre gouret et de deux rondelles et nous avons essayé de glisser le disque d'un cercle rouge à l'autre en travers de la patinoire. Ingénieux n'est-ce pas et surtout pas violent!

Dans ces joutes, le grade XI sortit vainqueur du grade XII et le grade X élimina le grade IX. Voici les alignements.

Grade XII: R. Fr. Robinson, A. Comeau, C. Rochon, G. Desharnais et Jules Chartrand.

Grade XI: P.-E. Bisson, C. Fortier, L. Lacroix et G. Roy.

Grade X: J.-P. Parent, R. Comeau, P. Perrin et R. Berthelet.

Grade IX: G. Lussier, G. Béliveau, M. Edouard et R. Duguay.

Le tout finit par une bonne liqueur, grâce à la générosité du Comité des Jeux.

Gérard ROY,
Grade XI.

• • •

Notre équipe a eu, dimanche, sa première occasion de la saison de se mesurer à des adversaires étrangers. Les jeunes garçons d'Otterburne et de St-Pierre formèrent un club et vinrent rencontrer nos gars dans une joute active mais inégale. L'équipe de la Maison St-Joseph étrennait pour la circonstance ses nouveaux chandails verts et blancs. Elle fit si bien son devoir qu'elle remporta une victoire décisive par le pointage de 12 à 3. Bravo! les gars.

COMMUNIQUE.

• • •

Activités intellectuelles

Jeudi dernier, pour continuer l'étude de son programme sur le "Rachat du travail étudiant", l'Action catholique présentait Raynald Lavack qui fit la causerie hebdomadaire. Il fut introduit et remercié par Claude Rochon. Son travail mérite d'être remis sous les yeux des étudiants. Cependant comme il est un peu long, nous le diviserons en tranches. Tâchons que les bonnes idées émises ne restent pas sur le papier mais entrent en action dans notre vie journalière.

"Un poids qui pèse depuis longtemps dans notre vie d'étudiants et qui nous pèsera toute notre vie, c'est le travail. Ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que trop d'étudiants cherchent tous les moyens de l'éviter. Consolons-nous cependant à la pensée qu'il s'en trouve qui acceptent ce travail en l'offrant à Dieu et en faisant leur gros possible pour vraiment savoir et connaître à fond ce qu'ils apprennent.

Comme il y a des étudiants qui ne travaillent que pour avoir des diplômes, un rang ou des notes élevés, il s'en trouve d'autres qui se préparent à aider la société plus tard; à faire du bien à leurs compatriotes. Mais malheureusement cet idéal n'existe pas chez la majorité des élèves... Quel jugement portez-vous sur vous-même?

(à suivre)

• • •

Ici et là

Il s'endort

Un élève n'a pas passé son examen. Il se couche sur son bureau pour penser à son sort ou "réfléchir"... "Est-ce que tu penses aux soirées de La Salle?", lui demande son professeur.

Plusieurs noms

Joe, Blackie, Ben, Benoit... N'as-tu pas assez de noms pour en écrire un sur ta feuille d'examen?

A table

Un "pôvre" essaie de planter un clou en frappant sur la pointe. "Espèce d... ne vois-tu pas que ce clou va sur l'autre mur?"

Lequel

Le professeur confond le sermon du Père Vimont avec les paroles de l'historien Parksman. "Se tromper est humain, pardonner est divin".

PIC ATOUT.

Jugeur

Si j'obtiens la permission d'aller dans ma famille en fin de semaine, c'est justice envers moi. La semaine suivante, mon voisin a la chance d'aller chez lui et l'on ne m'accorde pas la même faveur. C'est injustice envers moi. Un tel jugement est sujet à caution, n'est-ce pas? Oui, et c'est un sujet à redresser.

Bravo

Croyez-le ou non. Il y a des garçons qui ont sacrifié une fin de semaine dans leur famille pour prêter main-forte à la chorale qui devait exécuter une messe en parties à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception. La sainte Vierge ne manquera pas de les récompenser d'une manière ou d'une autre. Pour le moment, félicitons-les et crions-leur "Bravo".

Les enfants apprennent plus par les yeux que par les oreilles.

P. JUDDES.

Autour de ma paroisse

Dans quelques jours ce sera Noël! Les vitrines somptueuses des magasins me font penser aux cadeaux qu'il me reste encore à acheter pour ma famille, mes parents ou mes amis. Rien dans tout cet étalage presque féerique ne suggère ni ne propose quoi que ce soit en guise de cadeau pour le Héros de la Fête.

Non, les marchands à la grosse réclame ne savent que faire de ces enfantillages. Pour eux, la chose importante c'est les dividendes que Santa Claus leur permettra de toucher. Où donc trouverai-je le récit de cette douce histoire de la naissance du Christ, mon Sauveur? Qui me parlera du message de paix apporté par les anges aux hommes de bonne volonté?

Encore et toujours, c'est à ma paroisse, c'est à mon église paroissiale. Là, dans un décor, non pas féerique, mais bien céleste, à l'heure de minuit, agenouillé au pied de la Crèche, j'assisterai au drame du Mystère d'un Dieu fait homme pour me sauver. Du haut de la chaire, mon curé me racontera l'histoire du Petit Jésus tout comme ma mère le faisait lorsque j'étais tout petit. Avec lui je pénétrerai dans l'Etable; je me prosternerai à côté des bergers pour adorer, dans ce petit Enfant, le Sauveur du monde. Avec mon curé, avec vous, mes co-paroissiens, j'offrirai mon coeur, ma vie, au Divin Enfant et Lui demanderai la paix pour notre pauvre monde désorienté.

Oh, c'est alors qu'il fera bon se serrer la main et se souhaiter un "Joyeux Noël"! Le plaisir sera d'autant plus grand que vous comprendrez ce que je veux vous souhaiter, et moi, je saurai que vos souhaits sont dictés par l'esprit de Noël. C'est alors aussi que nous comprendrons davantage que nous sommes membres d'une même famille spirituelle et que les liens qui nous unissent sont forts et durables.

Mon petit doigt me dit que:

Les catholiques de la Colombie-Britannique sont en train d'obtenir plus pour leurs écoles que nous en avons. Est-ce que la persécution aurait son bon côté? Les catholiques de Winnipeg, eux, semblent satisfaits de ployer sous le fardeau d'une triple taxe.

• • •

Si chaque paroissien lisait un bon livre français par mois combien vite il reprendrait le goût de sa langue. La bibliothèque paroissiale en prête gratuitement; il suffit de se présenter au salon paroissial, le dimanche, après les messes.

• • •

Beaucoup des nôtres, à Winnipeg, ne sont pas abonnés à notre journal, **La Liberté et le Patriote.** Quel magnifique cadeau à offrir à un parent ou un ami! Vous n'êtes pas sans savoir que notre journal a été jugé le meilleur hebdomadaire du Canada. Donc, lorsque vous donnez un abonnement à notre journal en cadeau, vous offrez ce qu'il y a de mieux en fait de lecture française et catholique.

Joyeux Noël à tous!

O. ZAGUETS.

Promu



M. L. D. Crimp, autrefois directeur de la vente pour la région de l'est de la compagnie Heinz du Canada, vient d'être nommé au poste de directeur général de la vente et, du plus, membre du conseil d'administration de la compagnie. M. Crimp est au service de la compagnie Heinz depuis 1925.

Association des familles Gagné et Bellavance en Amérique

Voici le texte du contrat de concession d'une terre de cinq arpents de front sur le fleuve St-Laurent par une lieue et demie de profondeur, à Louis Gagné, par Olivier Le Tardif, en date du 20 octobre 1650.

"J'ay Ollivier Le Tardif associé en la Compagnie de Beaupré pour un Huite. part tant en mon nom que comme procureur gnal et special de Messieurs Berruyer & Cheffault preposer pour la conduite de lad. Compagny par acte passé par devant Morel & Le Vasseur Notres au Chastelet de Paris le dix sept jour d'avril gbie quarante six (1646) Recognois avoir Conceddé a titre de Cens et rentes Seigneurialle payable par chasquun an au jour et feste St-Martin d'hyver a Louis gaigner le nombre de Cinq arpents de terre en prez et Bois de bout sur le grand fleuve St-Laurent et de dix perches defront pour chasquun arpent et de profondeur Jusques a Une lieue et demy tenant d'une part a Pierre Picard. d'aultre aux terres non conceddees d'un bout sur ycelluy grand fleuve; et d'aultre bout aux terres non conceddes moyennant quil c'est obligé de sy establir dans la présente année y avoir feu et lieu ou aultre pour pent de terre sur led grand fleuve la somme de vingt sols tz. de luy et de payer au jour St-Martin d'hyver pour chasquun arrente seigneurialle et douze deniers de Cens et droict de dixmes lors que le cas y eschera et pour ladite Concession deux chapons vifs ou vingt sols pour chascun chapon au Choix et option de moy Le Tardif et a mes successeurs ou ayant cause en ladte qualité en l'hostel Seigneurial du dit Beaupré ou aultre lieu ou je seray demeurant dans ladte Seigneurye les dicts Cens et rentes portant lots et ventes saisines et amandes sellon la coutume de la Prevosté et Vicomté de Paris quand le cas y eschera ne pourra led Louis gaigner Chasser ny pescher que sur la presente Concession sans le gré et Consentement de ses Voisins Fait a la charge de laisser entre ses tenans de chasqu'un costé Un Chemin de quinze pieds de Large et aultant le long dud. fleuve pour servir de Chemin a la Navigation et en Cas que led Le Tardif fasse Construire Un moulin led. Gaigner soblige d'y apporter ses grains moudre en Ycelluy les prez le long dud. fleuve Communs sinon qui les pourra faucher au prejudice de tous aultres devant la presente Concession et pour Eviter a procets et Entretenir amitye Entre ses tenans led. Louis Gaigner soblige de Clore ses terres au fur et a mesure quy les desertera et a faulte de ce faire ne pourra led. Gaigner pretendre aucuns d'hommages ny interests pour les delicts et desgats que pourroient faire les bestiaux de ses voisins pour jouir de la presente Concession luy ses hoyrs et ayans cause En toulte propriété En faire et disposer comme bon luy semblera Car ainsy a esté accordé En foy de quoy Jay signé la presente Concession a quebecq le Vingte. jour d'actobre gbie Cinquante signé Le Tardif avec paraphe.

"Collationné seur loriginal en parchemin par moy paul vachon notaire en la Seigneurie de Beaupré et autre lieux &c. Et yceluy original Rendu ce vingt cincqyesme jour de may mil six cent soixante huict.

p. vachon, notaire

"et a esté obmis en la pnte Coppie larticle qui est escript Il ma esté es mains Coppie des pntes pour lexecution de lordonnance de Monseigneur Talon Intendant fact ce 9e avril 1666 signé Becquet avec paraphe."

p. vachon, notaire

N.B. — Cette terre est située à Ste-Anne-de-Beaupré. Comme vous avez pu le constater, nous avons transcrit ce contrat tel quel et en vieux français et n'ayant pratiquement aucune ponctuation. Je remercie M. l'abbé J.-Adrien Gagné, professeur à l'Université Laval, qui a permis de vous faire connaître cette prise de possession du sol par notre ancêtre, sur la Côte Beaupré.

Avez-vous envoyé votre nom pour être membre de l'Association des Familles Gagné et Bellavance? Faites-le immédiatement, car il faut préparer ces grandes fêtes.

J.-M. GAGNE, ptre-curé,
Haywood, Man.

Un missionnaire se coupe la langue afin de ne rien dévoiler

MILAN — Un missionnaire catholique a déclaré qu'il s'était coupé le bout de la langue avec une lame de rasoir plutôt que de révéler les noms des catholiques chinois aux communistes qui menaçaient de le torturer.

Ce missionnaire est l'abbé Alfeo Emaldi, qui a affirmé avoir été interrogé le 16 novembre par les rouges, alors qu'il exerçait ses fonctions d'aumônier, à l'hôpital de Tien-tsin.

L'abbé Emaldi est membre de l'Institut Saveriano des Missions étrangères, de Desio, près de Milan. Il a dit qu'il s'était coupé la langue deux fois pendant le délai de trois minutes que les communistes lui avaient accordé pour prendre une décision. Cette lame de rasoir était l'un des rares objets personnels que les communistes lui avaient laissés.

L'incision entraina une hémorragie qui força les communistes à mettre fin à leur inquisition. Ils ordonnèrent ensuite l'expulsion de l'abbé Emaldi de la Chine.

ALBANY, N.-Y. — Le gouverneur Thomas Dewey a rejeté la proposition du conseil municipal de New-York d'organiser une loterie dans la métropole américaine pour recueillir des fonds destinés à l'hôpital municipal de la ville et aux nécessités médicales.

Messe pour le repos de l'âme des soldats, à Lebret

LEBRET — Le 11 novembre dernier, la Légion de Lebret a recommandé la grand-messe pour le repos de l'âme des soldats morts au front. Après la cérémonie, tous défilèrent au son de la fanfare de l'école Indienne à la salle de Lebret. Là, les parents des soldats morts déposèrent des couronnes au pied de la croix. Durant deux minutes de silence, le cor sonna. Ensuite les élèves de l'école publique chantèrent et M. Lawless prit la parole. Le tout se termina par le "God save the King".

Bazar

Le 14 novembre dernier eut lieu notre grand bazar annuel. Tout le monde était anxieux d'en faire un succès car les recettes étaient au profit de l'église. La jolie somme de $1,108 fut réalisée par cette soirée.

Décès

Le lundi 26 novembre, M. et Mme Ernest Pelletier, de cette paroisse, avaient la douleur de perdre leur petite fille, Marie, âgée de 4 ans.

C'est avec regret que nous apprenions dimanche dernier la mort subite du R. P. Jeannotte, O.M.I. Le service fut chanté dans l'église du Sacré-Coeur de Lebret.

Tous les paroissiens se sont fait un devoir d'aller prier et rendre un dernier homage à un de leurs anciens missionnaires.

Nous offrons nos sympathies à la famille, ainsi qu'à la communauté des Oblats de Marie Immaculée.

AVIS

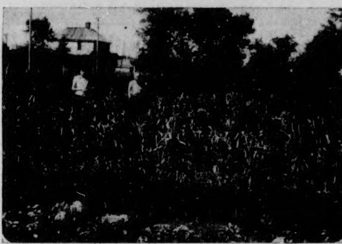
Pas de journal le 28 décembre

Nos lecteurs sont priés de prendre note que "La Liberté et le Patriote" ne sera pas publié le 28 décembre. Donc, ne vous étonnez pas si vous ne recevez pas de journal entre le 21 décembre et le 4 janvier.

Où la culture maraichère s'avère florissante . . .







Photos prises dans les magnifiques jardins de M. Camille Guillemin, de Forget, Sask., par un inspecteur gouvernemental, au cours de l'été. M. C. Guillemin, septuagénaire, est un jardinier hors pair.

Montmartre représenté aux funérailles de M. Anton Huck

MONTMARTRE — Plusieurs personnes de Montmartre se sont rendues aux funérailles de M. Anton Huck, décédé dernièrement dans un hôpital de Régina, à l'âge de 70 ans. Il fut député de Qu'Appelle Sud durant 9 ans, et occupa plusieurs positions dans les services gouvernementaux, notamment sur le tribunal d'ajustement des dettes. Il était reconnu pour sa probité, et fut un ami des nôtres.

Le service funèbre eut lieu dans l'église paroissiale de Vibank qui était remplie à sa capacité. L'on remarquait, parmi les assistants, S. H. le lieutenant gouverneur Paterson, S. H. le juge T. Culliton et d'autres dignitaires.

Un groupe de Chevaliers de Colomb du IVe degré montait la garde durant les funérailles.

• • •

Le jeudi 13 décembre, après une courte maladie, Mme Marie Léveillé, de Mutrie et anciennement de Montmartre, est décédée à l'âge de 75 ans. Elle avait été transportée à l'hôpital de Montmartre quelques jours auparavant mais ne semblait pas en danger de mort.

Çà et là

Mme Blanche Crépeau, d'Ottawa, était en visite chez M. Louis Douan.

Accident

Un accident de route a conduit M. B. Lacoursière à l'hôpital, le jeudi 13 décembre, lorsque son camion est entré en collision avec le camion de M. Régis Ferraton, lourdement chargé de grain. L'accident survint à l'entrée est du village. M. Lacoursière souffrit de contusions graves à la figure, et est sous les soins du Dr Deshaies. Les dommages aux voitures sont considérables.

M. Adélard Fournier, de Pré Ste-Marie, est décédé

PRE STE-MARIE — Le mercredi 26 novembre, M. Adélard Fournier s'éteignait à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

Né à Trois-Rivières, P.Q., en 1880, il alla plus tard résider à Fall River, Mass., E.-U. Il épousa Mlle Eulalie Matthon et tous deux vinrent s'établir en 1911 à Pré Ste-Marie, alors colonie naissante. Son épouse le précéda de 10 ans dans la tombe, ainsi que sa fille, Aurore (Mme Louis Le Maillot).

M. Fournier laisse dans le deuil sa fille, Florida (Mme Henri Mahussier); 9 petits-enfants: Marie (Mme Paul Coquet), de St-Brieux, Rita (Mme Alfred Carfantan), Antoine, Louis, Florence, Albert, Aurore, Yvonne et Henriette Mahussier, de Pré Ste-Marie; 2 arrière-petites-filles, Thérèse Mahussier, de Bjorkdale, et Valérie Carfantan, de St-Brieux.

La messe de Requiem fut chantée par le R. P. J. Claffey, P.S.M., et servie par MM. Alfred Carfantan et Louis Mahussier. Les RR. PP. Nicoud, P.S.M., de Tisdale, et G. Massé, P.S.M., de St-Brieux, firent les frais du chant.

Le R. P. Rivard, curé de St-Brieux et ancien curé de Pré Ste-Marie, prononça l'oraison funèbre. Il souligna surtout la grande charité et l'esprit de foi de M. Adélard Fournier qui, pendant plusieurs années, logea gratuitement les pères missionnaires.

La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière de Pré Ste-Marie. Les porteurs furent MM. Paul Coquet, Edmour Gendron, Donat et Edouard Desrosiers, Antoine Mahussier et Walter Tillson.

M. Robert Ratch

Le vendredi 7 décembre, la mort vint frapper accidentellement M. Robert Ratch, fils de M. et Mme Joe Ratch (Lilliane Tremblay). Il était âgé de 24 ans seulement.

La messe de Requiem fut chantée par le R. P. J. Claffey, P.S.M.

La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière de Pré Ste-Marie. Les porteurs furent MM. E. Lecompte, Arthur Gendron, Benjamin, Félix et Wilfrid Tremblay et L. Hamel.

Çà et là

M. et Mme Armand Matthon sont partis à Camperville et seront de retour pour Noël.

M. et Mme Louis Gauthier nous ont quittés pour aller demeurer à Esme, Sask. Nous leur souhaitons bon succès.

Il y a quelque chose de malade ou qui va l'être dans une jeunesse qui ne joue pas.

Mgr DUPANLOUP.

• • •

Les louanges sont des satires quand elles peuvent être soupçonnées de n'être pas sincères.

Mme de SEVIGNE.

Assemblée annuelle de l'Union des fermiers à St-Hubert

ST-HUBERT — Le mercredi 12 décembre eut lieu dans l'école de St-Hubert, à 8 h. p.m., l'assemblée générale annuelle des membres de l'Union des fermiers. 28 membres étaient présents. M. Arsène Smeets lut un rapport intéressant sur les divers sujets traités à la convention des Fermiers Unis tenue à Saskatoon, à laquelle il a assisté avec M. Alfred Flick, tous deux délégués locaux.

Ensuite eurent lieu les élections de différents comités. Furent élus: président, M. Charles Bachtold; vice-président, M. Arsène Smeets; secrétaire-trésorier, M. Raymond Charlstrom; comité du travail, MM. Georges Brûlé, Louis Poncelet, Laurent Flick et Georges Dailey; comité d'amusements, Mmes C. Bachtold et W. Reichel et MM. Henri Flick et André Dartige.

Après la clôture des discussions, les dames présentes servirent un goûter.

Naissance

Né à l'hôpital de Whitewood à M. et Mme Georges Brûlé, un garçon.

Çà et là

Yvette Brûlé, fille de M. et Mme G. Brûlé, qui avait subi de graves brûlures à une jambe il y a plus d'un an, a été hospitalisée pour quelques jours pour une légère opération à la jambe.

Le R. P. J. Bordet, F.M.I., curé, a eu la douleur de perdre une de ses soeurs décédée en France dernièrement.

M. et Mme Octave Brûlé ont visité des parents à Grayson. Le jeune frère de Mme Brûlé, Robert Lemire, est retourné chez ses parents, à Lebret, après avoir passé quelques mois avec sa soeur et son beau-frère.

M. Zacharie Decelles et son fils, Edgar, de Ste-Marthe, et M. Arthur Decelles, de St-Lazare, Man., sont venus voir leur frère, M. Victor Decelles, dont l'état de santé est très précaire.

M. Victor Gatin est en visite à Régina chez ses oncle et tante, M. et Mme Ernest Gatin.

St-Brieux

Divers

M. et Mme François Roy viennent de nous quitter pour un congé de trois mois. Ils passeront ce laps de temps à Vancouver. Leur fils, Jerry, les accompagne. Ils firent le voyage en auto. M. Louis Beaulieu, retournant dans sa famille à Chilliwack, les accompagnait.

Mlle Céline est actuellement à prendre un cours de couture à Saskatoon.

C'est avec plaisir que nous revoyons parmi nous M. Josaphat Dubé, de Périgord. Il est en visite chez son frère, M. Louis Dubé.

Le 25 novembre dernier, une heure d'amateurs eut lieu à la salle au profit de la patinoire. Ce fut réellement un succès et nous en sommes reconnaissants aux organisateurs. Le premier prix fut attribué à un groupe de six fillettes qui exécuta des chansons du folklore écossais; le deuxième prix alla à un groupe de trois jeunes demoiselles: Mlles Alice Fagnou, Hélène Abily et Alice Fagnou.

Cette année, le curling débuta par un bonspiel de quelques jours. Le premier prix revint à l'équipe sous la direction de M. Jérémie Aubin. Ses compagnons d'arme étaient M. Kerr, Joseph Le Jan et Antoinette Houle. N'oublions pas que M. Jérémie Aubin rapportait la victoire dans le bonspiel annuel l'an dernier. Le deuxième prix revint à l'équipe de Mme Florence Tétreault et ses aides, Louis Buan, Alain Fagnou et Robert Prete. Nos félicitations aux heureux gagnants et bon courage aux autres, la victoire les attend peut-être.

Malgré le froid qui se fait sentir en plus de l'abondance de neige, M. Paul Creurer parvient à maintenir les principaux chemins ouverts. Espérons que le courage ne lui manquera pas et qu'il ne faillira pas à la tâche.

Le 8 décembre dernier, les Dames de Ste-Anne recommençaient leurs parties de cartes à la salle paroissiale. Cette première était sous l'habile direction de Mme Léonard Tétreault. Les heureux gagnants furent Mmes Bernard Tétreault et Lucien Le Jan, Mlle Cécile Creurer, MM. C. Coquet et M. Alain Creurer et Mlle Joyce Mohnniger. Nos félicitations aux gagnants.

Attention, la rumeur court qu'une partie de Canasta aura lieu sous peu: avis aux amateurs.

Nos malades

M. A. Lauzon est à l'hôpital de Humboldt pour traitement. M. Jean Ferré fait un stage à Melfort et Mme Henri Plaszko est à Saskatoon.

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Albert Gallays, à Saskatoon depuis quelques semaines, prend du mieux. Nous espérons le revoir au milieu de nous sous peu.

Baptêmes

Sheila-Joanne, fille de M. et Mme François Tinevez, jr.

Ronald-Gaston, fils de Roger Boulanger et de Cécilia Martin.

Valérie-Marie, fille de M. et Mme Arvel Rhéaume.

Lucien-Joseph-Louis, fils de M. et Mme William Aubin.

Gérard Etienne, fils de M. et Mme Etienne Creurer.

Jeannine Elizabeth, fille de M. et Mme Paul Briens.

David Francis, fils de M. et Mme Alain Creurer.

Anne-Laurette, fille de M. et Mme Joseph Varga.

Lorne-Louis, fils de M. et Mme Théodore Légaré.

Edouard Louis Joseph, fils de M. et Mme Louis Horwath.

Marlene Elizabeth, fille de M. et Mme Harold Lefebvre.

Corinne Rae, fille de M. et Mme Leslie Haidenger, de Silver Park.

Raymond-Jérôme, fils de M. et Mme Stanislas Tétreault.

Ardelle-Anne, fille de M. et Mme Charles Harmon.

Richard-R.-Marcel et Léonard-Maurice, fils de M. et Mme Marcel Ferré.

Laurette-Marie, fille de M. et Mme André Rudulier.

James Donald, fils de M. et Mme James Thompson, de Pathlow.

John William, Kenneth Webb et Katherine Dale, enfants de M. et Mme Noé-S. Lefebvre, d'O'Connell Creek, Sask.

Willow-Bunch

M. et Mme Georges Turnovitzki firent un voyage à Régina, accompagnés de Mme Kellogg, soeur de feu le Dr Fréchette, qui retourne chez elle à New-York.

Dimanche soir dernier eut lieu la distribution des prix de français ainsi que la représentation d'un film français, qui fut suivie de l'élection des officiers. M. Wilfrid Benoit, qui depuis de longues années s'est dévoué à cette cause, fut remplacé dans ses fonctions par M. Frédéric Desjardins.

Tout un régiment de petit monde espère du beau temps pour cette semaine: ce sont nos écoliers qui doivent revenir à la maison pour les vacances de Noël. Donc à tous, grands et petits, nos souhaits de Joyeux Noël, sans oublier nos malades.

Parmi ceux-ci nous remarquons: M. Laplante, M. W. Gosselin, M. I. Foley, M. Lanny Fritz, M. Arsenault, de Fife Lake; Mme McGillis et bébé, Mme Mainil et bébé, Mme P. Gaudry, de Scout Lake; Mme Gérard Lalonde, Mme L. Bruneau, Mme N. Durand, Mme A. Grégoire et Mme Roger Cayer, de Verwood.

Ont quitté l'hôpital: Mme A. Lafrenière, Mme Francis Bellefleur, Mme L. Bruneau, Mme McGillis et bébé, M. E. Dionne, M. L. Laplante et M. Lanny Fritz, de Fife Lake.

M. F. Soucy, de Léoville, décédé à l'âge de 80 ans

LEOVILLE — Le vendredi 30 novembre mourait à l'hôpital de Léoville M. Felix Soucy, âgé de 80 ans. Il était un des pionniers de cette paroisse et fut estimé de [illegible].

Il laisse dans le deuil 5 filles et 3 fils: Mme F. Crossland de Léoville, Mme W. Monighan de [illegible], Mme A. Lavoie de [illegible], Mme Jules Chalifour de Léoville, Mme W. Roy de Rosthern, Ludger et Edmond de Ste-Amélie, Man., et [illegible] de Léoville.

Le service de M. Soucy a été chanté le lundi 3 décembre à Léoville par M. l'abbé J. A. [illegible] [illegible].

Les porteurs étaient MM. Ludger Soucy, Jules Chalifour, Arthur Lavoie, René Crossland, Aimé Crossland et Albert Crossland.

Remerciements

Les enfants du défunt désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil.

Partie de bingo

Le dimanche 9 décembre, les élèves du grade XII de notre école ont organisé une partie de bingo [illegible] [illegible] de paroisse de [illegible] par M. l'abbé J.-A. G[illegible]. Cette soirée fut un [illegible]. L'assistance était nombreuse et il y eut beaucoup [illegible].

A la fin de la soirée, on fit la rafle des billets vendus pour [illegible]. Le premier prix, un ensemble de malettes, fut gagné par Mme Pierre Chalifour et le deuxième prix, une grosse dinde, échut à Mme Armand Quessy.

Dans des mots bien choisis, M. Pierre Chalifour, au nom de toute la paroisse, offrit ses meilleurs souhaits de fête à M. le curé qui s'est tant dévoué pour la paroisse de Léoville. Il exprima le désir que ce charitable pasteur puisse nous continuer ses bons services pendant bien des années encore.

M. le curé remercia chaleureusement les organisatrices de la fête et les assistants pour le beau résultat de $300. Il se dit fier de ses paroissiens qui savent si bien apprécier les services reçus et montrer tant de coopération.

Mlle Yvette Belhumeur, au nom de ses compagnes organisatrices, Mlles Cécile Bruneau et Aurore Chalifour, termina la belle réunion par un petit mot de remerciement à ceux et à celles qui avaient si bien répondu à l'appel pour faire de la fête un véritable succès.

Naissances

M[illegible] Denis-Léoville, fille de M. et Mme Paul Bruneau, née le 29 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Laventure.

M[illegible] Diana, fille de M. et Mme Gérard Rivet, née le 4 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Lemieux.

Dernier hommage rendu à S. Exc. Mgr Joseph Guy

MONTREAL — Un dernier hommage a été rendu à S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., ancien vicaire apostolique de Grouard, ancien évêque de Gravelbourg et chargé des missions indiennes au Canada. Les funérailles de ce grand apôtre de la cause missionnaire ont été chantées par le premier vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, S. Exc. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., en l'église St-Pierre-Apôtre de Montréal.

Agé de 68 ans, S. Exc. Mgr Joseph Guy a succombé aux suites d'une intervention chirurgicale. Dans sa brève oraison funèbre, Mgr Turquetil a fait ressortir comment le défunt s'était toujours intéressé aux territoires de mission, avant même que Rome ne l'élève au rang de vicaire apostolique. Il a été, a-t-il dit, un collaborateur extrêmement précieux pour le développement des missions qu'il a toujours servies avec un zèle incomparable. Mgr Turquetil a également vu une attention délicate de la Sainte Vierge à l'endroit de son fidèle serviteur oblat qu'elle est venue ravir à la terre en la fête de son Immaculée Conception.

Evêques présents

Parmi les confrères du défunt dans l'épiscopat, on remarquait LL. EE. NN. SS. Joseph Gerald Berry, évêque de Peterborough, Louis Rheaume, O.M.I., évêque de Timmins, Conrad Chaumont et Lawrence Patrick Whelan, auxiliaires de Montréal, Henri Belleau, vicaire apostolique de la Baie James, et Marc Lacroix, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, était représenté par Mgr John O'Neil, V.G., d'Ottawa.

Le célébrant, S. Exc. Mgr Turquetil, était entouré à l'autel de M. l'abbé Lucien Lefrançois, V.F., curé de St-André de Sutton, cousin du défunt, comme prêtre assistant; et de M. l'abbé Sylvio Morin, ancien secrétaire de Mgr Guy, et du R. P. André Renaud, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Le choeur du noviciat oblat de Richelieu a fait les frais du chant, sous la direction du R. P. André Savard, O.M.I. Il a exécuté la messe de Requiem en chant grégorien. Le R. P. Laurendeau touchait l'orgue.

Les parents

Au nombre des parents de l'illustre défunt présents aux funérailles, on remarquait le R. P. Ovide Guy, O.M.I., de St-Boniface, M. Emile Guy, de Montréal, frères de Mgr Guy, et sa soeur, la Rév. Sr Marie-Jeanne d'Arc, économe générale de la Société des oblates franciscaines de St-Joseph; ses neveux: MM. Ovide, Maurice, Pierre-Paul, Joseph, Lucien et Marcel Guy, Roland Charron, Armand Carrière, Paul Emile Gaucher, Gilles Cadieux, Claude Auger, Gerald Chalifoux et Ghislain Guy.

Ses cousins: MM. Georges Deslauriers, H.-R. Bastien, René Bélanger, Aimé Belanger, R.-O. Guy, Georges et Robert Guy, François Valois, Rodrigue Belanger, A. Peterson, le Dr A.-D. Milot et M. Rosario Lefrançois.

Dans le choeur

Plusieurs supérieurs oblats et supérieurs d'autres communautés avaient pris place au choeur. On remarquait, en particulier, les RR. PP. S.-A. Larochelle, O.M.I., provincial des Oblats de l'est du Canada, Joseph Jacques, P.S.V., provincial, Armand Grou, C.S.V., vice-provincial, Joseph Birch, O.M.I., provincial de la province de St-Pierre de New Westminster, Mgr Edgar Larochelle, P.A., supérieur général de la Société des missions étrangères de la province de Québec, Lucien Michaud, provincial des Pères du St-Esprit, Joseph Larochelle, P.B., supérieur provincial, Ivan d'Orsonnens, S.J., représentant le provincial des Jésuites, Pierre Jalbert, S.M.M., provincial des Montfortains, Georges Verreault, O.M.I., économe général adjoint.

Parmi les prélats présents, on remarquait NN. SS. Aimé Boileau, P.D., V.F., curé de Lachine, Ernest Labelle, P.D., curé de St-Pierre-Claver, et John O'Neil, d'Ottawa.

Religieux et prêtres

Au nombre des autres religieux et prêtres au choeur, mentionnons: les RR. PP. René Lebel, O.M.I., vice-provincial, Sylvio Ducharme, O.M.I., supérieur du Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, M. le chanoine J.-N. Codère, du séminaire de Sherbrooke, Paul Monaghan, O.M.I., curé de St-Joseph d'Ottawa, Felix Massé, O.M.I., du collège de Rouyn, V.-M. Villeneuve, O.M.I., supérieur de la Maison Notre-Dame des Ouvriers, Pierre Pepin, Lucien Pépin, Laurent Cary, Simon Chênevert, Léopold Lacasse, Louis Hebert, P.-G. Lavioletté, Antonio Hamel, Lucien Lauze, Raoul Bergeron, curé de St-Pierre-Apôtre, tous Oblats de Marie Immaculée.

MM. les abbés Paul-Emile Giroux, du Tribunal provincial de Montréal, Charles Valois, Wilfrid Martineau, a.c., de St-Leonard-de-Port-Maurice, Maurice St-Cyr, Georges Martin, Yves Charlebois, Joseph Dalphé, Omer Villeneuve, Omer Deschênes, Maurice Gagnon, V. Forcier, P.M.E., les RR. PP. Gabriel Gagnon, C.Ss.R., David Levack, C.Ss.R., Philippe Scheffer, O.M.I., visiteur général, Ph. Boulay, C.S.C., Antonin de l'Assomption, O.SS.T., et J. Cabrol, O.M.I., de France.

Dans la nef

Dans la nef, enfin, on notait la présence de MM. Eugene Laroche, Roger Delorme, Armand Boucher, Eugene Lirette, Edgar McGown, David De Morasse, de la "Presse"; le notaire J.-E. Jeannotte, le lieutenant-détective William Phillip, J.-P. Lalande, Lionel Gover et Adrien Lucier, représentant la maison Dupuis Frères, E.-H. Hebert, Emile Laverdure, C. Peloquin, Paul Rochon, Robert Gens, Guy Blanchard, Wilfrid Presseau.

MM. Germain Gariépy, Roger Boutin, Paul Sylvestre, O. Pelletier, E. Rivest, D. Hupé, A. Houde, J.-H. Dubois, Damien Trempe, J.-L. Guay, Armand Groulx, Horance Maher, Georges Goulet, Edmond Desmarais, Adrien Hebert, J.-B. Labelle, Antoine Bédard, Emile De Haitre, L. Hétu, J.-O. Lessard.

MM. Wilfrid Bouffard, G. Richard, C. Chevrier, de Gravelbourg, Albert Roussel, Cirie Jérôme, le D. Paul Dubois, Gitman Rose, J.-H. Lefebvre, J.-O. Bélanger, H. Boursier, C. Parizeau, L. Prefontaine, J. Michaud, J. Grenier et plusieurs autres.

Après l'absoute, présidée par S. Exc. Mgr Turquetil, la dépouille mortelle a été conduite à Richelieu, où l'inhumation a été faite au cimetière du noviciat de la communauté des Oblats.

St-Victor

M. et Mme S. Rondeau, Georges-Emile, Rose-Eda et Olivica, ainsi que M. Jeremie Beauchamp, de Willow-Bunch, ont rendu visite aux familles Ducharme.

M. et Mme Florent Bergeron étaient les invités de M. et Mme H. Bissonnette, le dimanche 9 décembre.

Nos travaillants à l'aéroport de Moose Jaw sont revenus en fin de semaine. Ce sont: MM. Marcel Vaudrin, Marcel Bissonnette, G.-Albert Coutu et Roger Lafontaine. M. Jean-Louis K[illegible] nous dit avoir fini son travail pour le présent, au même endroit.

M. et Mme Philippe Lemieux sont allés à Moose Jaw, pour affaires.

M. et Mme Léo Laberge, Alfred et Leeanne se rendaient à Régina chez les grands-parents Lazuk en fin de semaine.

M. Willie Gaudry nous quittait le vendredi 14 décembre pour Vancouver, C.B., où il passera quelques mois d'hiver près de sa mère, ses frères et sa soeur. Il aura probablement un emploi chez son frère, Maurice.

Un souper familial eut lieu chez M. et Mme Simon Leduc, de Montcalm. On y remarquait Mme B. Leduc et Rolande, d'Assiniboia, ainsi que Lucien et Mme J. Gilchrist des environs. Au souper, on dégusta une des deux dindes gagnées au bazar par M. Simon Leduc dans de Mme Jos Coutu.

M. J[illegible], du sud-est de la France, est employé depuis trois semaines chez M. Gabriel Fitament.

M. Jos Lalonde vient de faire l'acquisition d'un nouveau camion.

M. Omer Préfontaine, de Lisieux, a rendu visite à ses parents [illegible].

M. Gerard Rodrigue, employé à Assiniboia, est venu rencontrer ses amis à l'occasion d'une soirée d'adieux en l'honneur de Mlle Mildred Chipperfield, du bureau d'assurances.

A l'occasion d'une assemblée au bureau d'assurances, on remarquait MM. Jean Desnoyers, d'Assiniboia, Gustave Tessier, de Lisieux, et Sylvio Sylvestre, de Willow-Bunch.

M. R. Norman a passé quelques jours à Moose Jaw, ainsi que M. J.-D. Lalonde.

Vers les missions de l'Ouest



Deux Frères convers Oblats quittaient la métropole ces jours derniers, l'un, le **Frère Roland Lacombe**, à gauche, pour le vicariat de Grouard, et l'autre, le **Frère Theodore Fallu**, pour le vicariat du Yukon. Ces deux missionnaires vont porter main-forte aux autres Oblats déjà à l'oeuvre dans ces deux vicariats.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Les RR. PP. L. Blais et L. Leclair, S.M.M., quittent Duncan, C.-B.

DUNCAN, C.-B. — Le 25 novembre dernier, un groupe de Canadiens français, dirigés par le R. P. A. Lombard, S.M.M., répétaient les visites du jubilé de l'Année sainte. Comme ce n'était que la deuxième fois que nous avions le privilège de prier en français, en groupe, dans notre église, — ces mêmes visites furent faites le printemps dernier — tous y mirent tout leur coeur.

Ensuite, nous nous sommes rendus à la salle paroissiale pour y manger la tire traditionnelle et jouer quelques parties de bingo. Les heureux gagnants furent: Mme B. Anderson, M. Ernest Beauchesne, le R. P. A. Lombard, S.M.M., Mme J. Smith, Mme Léo Lormaud, M. Alphée Leger, M. Hector Beauchesne et Mlle Hélène Moulin.

Départ du R. P. L. Blais

Aux derniers jours de novembre, nous avions le regret de voir partir un de nos Pères qui a été transféré à Brooklyn, N.-Y., au séminaire préparatoire des Montfortains, où il enseignera le français aux futurs prêtres missionnaires de Marie.

Départ prochain

Quelques jours plus tard, nous apprenions que le R. P. L. Leclair, S.M.M., supérieur, qui est dans le district depuis 16 ans, doit aussi nous quitter pour Kuper Island, en janvier prochain. Il fut vraiment un père pour nous et organisa plusieurs associations, entre autres celles de St-Joseph's Altar Society, à Chemainus, St. Mary's Auxiliary, à Youbou, St Francis Xavier Camp Association, aussi Cobble Hill et Clubs Indiens pour garçons et filles.

Ces deux départs laisseront un grand vide parmi nous; nous ne pourrons oublier ces bons Pères dans nos prières.

Ça et là

M. et Mme D. Michaud et leurs fils, Charles et Richard, de Zenon Park, Sask., sont de retour parmi nous pour la saison d'hiver.

Nos malades

Mme J. Weicker, retenue à la maison par la maladie depuis plusieurs mois, peut maintenant se rendre à l'église. Nos meilleurs voeux de rétablissement complet.

Décès

Le 4 décembre décédait Mme Adeline Noel, après une longue maladie. Son service eut lieu le 6 en l'église St-Edouard.

Le 8 décembre, Mme Marie Keserich est décédée à l'âge de 48 ans. Lui survivent son époux, 2 fils, William et John.

Aux familles éprouvées, nos condoléances.

Soirée organisée par les Dames de l'Autel à Port Alberni, C.-B.

PORT ALBERNI, C.B. — Le dimanche 9 décembre, en la salle de l'école Smith's Memorial, eut lieu une partie de bingo; l'enjeu était des dindons de 15 livres chacun.

Cette veillée fut organisée par les Dames de l'Autel, qui eurent comme aides les personnes suivantes: pour le goûter, Mmes Proulx, J. Gagné, Georges Gaudreault et J. Cardinal. Les hommes qui s'occupèrent du reste furent MM. R. Sevigny, O. Blais, Victor Kropninski, M. Proulx, Francoeur, Bouchard, L. Primeau et J. Cardinal. Aussi nous voulons mentionner particulièrement le R. P. Fidèle, qui s'occupa de tout avant et durant la veillée. Ce fut un réel succès, et les gens vinrent en grand nombre.

Nous voulons remercier tous ceux qui coopérèrent si généreusement, en particulier ceux qui s'occupèrent du travail durant cette veillée.

Voici la liste des gagnants des dindes: Mlle Elise Francoeur, Mme Widmark, Mme E. Vallée, M. Louis Bouchard, M. Jules Gratson, Mme Raymond Sévigny, Mlle Anna Carriere, Mme V. Kropninski, Mme Grasco, Mme Dong, Mme O. Blais, Mlle I. Beaulieu, Mlle Aline Labrecque, Mme E. Vallée, qui eut la bonté d'en faire don au Rév. Père Curé, puisque c'était la 2eme qu'elle gagna.

Hospitalisés

Mme J. Helm (Hilda Tremblay) et fille.

Mme Boire (Laurette Larose) et fille.

Mme Jos. Turnur (Geneva Gagne) et fille.

M. Paul-H. Paquette était hospitalisé à la suite d'un accident.

Mme Raymond Cyr suivit des traitements à l'hôpital West Coast durant quelques jours. A son retour chez elle, son fils, Arthur, fut conduit à l'hôpital après une chute en bicyclette. Son état s'améliore lentement.

M. Archambeault subit une opération à l'hôpital de Vancouver.

M. Rosaire Monette est aussi à l'hôpital, par suite d'un empoisonnement de sang.

Mme A. Ménard et son fils se rendirent à Vancouver pour affaires et Mme Ménard fut obligée d'y conduire son fils à l'hôpital.

M. et Mme Paul Taffin, de Nice, France, et leurs deux enfants sont arrivés pour demeurer parmi nous. Nous leur souhaitons la bienvenue.

M. Hector Levasseur, de Ponteix, est aussi revenu dans notre milieu.

MM. René Gaudreault et Aimé Etue, de Debden, Sask., et Alec Archan, d'Erickson, Sask., sont maintenant arrivés à Port Alberni.

Les tavernes de la C.-B. autorisées à y recevoir des Indiens

VANCOUVER — Les tavernes ont ouvert leurs portes aux Indiens de la Colombie-Britannique.

Les chefs indiens sont toutefois mécontents et ne voient là qu'une demi-mesure comportant plus d'un piège.

A la demande de la Colombie-Britannique, Ottawa a appliqué à la province l'article 95 de la loi fédérale concernant les Indiens. Ceux-ci peuvent désormais prendre des consommations dans les tavernes, mais sauf cette exception ils continuent de relever de la loi qui leur interdit la consommation des spiritueux proprement dits.

Ex-personnage officiel ordonné aux E.-U.

BUFFALO, N.Y. — Le professeur Robert Bapst qui avait abandonné ses fonctions de surintendant des écoles publiques de Buffalo pour embrasser la prêtrise il y a deux ans, a été ordonné. La cérémonie privée de 70 minutes s'est déroulée dans la chapelle du St-Sacrement, contigue à la cathédrale St-Joseph de Buffalo. Mgr John O'Hara, administrateur du diocèse et archevêque désigné de Philadelphie, présidait la cérémonie. Le nouveau prêtre aura 72 ans le mois prochain. Il était entré au Séminaire St-Bernard de Rochester au début de 1950 et il ne lui a fallu que moins de deux ans d'études parce qu'il détenait plusieurs diplômes de scolastique.

Kelowna

Va-et-vient

Le Club Canadien-Français donnait dernièrement une partie de cartes dans la salle paroissiale, au profit de notre école catholique. Ce fut un vrai succès.

M. Eugène Boisjoli est à l'hôpital depuis quelques semaines. On nous dit qu'il va de mieux en mieux.

La petite Cécile Séguin, fille de M. et Mme E. Séguin, autrefois de Rutland, a été gravement malade, mais se rétablit tranquillement.

Mme McCelvey a subi une opération. Elle est en bonne voie de guérison.

M. Lodomez a fait un séjour à l'hôpital.

M. et Mme L.-J. Brazziel, de Gravelbourg, Sask., sont arrivés pour passer l'hiver parmi nous.

M. L. Poitras est de retour à Kelowna.

M. et Mme A. Bélanger se sont rendus à Mallaig, Alta, dernièrement, pour le mariage de leur fille, Germaine, avec M. Gérard Amyotte.

En visite dernièrement chez M. et Mme Omer Comeau, M. et Mme Omer Doucette et M. et Mme Alphonse Doucette, de Maillardville.

Mlle Alma Comeau, de Kamloops, passait la fin de semaine chez M. et Mme Omer Comeau.

M. Herman Sonstelie, de Kelvington, Sask., est en visite chez ses beaux-frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Adelard Perrault et D.-D. Piché.

Baptême

M. et Mme René Bélanger sont les heureux parents d'une petite fille, Diane-Marie.

"SCHOLA DISCERE VITAM"

Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

Nestor Gaudet, directeur — **Roland Martine**, rédacteur

Chroniqueurs

Florido Turgeon, Luc Gaudet, François Boulet, Guy Fontaine, Arthur Carriere, Fernand Binette

Le préfet des études en Méthode II

Nous avions hâte de recevoir la visite de notre distingué préfet des études. Notre gentil professeur nous en avait parlé comme d'un savant diplômé de quatre universités; nous le savions gentil mais nous avions peur de le trouver un peu exigeant; aussi avions-nous mis beaucoup d'ardeur à préparer la matière d'examen. Le préfet devait assister à tous concours organisés à la manière des équipes de gouret. Durant les jours précédant sa visite, il y avait eu élimination des clubs plus faibles. Notre classe compte en effet 6 équipes de 6 joueurs chacune. Malgré l'ardeur combative de leurs chefs, Eagles et Black Hawks avaient dû baisser pavillon. Restaient les Mintos qui devaient jouer contre les Canadiens et les Rangers contre les Dodgers.

Nous prenons les premières minutes de la classe pour organiser notre local. Deux rangées de joueurs sont tenues; un fauteuil est installé au centre de la classe avec une petite table spéciale. Si, comme les anciens gladiateurs, on ne se livre pas les membres, on profite cependant des derniers moments pour regarder la matière et jeter un coup d'oeil de défi aux adversaires.

Notre président de classe, Gilles Pilon, gentil garçon au perpétuel sourire, descend à la chambre du père préfet pour l'avertir que nous l'attendons; un instant après les applaudissements saluent l'arrivée de notre visiteur, et les débats commencent.

La bataille porte sur le vocabulaire latin et sur l'analyse logique: deux adversaires, un de chaque club, sont questionnés en même temps; la victoire est au plus rapide qui attaque alors un deuxième joueur, puis un troisième, tant qu'il n'atteint pas le gardien de but; il faut donc 5 victoires consécutives au même joueur pour compter un but; aussi les joutes sont très vives et suscitent beaucoup d'intérêt.

Les parties durent toujours exactement 8 minutes. La première partie entre Mintos et Canadiens se termina par 0 à 2 en faveur des Mintos: les deux héros de la partie furent Robert Gateau et Gilbert Prefontaine. La deuxième partie fut de 1 à 1 entre Rangers et Dodgers: deux minutes supplémentaires furent inutilement concédées. Alors comme aux temps héroïques, les deux chefs se firent face et le gagnant devait remporter la victoire pour son club. Martine et Pilené se lancèrent dans un duel à mort. La lutte fut longtemps égale et vive. Finalement Pilené, blessé au coeur, succomba. La victoire était aux Dodgers.

Il fallait une partie de détail entre les deux clubs vainqueurs: cette fois les Mintos, qui avaient un Prince à leur tête, mirent tant de stratégie dans leur attaque qu'ils eurent une victoire facile.

Notre président invita le Père Laberte à dire quelques mots. A son grand sourire et à son premier mot de félicitations, nous savions qu'il était content. Il nous dit en effet que nos passes d'armes étaient beaucoup plus rapides que de son temps. Affaire de compliment sans doute. Il nous encouragea à continuer l'étude si importante du latin qui, non seulement, est un élément de culture, mais encore une bonne manière de développer le jugement et la précision de la pensée. Il félicita également le comité de classe et actif d'avoir songé à organiser cet excellent moyen de rendre les classes intéressantes et efficaces. Il souligna le savoir-faire du comité et le remercia de sa délicatesse.

Notre président reconduisit le père à sa chambre et ... tout fier de ses succès, demanda congé de devoirs pour la classe.

Aimé BEAULIEU
Méthode II.

• • •

Fièvre d'examen

Cette année il n'y aura pas d'épidémie de fièvre d'examens car les compositions du mois de décembre remplaceront les examens semestriels.

• • •

La Ste-Catherine

Le dimanche 25 novembre a eu lieu un banquet en l'honneur des philosophes. Parmi les invités, nous remarquions Mgr J. Lemieux, O.P., et M. l'abbé A. Moquin, curé de Gravelbourg. Après le repas M. F. Turgeon, président de la classe de philosophie II, présenta l'orateur du jour M. Nestor Gaudet. Le discours de M. Gaudet fut remarquable par la conviction dans l'expression et la sincérité des sentiments exprimés.

Le Père Piedalue souligna ensuite les avantages de l'étude de la philosophie.

M. Arthur Carrière, président de la classe de rhétorique, parla au nom des élèves. Avec l'éloquence que nous lui connaissons, il exprima notre admiration pour les finissants et formula à leur endroit des voeux de bonheur et de prospérité. Le R. P. Recteur, reprenant les idées des orateurs précédants, nous parla de l'importance de la philosophie dans notre vie.

Mgr Lemieux exprima le regret de voir un si petit nombre de finissants et formula l'espoir de le voir s'accroître un jour.

Marcel SIMONOT,
Rhétorique.

• • •

Séance

La séance fut gracieusement dédiée au R. P. Recteur à l'occasion de sa nomination pour un second terme. Le R. P. H. Desrochers, directeur d'art dramatique, présenta "Les Millions d'Isidore". Le rôle principal fut joué par Raoul Ferraton. Les autres acteurs étaient Maurice Creurer, Robert Roy, Roméo Champagne, Lionel Langlois, François Boulet, Guy Fontaine, Olivier Mulonn, Marcel Simonot, Albert Fournier et Norbert Lepage.

La fanfare se chargea du programme musical. M. Florido Turgeon parla au nom des philosophes et ceux-ci vinrent ensuite sur la scène pour exécuter "le chant des philosophes". Harmonisé sur des airs de la Bonne Chanson, chaque couplet nous donnait les traits caractéristiques d'un philosophe.

Le R. P. Recteur adressa quelques mots à l'auditoire pour le remercier d'être venu témoigner son intérêt à l'égard du collège.

Sincères remerciements au R. P. Desrochers, aux acteurs et aux metteurs en scène, MM. Arcand, Carrière et Ducharme. Merci également à M. Jean-Paul Isabelle qui accepta la tâche de souffleur. Nous ne lui en voulons pas si la fumée a dévoilé le rôle discret qu'il joua dans cette séance.

Gerard CARFANTAN,
Rhétorique.

• • •

Les sports

Les "Alouettes"

Le Père Aubin, pilote des "Alouettes", vient de rendre publique la liste des joueurs de l'équipe pour la présente saison.

Gardiens de but: Roland Martine et Georges Bonneau.

Défenses: François Boulet, Guy Duperreault, Guy Bretnault, Emile Carrière, Florido Turgeon.

Centres: Arthur Carrière, Vincent Morin, Reginald Lizee.

Ailes droites: Servais Crozon, Claude Longpré, Rhéo Touzin.

Ailes gauches: Jean-Paul Isabelle, Paul Dion, Omer Desjardins, Guy Fontaine.

Pères contre Alouettes

Le dimanche 18 novembre, la saison de gouret fut inaugurée par une partie entre les Pères et le club des "Alouettes".

Malgré leurs nouvelles recrues et leur beau jeu de passe, les "Alouettes" doivent concéder la victoire à leurs professeurs. Les points 7 à 6. Comment expliquer cette défaite? Température trop chaude? ... mauvaise glace? ... maintenir le prestige des Pères? Seul l'avenir nous éclairera sur ce sujet.

Pères contre Philosophes

Le lundi 26 novembre eut lieu la traditionnelle partie de gouret entre les professeurs et les philosophes.

Le Père Girard gardait les buts pour les Pères.

Voici les détails. Première période.

Au début, les Pères comptent trois buts successifs. Les philosophes, un peu déroutés, se lancent à l'attaque. Marc Thériault surtout s'élance vers le filet opposé. "N'ayez pas peur Père Girard car, dans sa course rapide, Marc a perdu la rondelle".

Les Pères et les philosophes se disputent maintenant la rondelle devant le but de Roméo Champagne. Tout à coup, un autre but! Qui est le héros? Pas d'autre que Florido Turgeon qui compte dans son propre filet. "Il faut bien faire la charité".

A la fin de cette première période, le résultat est comme suit: professeurs 4, philosophes 0.

Deuxième et troisième périodes. Signalons les faits marquants: Nestor Gaudet qui compte un but, Luc Gaudet qui plonge dans une flaque d'eau et Roméo Champagne qui examine son gouret de gardien de but pour voir s'il n'est pas troué.

Malgré leurs efforts, les philosophes doivent concéder la victoire aux professeurs. Résultat final: Pères 6, philosophes 4.

Roland MARTINE.

• • •

Au jour le jour

En classe

Le professeur, après avoir donné le sujet de la composition mensuelle, ajoutait: "Vous pouvez faire le travail sous forme de narration, monologue, dialogue, etc". Un élève, revenant soudainement du pays des nymphes, demanda: "Peut-on faire ce travail sous forme d'oraison funèbre?"

A la questure

Comme par les années passées, les lundi, mercredi et vendredi sont des jours de questure. Dernièrement, alors que les clients attendaient leur tour de se présenter au comptoir, un de nos jeunes confrères, bousculant celui-ci, celui-là, arrive le premier. Le Père Brûlé, gardien de la questure, surpris de tant d'audace lui demande: "Que veux-tu? ... Un livre d'étiquette?"

Poètes

L'autre jour, notre ami, Marcel, trouve, affichée à sa porte de chambre, une gracieuse petite poésie. Pour répondre au prétendu auteur, Marcel compose un poème et l'affiche à la porte du pavillon. Voici le texte.

Rêve d'amour

O ma chère ... que je l'aime!
Ma ... notre cher ...
Dans un rêve de grande joie,
A l'aurore, radieux, un diadème
Je poserai sur ton front radieux.
Tu seras à moi un jour,
A moi seul pour toujours.
Signé "Lamartine".

Analyse littéraire du morceau.

Auteur — Disciple de Lamartine. Il est humble et ne veut dévoiler son identité. Il vit dans un temps qui ne nous est pas encore connu.

Style — Déluge de mots dans un désert d'idées. Aurait-il épuisé sa verve en si peu de temps? Nous savons tout de même qu'il s'agit d'un sentiment lyrique et qui doit s'exprimer rapidement. Mais était-il déjà essoufflé après si peu d'effort? Il faut donc admettre que les sentiments n'étaient pas très profonds.

Fond — Il est très difficile de trouver l'idée générale du morceau. A l'exception des versets 4 et 5, lesquels sont incompréhensibles et vides de sens, le thème est assez ...

Conclusion. — Comment peut-on dégrader la poésie à ce point! Cherchons donc des divertissements un peu plus profitables.

Promotion au brigadier Allard

MONTREAL — Le brigadier Jean-Victor Allard, ex-commandant de la région militaire de l'Est du Québec, fut nommé quartier-maître général adjoint. Dans quelques jours, il quittera l'Angleterre où il a suivi des cours au Collège impérial de la défense.

Illustre prisonnier libéré



S. Exc. Mgr Aloysius Stepinac, archevêque de Zagreb, en Yougoslavie, est photographié ci-dessus sortant de la prison de Lepoglava en compagnie de l'éditeur du journal quotidien de sa ville, **M. Barbieri.** (NCWC)

Succès de la soirée des Dames de Ste-Anne, à Albertville, Sask.

ALBERTVILLE — La soirée du 25 novembre organisée par les dames de Ste-Anne fut un succès. La salle était remplie à capacité. Le 1er prix des dames fut gagné par Mme Shrum, de Spruce Home, et le prix de consolation, par Mme Aimé Pellerin. Le 1er prix des hommes échoua à M. Raymond Gignac et celui de consolation, à M. Gilles Painchaud. Plusieurs furent favorisés au bingo.

L'heureuse gagnante de la rafle de la nappe de dentelle fut Mme Edward Delparte. Elle remporta aussi le prix du numéro gagnant dans le livret.

Mme Joseph Carrier gagna un dollar pour sa délicieuse boîte de friandises, ainsi que Mme Shrum pour les belles plaquettes qu'elle donna.

Un succulent goûter fut servi, puis l'on se retira enchanté d'une agréable soirée.

Va-et-vient

M. et Mme Edward Delparte nous ont quittés pour aller passer l'hiver à Victoria, C.B.

M. et Mme Augustin Corriveau, leur fille, Aurore, MM. Léo et Edmond Gobeil se rendirent à Leoville pour y visiter M. et Mme Louis Brunet.

Mlle Denise Ethier, de St-Isidore de Bellevue, était en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Fernand Beauchêne.

Nous regrettons tous la Rév. Sr Marie-Paul qui nous quitta pour la côte. Nous lui souhaitons bon succès dans sa nouvelle entreprise. La Rév. Sr Emilienne la remplace ici.

Le Dr et Mme Edmour Gaudet, de Prince-Albert, étaient de passage chez leurs soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Emile Perreault et Maurice Trudel.

M. et Mme Lucien Gaudet, leur fils, Emmanuel, et leur fille, Monique, et M. et Mme Ernest Gareau, tous de St-Isidore de Bellevue, rendirent visite à M. et Mme Alphée Lavoie.

Notre curé, le R. P. O. Langevin, O.M.I., a fini de visiter les paroissiens de la campagne. Il ne lui reste que ceux du village.

Nos malades

Actuellement à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert: M. Aurèle Morin et Georges Lavoie, fils de M. et Mme Alphée Lavoie; à l'hôpital Victoria: Mme Oscar Grimard.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Revenus de l'hôpital de la Ste-Famille: Mme Charles Dussault, Renée Lavoie et Mme Gérard Corriveau.

Laflèche

Les Chevaliers de Colomb et les Scouts étaient nombreux à la communion générale le matin du dimanche 2 décembre et au déjeuner qui suivit dans la salle du soubassement de l'église.

Le mercredi 5 décembre, la congrégation des Enfants de Marie tenait au presbytère sa réunion bimensuelle. Mlle Marthe Morin présidait. L'instruction de M. l'aumônier porta sur les fréquentations.

Les Dames de la Ligue Catholique se sont réunies le jeudi 13 décembre au domicile de Mme S.-N. Rainville, sous la présidence de Mme Frank Crooks. Un excellent goûter fut servi à la fin de la soirée par l'hôtesse, assistée de Mme J.-J. Murphy.

Les Dames de Ste-Anne se sont aussi réunies, après la grand-messe le deuxième dimanche de décembre, sous la présidence de Mme Joseph Perigny. Elles avaient fait la communion générale ce même matin.

Çà et là

Mme Albert Perigny et son frère, M. Arthur Nobert, ont pris le train la semaine dernière pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

M. l'abbé A. Knauff, curé de Meyronne, était de passage à Laflèche le mardi 11 décembre, s'arrêtant un moment à l'hôpital et au presbytère.

M. l'abbé Gravel, curé, est allé à Gravelbourg le mardi 11 décembre, pour assister au service chanté par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, évêque de Gravelbourg, à la mémoire de son prédécesseur, S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Depuis le mois dernier, la chorale de notre paroisse se réunit deux soirs par semaine au presbytère pour exercer une belle messe en parties pour Noël. La directrice est Mme Adrien Belcourt.

Sont sous traitements à notre hôpital: Mmes Maurice Périgny, de Laflèche, et Gérard Monette, de Meyronne, ainsi que M. Paul Ste-Marie, du même endroit.

Baptême

Le jeudi 13 décembre: Maurice-Denis, fils de M. et Mme Maurice Périgny. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Riberdy, de Mackavville, P.Q., représentés par M. Clément Perigny et Mlle Lorraine Dumelie, de Laflèche.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes.

Visite paroissiale complétée à Batoche

Le R. P. D. Dubuc, O.M.I., curé, vient de finir sa visite paroissiale. Il s'est dit très heureux d'avoir rencontré tous ses paroissiens et a tenu à les féliciter de la belle manière dont il a été reçu par tous.

Il y a dans la paroisse 57 feux et 48 familles. Les enfants mineurs sont au nombre de 167, dont 70 aux écoles et 64 en dessous de l'âge scolaire. Nous comptons 5 veufs, 3 veuves et 8 célibataires. 13 de nos paroissiens sont âgés de plus de 70 ans. Le total de nos paroissiens est de 285, ce qui indique une diminution continue. 2 paroissiens seulement ne parlent pas le français. En plus de ces familles catholiques romaines, on compte 4 familles grecques catholiques et quelques familles grecques orthodoxes à l'extrémité sud. Il y eut durant l'année 1951: 6 baptêmes, 4 mortalités et 2 mariages.

Maladies

Ont dû faire un séjour à l'hôpital dernièrement: Mme Jérôme Parenteau, qui a subi une opération, et le bébé de M. et Mme Yvon Gaudet.

Nous avons eu aussi plusieurs cas de grippe dans la paroisse.

Missionnaires canadiens au Chili



Les deux derniers Missionnaires Oblats à quitter le pays pour le Chili furent le **R. P. Paul-Emile Laurin**, originaire de Beauharnois, à gauche, et le **Frère coadjuteur Camille Theriault**, à droite. Ils sont ici photographiés en compagnie du **R. P. Elphège Richard**, économe provincial des Oblats, à leur départ de la gare centrale, à Montréal.

Prince Albert

Mme M. A. Leblond, d'Edmonton, Alta, est venue visiter ses gendre et fille, M. et Mme L.-J. Fournier où elle demeurera jusqu'au nouvel an. Elle visitera ensuite ses fils et belle-fille, le Dr et Mme Rupert Leblond, de Saskatoon.

Mme Blanche Crepeau, mère de M. l'avocat J.-G. Crepeau, est retournée à Ottawa, récemment.

Mme Melina Coupal est allée à Regina chez ses enfants, MM. et Mmes René et Rhéal Coupal, et M. Charles Coupal.

M. et Mme Arcandie Trudeau et leur fille, Viviane, sont partis passer l'hiver chez leurs gendre et fille (Archange), M. et Mme O'Byrne, de Lewvan, Sask.

Mmes T. Brien et Clavier sont patientes à l'hôpital Ste-Famille.

Décès

M. Frank Nicioux est décédé à l'hôpital, le samedi 8 décembre, à l'âge de 64 ans. Il était venu de Belgique à l'âge de 3 ans. Il était fermier dans le district de Chipman à venir jusqu'à il y a 3 ans, alors qu'il alla demeurer à Nelson, C.-B.

Lui survivent, outre son épouse, 4 fils: Laurent, de Nelson, Orville, d'Invermere, C.-B., Alphonse et Georges, de Weirdale; 2 filles, Mme M. Pulak, de Foxford, et Mme Amélia Laing, de Forestburg, Alta.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 13 décembre. M. l'abbé Daoust chanta le service à 10 h., en la cathédrale du Sacré-Coeur.

Titanic

Baptême

Paul-Louis-David, fils de Philippe Pajot et de Rose Robin, né le 25 novembre. M. l'abbé Couture administra le baptême. Les parrain et marraine furent M. et Mme David Larivière, représentés par M. et Mme Louis Larivière, de Carlton.

Nos malades

M. Louis Kuppenbender transporta récemment son fils, Gérard, à l'hôpital de Prince-Albert.

Mme Arsène Mercereau est hospitalisée à Saskatoon.

Nous souhaitons à tous deux une prompte guérison.

Çà et là

Le mercredi 12 décembre eut lieu l'ouverture du nouveau curling rink à Carlton.

Val Marie

M. et Mme J. Poisson, d'Eastend, Sask., étaient en visite la semaine dernière chez leur fille, Mlle Georgette Poisson, institutrice à l'école du village.

Mme Rosaire Bergeron et sa fille sont parties en voyage à Régina, lundi de la semaine dernière.

M. et Mme M. Larose et Mme Wilfrid Douville et sa fille, Agnes, se rendirent pour affaires à Swift Current, dernièrement.

M. et Mme Jean Cornet et leurs filles, Suzanne et Monique, se sont rendus à Swift Current, dernièrement.

M. S. Lamothe, de Shaunavon, est en visite chez son fils, M. Emile Lamothe.

M. et Mme Ovide Nadeau sont allés à Régina, la semaine dernière.

L'oeuvre de la maladie

Cette photo de **Sa Majesté le Roi George VI**, prise lors de sa première sortie du Palais de Buckingham depuis son opération, nous montre combien sa récente maladie a affecté les traits physiques du souverain, y laissant une empreinte de fatigue et de souffrance. (CPC)

Le communisme reste l'ennemi de la religion

La libération de l'archevêque Stepinac de sa prison en Yougoslavie indique la rapidité avec laquelle la politique communiste peut s'adapter à des conditions changeantes.

En général, lorsqu'un pays communiste se trouve dans une situation corsée et doit compter sur l'aide et le réconfort du monde occidental, la guerre contre la religion est relâchée. Lorsque la situation s'améliore la guerre reprend de plus belle.

Le maréchal Tito, de Yougoslavie, est dans une situation fort embarrassante en ce moment. Il continue d'adhérer à la doctrine communiste, mais il s'est dissocié de Moscou et a établi une succursale du parti chez lui. Dans un monde aux prises avec des guerres froides et des conflits armés, Tito ne peut rester neutre. Il doit se ranger dans l'un ou l'autre camp et, l'an dernier, il a définitivement opté pour le bloc occidental.

Depuis lors nous lui avons rendu des services et il nous en a rendu. Nous lui avons fourni des vivres et des armes. Il a promis de combattre à nos côtés si la guerre éclate. Il a libéré Mgr Stepinac.

Le communisme a pour mission première de détruire la religion. Cette guerre est toutefois relâchée lorsqu'il s'agit de poursuivre un but déterminé.

Il serait donc oiseux de croire que la mise en liberté de Stepinac signifie que la liberté du culte sera restaurée en Yougoslavie.

Travail missionnaire impossible en Chine

SAN FRANCISCO — Deux religieuses catholiques revenues de la Chine communiste ont déclaré qu'il leur aurait été inutile de demeurer dans ce pays subjugué par les rouges.

"Nous ne pouvions plus rien faire. Tout travail missionnaire nous était interdit. Nous ne pouvions plus nous consacrer aux chrétiens qui vivent encore là-bas", a dit Soeur Angela-Marie à un reporter.

En compagnie de Soeur Marie-Ignatia, la religieuse était arrivée de Hong Kong, à bord du paquebot "Président Cleveland". Toutes deux se rendent à la maison mère de leur communauté à Maryknoll, N.-Y.

Les deux missionnaires ont déclaré que les communistes jettent en prison prêtres et religieuses, ajoutant qu'elles avaient demandé la permission de quitter le pays alors que la chose était beaucoup plus facile à obtenir que maintenant. Huit religieuses et plusieurs prêtres sont restés dans leurs missions.

Soeur Angela, qui est infirmière depuis plusieurs années, était à Kwang-si. Son nom de famille est Covery et elle est originaire de Chatham, Ont. Soeur Marie-Ignatia était à Kwan-toung. Son nom de famille est McNally et elle est originaire de Dover, dans l'Etat de New-York.

1ère étape vers la béatification de Soeur M.-Léonie

SHERBROOKE — La chancellerie de l'archevêché de Sherbrooke a annoncé que l'Ordinaire a commencé un travail d'étapes vers la béatification de Soeur Marie-Léonie, fondatrice et supérieure générale de l'Institut des Petites Soeurs de la Ste-Famille.

Cette première tranche des travaux consistera à rechercher tous les écrits de la fondatrice de cette communauté. On sait que c'est à la demande de Mgr Paul Larocque, deuxième évêque de Sherbrooke, que les Soeurs de la Ste-Famille se présentèrent dans le diocèse de Sherbrooke en 1895, soit 2 ans environ après la mort de Mgr Antoine Racine.

St-Joseph de Memramcook, dans les provinces maritimes, fut le berceau de la communauté, mais dans la suite Sherbrooke devait abriter la maison-mère. Il y a une quinzaine d'années, on construisait le couvent actuel à Collinsville et la communauté s'y transporta.

Peu de temps après, on allait quérir les restes de Soeur Marie-Léonie dans le cimetière St-Michel, pour les transporter à la maison-mère où ils sont conservés.

Le Tiers-Ordre et les autres associations

Les associations catholiques sont nombreuses dans un grand nombre de pays européens, comme au Canada. Elles poursuivent des buts variés, qu'il s'agisse de sanctification personnelle, d'apostolat laïc, d'organisation professionnelle et même d'entreprises patriotiques.

Entre toutes, le "Tiers-Ordre" de St-François occupe une place de choix par son ancienneté, le nombre de ses membres et surtout sa fin si louable, recommandée à plusieurs reprises par les Souverains Pontifes.

Un de ses dirigeants, catholique de renommée mondiale, M. Joseph Folliet, vient d'exposer dans une brève étude, présentée au Congrès international du Tiers-Ordre à Rome, quels doivent être les rapports de ce groupement religieux avec les autres associations, étude attachante et lumineuse, que tous liront avec intérêt.

L'Institut Social Populaire a la bonne fortune de la publier dans sa collection de l'"Oeuvre des Tracts". — Elle ne se vend que 15 sous, au Secrétariat de l'I.S.P., 8100, boulevard St-Laurent, Montréal.

La fête de Noël, en Chine, s'appelle "Chenk Deh Jien", ou, si vous le préférez, le festival de la sainte Nativité. Quant à l'arbre de Noël, c'est l'"arbre de la lumière".

• • •

Les Lithuaniens, la veille de Noël, déposent de la paille sous la nappe au dîner, pour symboliser la crèche.

Cadets de l'Institut Provencher à l'honneur



Les cadets de l'école Provencher — **le lieut.-cadet Roland Agagnier**, le **lieut.-cadet Jerry Jaworski**, le **capitaine-cadet Edward Lovering**, le **lieut.-cadet Bohden Jaworski** et le **lieut.-cadet George Van Belleghem** — sont photographiés avec trois de leurs trophées remportés à divers concours de tir. On reconnait l'écusson du concours du collège militaire royal; l'écusson Earl Roberts et l'écusson du D.C.R.A. De plus, les cadets ont remporté le drapeau de l'I.O.D.E., la coupe mémoriale Charles French et le trophée de l'armée canadienne décerné aux cadets en reconnaissance de compétence générale.
(Cliché Tribune)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-195

Comment jouez-vous?

Si vous êtes le déclarant de la main suivante, comment jouez-vous?

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

♠ R V 10 6 3
♥ D 5 4 3
♦ R 2
♣ 10 8
N
S
♠ D 9 8 7 5
♥ A 7 6 2
♦ A 8
♣ A D

S	O	N	E
1 pi.	Passe	2 pi.	Passe
2 S-A	Passe	4 pi.	Passe
Passe	Passe		

Entame: valet de coeur.

Ouest attaque du valet de coeur; du Mort vous n'appelez que le trois et Est joue le roi de coeur. Quel est votre plan?

Si Est joue le roi de coeur, c'est qu'il n'avait d'autre carte à fournir, car alors que vous n'avez pas couvert le valet, cette carte avait la valeur du roi d'Est. Si Est n'a qu'un seul coeur, il vous est impossible d'éviter la perte de deux levées à cette suite. Si vous prenez de votre as, vous vous exposez à perdre trois levées à cette couleur, si l'as de pique se trouve chez Ouest et que Est détient deux atouts. En refusant de prendre le premier coeur, il est possible que Ouest accorde une coupe à son partenaire, mais ce sera l'une de ses gagnantes qui sera coupée. Si vous preniez la première levée de votre as, Ouest, obtenant la main par l'as de pique, retournera le dix de coeur et ce sera la dame du Mort qui sera la victime. Et que feriez-vous des autres petits coeurs, sinon de les céder à Ouest? En refusant de capturer le roi d'Est vous faites simplement un jeu de sécurité qui ne peut vous être dommageable. Sans cette précaution, vous perdriez votre contract, car la main complète était:

♠ R V 10 6 3
♥ D 5 4 3
♦ R 2
♣ 10 8
S

O	E
♠ A	♠ 4 2
♥ V 10 9 8	♥ R
♦ 10 7 4 3	♦ D V 9 6 5
♣ V 9 6 2	♣ R 7 5 4 3

N
♠ D 9 8 7 5
♥ A 7 6 2
♦ A 8
♣ A D

Laissez Est gagner la première levée par son roi. Il s'attaque aux trèfles? Vous êtes forcé de tenter l'impasse de la dame, votre contrat repose sur cette carte. Vous demandez atout et Ouest obtient la main et retourne le dix de coeur. Vous n'appelez qu'un petit coeur et Est peut couper, mais vous ne perdez rien, car vous aviez encore une perdante à cette couleur. Est devra vous accorder la main et facilement vous obtiendrez toutes les autres levées.

H-196

"A malin, malin et demi".

C'est ce que rencontra le déclarant de la main suivante.

Dans un effort désespéré pour réaliser son contrat, le déclarant espérait bien déjouer le joueur en Ouest par un passe la main bien calculé. Mais l'adversaire sut rivaliser de ruse et retourner habilement la balle. Etait pris, celui qui croyait prendre.

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

♠ A V 5 4
♥ 9 3
♦ D 10 7 6 2
♣ V 5
S

O	E
♠ R 7 2	♠ 10 9 6
♥ R D 10 8 7 2	♥ 6 5 4
♦ 8	♦ V 9 5 3
♣ 9 3 2	♣ D 10 4

N
♠ D 8 3
♥ A V
♦ A R 4
♣ A R 8 7 6

S	O	N	E
1 tr.	1 co.	2 ca.	Passe
3 S-A	Passe	Passe	Passe

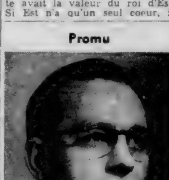
Entame: roi de coeur.

A votre idée, comment le jeu s'est-il développé?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Promu





M. Richard Loftus, ancien représentant de la compagnie Heinz à St. Catharines, Winnipeg et Montréal, et ancien directeur de la vente des aliments pour bébés, au bureau central de Toronto, a récemment été nommé directeur de la publicité et de l'aide à la vente pour cette même compagnie.

L'Alberta ajoute à la pension de vieillesse

EDMONTON — Le premier ministre de l'Alberta, M. E. C. Manning, annonce que lorsque la pension universelle pour les personnes de 70 ans et plus entrera en vigueur le 1er janvier, sa province continuera de verser une somme additionnelle de $10 par mois aux personnes qui auront subi l'épreuve des moyens de subsistance.

Les hôpitaux et services de santé provinciaux fonctionneront de la même façon.

Le premier ministre a dit que la gratuité des services hospitaliers et d'hygiène, mais non une pension additionnelle sera accordée aux personnes de 65 à 69 ans qui auront passé l'épreuve des moyens de subsistance pour la pension fédérale-provinciale.

NOËL

Qui d'entre nous comprend la véritable signification du mot "Noël", si court et à la fois si grand par l'exemple indéniable d'un amour sans bornes. L'amour qui constitue la vie humaine n'existe malheureusement pas dans ce monde; on ne sait pas aimer, ou, pour mieux dire, on n'aime pas. L'antagonisme prédomine et donne lieu à des répercussions déplorables.

Le vrai amour est charitable, il aime ceux qui l'entourent, il aime à comprendre la misère, la détresse et le découragement qui envahissent le monde; subjugué, il souffle à la charité qu'il y a beaucoup à faire et que le temps est arrivé d'agir. Guidé par l'amour, la charité est facile, douce et généreuse; elle accomplira des prodiges exempts de sarcasme et d'ironie.

L'amour ira encore plus loin: avec une douceur infinie, il infiltrera dans le coeur l'esprit de sacrifice, sacrifice voulu, non imposé, qui se pratiquera sans effort. L'amour enseigne encore le pardon: pardonner, le sourire aux lèvres, sans regret ni restriction, même si ce pardon n'est accueilli que par l'ingratitude et le mépris.

"L'amour, la charité, le sacrifice et le pardon sont ce que nous enseigne le mot "Noël".

Henriette PLANTE.

ILLUSIONS

Depuis quelques instants, la tête courbée, le front pensif, le regard perdu dans le vague, ma pensée laissant le terroir s'envole au pays natal et là, je revois et revis des années de tendre enfance, d'heureuse et palpitante jeunesse, vécues au sein de la famille et plus tard abritées sous le toit du couvent près du vieux clocher paroissial.

Oh! temps des moissons d'or, de joies ineffables, de sainte ivresse! Oh! temps de jadis, avec tes joies éphémères, alors que tout nous paraissait ensoleillé; que l'on voyait tout en rose, et demandant tout de la vie: amour, bonheur, richesses, se riant du néant, se moquant du destin, croyant qu'il ferait bon toujours vivre ainsi!

Je me demande, sans toutefois résoudre le problème, où sont ces années, ces heures délicieuses que, cependant, nous voulions éternelles!

Oh! illusions d'antan à peine effleurées et sitôt défuntes, égrenées, hélas, le long de la route parcourue! Mais la vie serait affreuse sans les illusions . . .

Les illusions sont de frêles papillons auxquels il ne faut pas briser les ailes, de crainte de les voir s'envoler pour toujours.

Et comme les feuilles des bois, nos illusions tombent avant l'hiver de la vie! Cependant:

Tout renaît, tout est fête dans
[la nature,
La terre même a revêtu sa
[blanche parure:
Les arbres plient sous leurs
[cristaux d'argent
C'est l'heure solennelle tout
[comme au pays d'antan:
L'Heure bénie des chants
[harmonieux,
Car pour tout l'univers, l'Hom-
[me-Dieu se fait petit enfant.
O Majesté suprême, Puissance
[céleste,
Des grands et des petits, fais
[des heureux,
Déposant leurs illusions de
[jadis devant la crèche!

Athala-A. BRILLON,
South Makwa, Sask.

Chronique médicale

"Tétanos ou rage?"

Spécial à "La Liberté et le Patriote"

Tel était le titre d'une chronique médicale parue, il y a quelques mois dans un grand quotidien et signée par un médecin de la Californie. L'auteur, qui avouait son manque de compétence, émettait un doute sur l'existence réelle de cette entité morbide qu'on nomme la rage. A son avis, cette maladie devrait se confondre avec le tétanos, "car les symptômes décrits comme caractéristiques de la rage, écrivait-il, sont susceptibles de se produire dans le tétanos". L'auteur allait jusqu'à mettre en doute la valeur du traitement antirabique du grand Pasteur, et il avouait que pour sa part, s'il était mordu par un animal censé enragé, il ne se soumettrait jamais au traitement de Pasteur, "craignant plus les effets de ce traitement que celui de la rage".

Qu'on me permette de faire ici une mise au point qui s'impose et d'exposer succinctement les positions de la médecine moderne sur ce point, rendant ainsi un juste hommage à la mémoire immortelle du Père de la bactériologie.

Affirmer que la rage n'existe pas constitue, à mon avis, un mépris, non seulement des travaux géniaux de Louis Pasteur, livrés au monde entre 1881 et 1884, mais aussi des traités scientifiques innombrables publiés jusqu'à nos jours sur ce sujet, par les plus éminents bactériologistes et virologues.

Il ne fait aucun doute que les symptômes de la rage ressemblent étrangement à ceux du tétanos, mais un médecin averti ne saurait confondre ces deux états, et d'ailleurs nous disposons de moyens sûrs de les distinguer parfaitement bien l'un de l'autre.

La rage, observée et décrite il y a plusieurs siècles par Aristote, est une maladie à virus, transmise à l'homme par une morsure de chien le plus souvent, mais aussi d'autres animaux enragés: chats, chevaux, bovidés, loups. Quant au tétanos, c'est une maladie infectieuse aiguë, due à un microbe bien connu, le bacille de Nicolaïer, dont les toxines ont une action élective sur les centres nerveux, et qui pénètre dans l'organisme à la faveur d'une plaie, si petite soit-elle.

Ces deux états ont des caractères communs indéniables. Ainsi, tous deux causent de la fièvre, des convulsions, des contractures, une grande difficulté à avaler et à respirer, enfin des douleurs diverses. Mais tandis que la rage apparaît tardivement après la morsure (1 à 2 mois en général), les symptômes du tétanos surviennent de 4 à 12 jours après la contamination. Dans ce dernier cas, le malade note, au tout début une raideur de la mâchoire qui va en s'accentuant. Il peut à peine ouvrir la bouche, au point que l'alimentation devient un problème sérieux. Il présente en même temps un spasme des muscles de la face, avec élévation des sourcils et plissement du front, d'où l'aspect typique désigné sous le nom de "rire sardonique".

Dans la rage, le tableau est différent. On observe toujours un écoulement extérieur abondant de salive, pas suite de l'impossibilité d'avaler, mais jamais on ne voit se dessiner le rire sardonique. Un symptôme propre au tétanos, c'est une contracture permanente et douloureuse des muscles du cou et du dos. La tête est alors fortement rejetée en arrière et le dos est extrêmement courbé avec projection du ventre en avant. Enfin l'intelligence demeure intacte jusqu'à la fin, alors que les victimes de la rage sont habituellement en proie au délire et présentent des hallucinations et des accès de fureur.

Mais il faut bien avouer que dans certains cas ces symptômes sont difficiles à démêler. C'est alors qu'un examen minutieux, au microscope, du cerveau de l'animal enragé révélera de petites formations anormales appelées "corps de Negri" et qui signent le diagnostic de la rage. Si l'on désire ajouter une preuve additionnelle, on pourra inoculer à un animal sain un extrait de ce cerveau, et l'on verra se développer chez lui tous les symptômes de la maladie. Ces observations ne sont pas réalisables dans un cas de tétanos.

Que vaut le traitement de Pasteur contre la rage? Avant la découverte de ce vaccin, plus de 50% des individus mordus par des animaux enragés trouvaient une mort certaine au milieu de souffrances atroces. Une grande proportion des survivants conservaient des paralysies diverses de la face ou des membres. Aujourd'hui, les statistiques nous révèlent que sur 1,000 victimes qui sont traitées précocement par ce vaccin, une seule ne sera pas sauvée. Aussi, l'efficacité de cette méthode est généralement reconnue dans tous les pays, où son emploi systématique a épargné des milliers de vies humaines. Rendons à Louis Pasteur le crédit de l'une de ses découvertes les plus géniales.

J.-G. LAURIN, M.D.

Pie XII a terminé 1 semaine d'exercices spirituels au Vatican

VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII a terminé une semaine d'exercices spirituels à l'occasion de l'Avent. Durant la semaine, le Saint-Père a supprimé toutes ses audiences spéciales, à l'exception de celle qu'il a accordée au feld-maréchal lord Montgomery. Quatre fois par jour, il s'est rendu dans sa petite chapelle privée pour méditer et prier.

A la Convention des Progressistes-Conservateurs

Voici les noms des candidats à la Convention des Progressistes-Conservateurs qui sera tenue à Ste-Anne des Chênes, le samedi 29 décembre:

M. Edouard Boily, encanteur bien connu du Manitoba, se présentera comme candidat progressiste-conservateur aux prochaines élections complémentaires pour le comté de La Vérendrye, qui auront lieu le 22 janvier prochain.

M. A.-J.-R. Arpin, figure bien connue dans le comté La Vérendrye, a fait connaître qu'il se présentera à la candidature du parti progressiste-conservateur.

M. Joseph Asselin, président et gérant général de la firme Asselin Bros. Construction Co. Ltd. de St-Boniface, a annoncé son intention de se présenter comme candidat du parti progressiste-conservateur. M. Asselin est aussi très intéressé en agriculture et cultive un morceau de terre dans les environs de Dominion City.

XXVe ANNEE — NUMERO 12

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie
Chroniqueurs
René Chartier, Jean Moreau, Réginald Prescott
Rédacteurs
Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

Quelques réflexions

Le premier semestre de l'année scolaire est terminé. Hier et ce matin, les collégiens partaient en vacances. Ils étaient heureux.

Le collège s'est vidé. L'effervescence des efforts spirituels s'est calmée; le souffle puissant de la poussée, de la vie intellectuelle s'est apaisé; les bourdonnements d'activité, l'agitation des cerveaux en marche, les murmures, tout cela s'est tu. Plus rien, maintenant. Seules, désormais, les robes noires déambuleront paisiblement dans les corridors déserts et silencieux; seules elles prieront dans la chapelle.

Le collégien, lui, est retourné dans son village. Il oubliera pendant deux ou trois semaines, le devoir, la dissertation, l'étude, l'examen, la fièvre du dernier jour. Il oubliera sa vie de collège pour ne plus penser qu'à sa famille, au bonheur d'être en vacances, à Noël. Il songera aussi "aux filles"... peut-être.

Un soir, cependant, couché dans son lit, il permettra à sa pensée de vagabonder, de retourner vers le collège. Il rappellera à son esprit les trois mois de classe qui viennent de s'écouler: "Ai-je passé un bon semestre?, pensera-t-il; ai-je travaillé ferme ou ai-je été plutôt une pâte-molle, un indolent, ou un pareeseux? Ai-je donné mon plein rendement ou me suis-je satisfait d'une bonne médiocrité bien docile? Est-ce que j'ai été ouvert à toute influence bienfaisante et saine, ou bien l'ai-je rejetée? Ai-je prêté une collaboration active aux organisations, aux mouvements qui tentaient d'améliorer et d'élever le milieu collégien, ou ai-je été du nombre de ces réfractaires qui se claquemurent et croupissent dans leur sempiternel état d'apathie latente et de mécontentement? Ai-je été un collégien honnête et responsable?..." Et l'étudiant pourra continuer l'interrogatoire. Avant de s'endormir, toutefois, il devra donner une réponse à toutes ces questions. S'il est loyal envers lui-même, il donnera la réponse franche et entière, il ne cherchera pas à se la dissimuler.

Au début des vacances, le Coin lui aussi, seul dans son coin, s'interroge sur l'oeuvre accomplie depuis le mois de septembre.

Franchement, il hésite à croire qu'il a fourni sa mesure aussi pleine qu'il l'aurait désiré. Il estime que, trop souvent, ses colonnes ont été médiocres quand elles auraient pu être excellentes, qu'il y a eu pénurie d'articles solides et substantiels, que la collaboration a manqué parfois.

Le Coin constate la lacune. Il en cherche les causes et les remèdes.

La source du mal proviendrait-elle du fait que le bureau de direction, ou le directeur, sont incompétents, incapables de mener la barque? Peut-être. Serait-ce, par ailleurs, à cause d'une indifférence marquée à son endroit chez les universitaires, chez les philosophes, que le Coin vivote au lieu de prendre son essor. Peut-être, également.

Le remède à la situation, ce sont les universitaires, eux seuls, qui peuvent et doivent l'apporter. Si le Coin du collège n'est pas à la hauteur de ce qu'on attend de lui, ils ne doivent pas se cacher qu'ils en sont la cause. Par contre, il n'en dépend que d'eux-mêmes que leur Coin renaisse, au cours du semestre qui suivra les vacances, d'une vie abondante et nécessaire.

Le Coin n'a certes pas la rancune au coeur. Après avoir indiqué les déficiences, il veut reconnaître les qualités. Il s'empresse de remercier sincèrement tous ceux et celles qui ont collaboré efficacement à son travail durant la première moitié de l'année scolaire. Il souhaite, en terminant, à tous les collégiens, de bonnes vacances, de joyeuses et saintes Fêtes.

Bernard de MARGERIE,
Directeur.

• • •

Pax Romana

Qui de nous organisera le voyage de nos délégués à Québec pour les vacances de 1952? Les réunions de Pax Romana amèneront au Canada des universitaires de tous les pays. Dans une interview rapportée par la Rotonde de l'Université d'Ottawa, Rosaire Beaulé, président mondial de Pax Romana, donne ses impressions sur les journées d'études à Reims: "Ce qui ressort de ce voyage, c'est l'impression de force, de vitalité, d'esprit apostolique qui sont les caractéristiques principales de Pax Romana. Ces réunions permettent une prise de contact des plus précieuses, tant chez les étudiants que chez les dirigeants gradués. Ces apôtres retournent en leurs milieux, y rapportent un souffle d'enthousiasme vigoureux, et les racines endormies renaissent plus fortes que jamais, affirmant avec éclat la permanente vitalité du christianisme".

Le congrès qui se tiendra au mois d'août dans l'Est du Canada ne requiert-il pas notre collaboration? Rosaire Beaulé fait honneur à tous les jeunes Canadiens! Soyons à ses côtés.

EUGENIE

• • •

Un matin au collège

Six heures! Me voilà déjà éveillé et je pourrais dormir encore quinze minutes. Ah! quel charme! Comme on est bien dans ces bons draps chauds, n'avant rien autre chose à faire que de rêver aux délices d'une vie de millionnaire: se lever à l'heure qu'on veut, manger ce que l'on veut, aller où l'on veut, avec trois gros Cadillac qui nous attendent à la porte. Oui, je rêve à cela. Vous allez dire que je radote? Que voulez-vous? avant la cloche, je trouve cela délicieux.

Tout à coup "Ding! dong! Ding! dong!" C'est cette satanée cloche qui sonne encore. Tout de même, mon Dieu, je vous offre ma journée. Hop! me voilà hors des couvertures. Comme il fait froid — brrr! — ce matin. Ont-ils envie de nous faire geler comme des crapauds?

Je jette un coup d'oeil par la fenêtre. Comme le ciel est beau! Pas un nuage. Voilà deux moineaux qui se dirigent à toute vitesse vers leur nid. Tout à coup un gros avion surgit au-dessus de la basilique et, pour montrer sa puissance herculénne, il vrombit si fort que les vitres du dortoir en tremblent. En l'espace de quinze secondes, il a disparu.

J'aperçois en bas les trois ronds à patiner. Ils miroitent sous les rayons du soleil naissant. L'air est pur. Soudain, le cri strident d'une locomotive déchire le silence de la nature. Et tout de suite, comme réveillé par ce tonnerre, un gros camion démarre dans la rue lointaine.

Je constate cependant que le temps passe. Il faut aller me laver tout de suite. Au revoir, donc, belle nature! Au revoir, beau matin!

Albert PREFONTAINE,
Versification.

• • •

Suite de "Vapeurs idéalistes"

— "Non, je ne veux pas!"

— "Bah! Ça ne te fera pas mal. Tiens... une belle 'Export'!"

Comment résister davantage? J'étais fatiguée et l'on dit que fumer détend les nerfs... Mes parents n'en sauraient rien... Moi aussi, je verrais des figures romanesques se former de mes propres exhalations, je ressentirais des émotions de poète en pleurant, avec les Nocturnes de Chopin et une boîte de Sweet Cap, mes amours perdues. Mais, pensai-je, je me suis promise de griller ma première cigarette lors d'un événement très important, le jour de ma graduation, de mes noces, de ma prise d'habit... que sais-je encore? Oh! il y aurait trop de temps à attendre pour cela et d'ailleurs, c'était le 8 décembre, grand jour de fête!

Je tendis la main pour recevoir l'objet de mes remords. Fumer clandestinement... quelle expérience. Il me semblait que le papier devait sûrement contenir de l'opium et non du tabac. Que j'étais gauche! Il ne fallut pas moins de trois allumettes pour en rougir le bout. Assurément, mon complice était extraordinairement bon instructeur et l'élève bien obéissante car, cruelle, amère déception! un beau nuage s'envola gracieusement dans les airs sans le moindre goût, le moindre étouffement, le moindre chatouillement, le moindre étourdissement de ma part!

La prochaine fois (à l'occasion d'un grand événement, bien entendu), j'espère que l'on m'offrira un cigare ou une pipe de bon tabac canadien!

CARMEN, C.S.J.

• • •

Rumeurs

On dit que le journal ci-devant des Amis de l'Art aura bientôt un nouveau nom: "Vie et Action catholique, Le Nationaliste, l'Opinion gallinacée, Généralités, etc.", enfin, tout autre nom que "Vie et Culture".

On dit que des agents communistes se sont adressés au personnel du dit journal en vue de publier quelques extraits de "Das Kapital" de Marx. Vive la liberté... de la presse!

On dit que certaines activités collégiales marchent très bien, en dépit du frottement qui se manifeste par certain cliquetis.

On dit qu'il se trouve en ville un agent de M.G.M. de Hollywood qui, incognito, fait des démarches en vue d'obtenir droits de reproduction sur certains films au collège.

On dit qu'une épidémie de "lassitudinisme" ravage les rangs de la Philo I. Les attaques de cette étrange maladie frappent à jours et heures fixes, et surtout le samedi après-midi.

On dit, enfin, que la S.P.C.P. (Société pour la Prévention de la Cruauté aux Plantes) médite une intervention auprès des autorités du collège. Il semble qu'on abuse de la sensibilité de ces pauvres créatures, malgré la forte dose de soporifiques qu'on leur sert.

SALOMON.

• • •

COIN! COIN!

Deux mots seulement

A la suite du débat du 2 décembre dernier, le R. P. Guy admettait ne pas approuver telles quelles deux affirmations de "l'affirmative": 1) le duc d'Edimbourg a dit devant le Toronto Board of Trade que le Canada était devenu une nation "adulte"; 2) le mot Dominion a été rayé de "tous" les documents officiels du gouvernement fédéral.

Le bon Père a-t-il donc oublié cette phrase de Fustel de Coulanges qu'il nous expliquait il y a à peine un mois: "L'historien doit être en état de dire en toute sûreté, non seulement quelles choses sont dans les textes, mais encore 'quelles choses n'y sont pas'."?

Certes, Rhéal s'est montré bon auditeur du Père... et ensuite bon "historien"!

Message

Nous proposons qu'un duel à mort soit livré entre les deux chats qui rôdent au dortoir, la nuit. Nous souhaitons à chacun d'eux d'exterminer son adversaire.

DORS-MEURS.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Montréal. De quel genre est le mot **Montréal** désignant la ville de ce nom?

Réponse. L'illustre géographe, M. Raoul Blanchard, considère Montréal comme féminin. D'un autre côté, M. Georges Goyau, de l'Académie française, peut faire autorité autant et plus qu'un grand savant en ce qui concerne les questions de grammaire et d'orthographe, et il fait de Montréal un nom masculin, puisque, dans la préface des **Origines religieuses du Canada**, il nous parle de "l'histoire de Montréal naissant", et non de "Montréal naissante".

Si nous remontons aux origines du mot, nous ne voyons pas sur quoi peuvent s'appuyer les partisans du féminin, car il paraît que Montréal est une agglutination de mont royal, **real** étant une forme vieillie de royal. C'est d'ailleurs ainsi que l'a entendu M. Camille Bertrand, l'auteur d'une toute récente Histoire de Montréal. Et, si à la page 194 du premier tome de son oeuvre, nous lisons: "Montréal était surtout affectée", eh bien, c'est que nous avons affaire à une autre de ces misérables coquilles qui échappent à l'attention de l'imprimeur et de l'auteur. Partout ailleurs, en effet, nous voyons Montréal au masculin: "Montréal nous vient tout entier des anciens" (p. 77); "Montréal était fondé" (p. 30); "Montréal était destiné à devenir le centre" (p. 101); "Montréal était fondé depuis 35 ans" (p. 131), etc.

C'est là l'opinion de M. Alfred Carrier, correcteur, et c'est la meilleure que nous puissions offrir à notre correspondant.

En général, les noms propres de villes terminés par un e muet ou par es sont du féminin: les autres sont du masculin. Exemples:

Rome, Venise, Marseille, Vienne, Terrebone, Naples, Athènes sont du féminin.

Paris, Lyon, Berlin, Madrid, Québec, Boston sont masculins.

Voici quelques exceptions: Alger, Ilion (Troie), Jérusalem, Sion, Memphis, Tyr, Sidon sont du féminin, de même que la Nouvelle-Orléans et Moscou la Sainte.

Versailles est du masculin, Londres est du féminin pour quelques auteurs, du masculin pour les autres: "Le grand Londres".

La règle qui dit que les noms de villes terminés par un e muet sont féminins doit-elle s'appliquer indirectement? Faut-il l'appliquer, par exemple, aux noms de Jonquière, Sherbrooke?

Cette règle n'est pas basée uniquement sur la consonance. Elle vient surtout de ce que les villes plus ou moins anciennes dont le nom français est terminé par une syllabe muette, avaient en latin un nom féminin. Ce qui n'est nullement le cas pour les deux villes modernes de Jonquière et de Sherbrooke.

Jonquière et Sherbrooke sont primitivement des noms d'hommes: ne répugne-t-il pas de les faire féminins quand on les a donnés à des villes, et de dire la florissante Jonquière, et la belle Sherbrooke?

Il y a là une question que l'usage, guidé par le raisonnement et le bon goût, devra décider (Voir "Le nom propre", étude grammaticale, par F. L.).

L'Académie canadienne-française, assemblée en comité de linguistique, recommande, après étude, ce qui suit:

L'expression: dix heures **moins quart** est-elle à rejeter?

Elle est courante, au Canada français. Aussi bien l'entend-on parfois jusqu'en France. Chez nous, toutefois, on n'entend à peu près jamais les expressions concurrentes: dix heures **moins un quart**, dix heures **moins le quart**. Or, ces dernières seules sont correctes. Tous les grammairiens repoussent formellement l'expression: **moins quart**. Grevisse lui-même s'élève contre cette forme par trop sténographique.

Fautive et inutile, cette façon de dire est donc à rejeter. L'on dira correctement: dix heures moins un quart; ou, comme la majorité des bien-parlant: dix heures **moins le quart**.

Pour répondre à une demande, l'Académie a aussi dressé, après étude, la liste suivante où s'inscrivent les noms des habitants de différentes parties de notre pays et d'ailleurs:

Pour l'habitant du Manitoba, manitobain; Alberta, albertain; Nouvelle-Brunswick, néo-brunswickois; Alaska, alaskan; Winnipeg, winnipégois; Halifax, haligonien; Terre-Neuve, terreneuvien (ou terre-neuvien).

Questions. 1) Y a-t-il un équivalent français pour "kardex" (système de cartes mobiles)? 2) Le mot talon est-il français en parlant des cartes qui restent après la distribution aux joueurs? 3) Quel est l'équivalent français de "ram" (partie mobile d'une presse) de "plunger" (autre partie mobile d'une presse)?

Réponse. 1) Je n'en connais pas d'autre que "classeur". 2) Une "ram" de presse se dit piston ou pot (dans Harrap). 3) Dans ce sens, "plunger" se traduit par plongeur.

Paul LEFRANC.

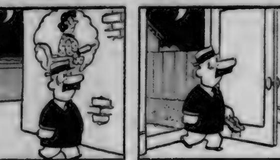

"Perrette et le Trio des Petits"

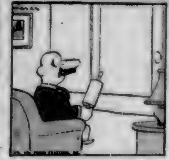


"Perrette et le Trio des Petits" réunit sur le réseau français de Radio-Canada une équipe d'un genre nouveau. On y entend la voix de la sympathique comédienne **Thérèse Cadoret**, les chansons du délicieux Trio des Petits, composé de **Louise, Micheline** et **Jean-Guy**, ainsi que les harmonisations de Louis Bédard, directeur musical de cette émission hebdomadaire. Guy Dufresne et Guy Mauffette, deux noms familiers aux auditeurs du réseau français, sont respectivement scripteur et réalisateur du programme.

LOUIE

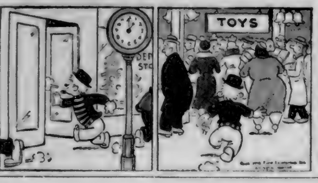
par HARRY HANAN

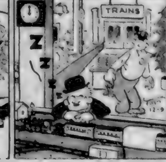


BOZO

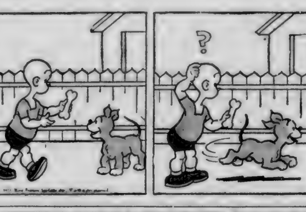
par FOXO REARDON

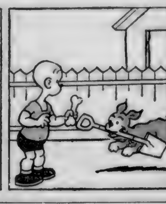
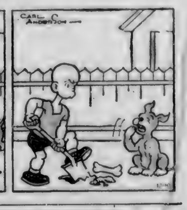


HENRI

par Carl ANDERSON

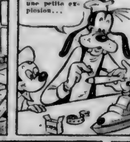


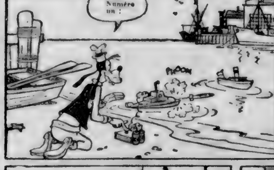
LA SOURIS MIQUETTE

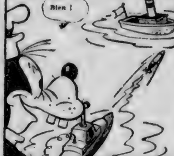
par Walt Disney











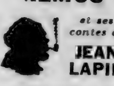




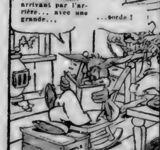


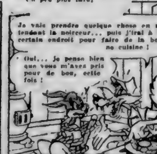


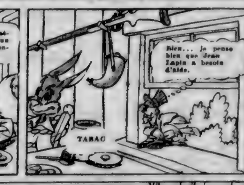
Walt Disney présente L'ONCLE REMUS

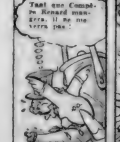


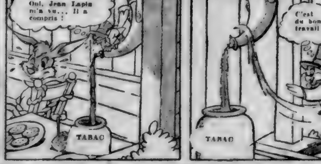
et ses contes de JEAN LAPIN



















Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUAND LES ORGUES CHANTERONT...

par JEAN MIROIR

NUMERO V

Tony Ilavon, devenu jeune homme, était passé par l'Ecole Polytechnique, puis son diplôme d'ingénieur lui avait valu un poste important au Creusot. Il persistait néanmoins dans l'habitude de son enfance de venir passer aux Orgues son congé annuel. Une telle fidélité ne pouvait que flatter la marraine. Mais voici que, l'été dernier, elle en avait compris le motif inavoué. Tony aimait Florence.

Oui, ce sans-le-sou, élevé par charité... pis encore, ce roturier avait osé lever les yeux sur sa fille... sur une Arvisol! Un esclandre avait suivi cette découverte: l'impudent avait été banni, chassé de la maison qu'il avait voulu déshonorer par une mésalliance. Pour ce qui était des sentiments de Florence elle-même, la marquise n'avait point songé à s'en inquiéter...

Quelques jours plus tard, une épreuve terrible s'abattit sur elle. A plusieurs reprises, depuis une année, elle s'était plainte de son oeil droit, dont la vue baissait rapidement. Le docteur Collardot avait même pris sur lui de faire venir un oculiste de Limoges, mais elle avait refusé de le recevoir. Et soudain, un glaucome venait la priver complètement de son oeil gauche! L'autre, déjà malade, ne conservait qu'une perception visuelle infime... pourtant, la marquise tint bon. "Les oculistes, décrétait-elle, étaient des ânes bâtés; elle ne tomberait pas entre leurs pattes". Force avait été au docteur Collardot d'étudier par lui-même le cas, qui relevait d'un spécialiste. Il ne désespérait pas d'une amélioration, il est vrai. Mais dans combien de mois, d'années peut-être?

En attendant, qu'on n'allât pas croire que la malade acceptait son lot avec stoïcisme! Elle tempêtait, rudoyait ceux qui l'approchaient, se rendait odieuse à tous et toutes. Florence, patiente Antigone, était une victime de choix. Hélas! sa patience même excitait le courroux maternel. Loin de lui savoir gré de cette docilité, Mme d'Arvisol la lui reprochait, au contraire, amèrement.

Tel était le tableau que brossa le médecin à son auditrice attentive.

— Vous le voyez, soupira-t-il; l'ami qui vous a adressé ici ne vous a pas fait un bien beau cadeau!

Mais Estelle souriait. Ah! il ne lui paraissait plus terne, à présent, le récit du docteur Collardot! Elle s'était laissé rebuter, au premier abord, par un exposé où les chiffres, les affaires, les intérêts, tenaient le premier plan. Mais bientôt une psychologie complexe s'était ébauchée, dans les parterres de laquelle l'imagination pouvait s'égarer à loisir.

— Un mot encore! Vous arrivez de Lyon, et non de Paris. Cette femme à principes redoute la coquetterie des Parisiennes. Pas de poudre, n'est-ce pas? Elle n'y verrait rien, évidemment, car elle ne distingue guère que des silhouettes; mais, parmi les rares gens qui lui rendent visite, il se trouverait bien une bonne âme pour le lui signaler. Et puis, Estelle, vos boucles d'or sombre sont la plus belle des coiffures... mais le chapeau me paraît de rigueur pour ne pas effaroucher Mme d'Arvisol.

— Un chapeau? J'en ai un dans mes bagages. Je ne le mets, d'habitude, que pour aller à la messe.

— Eh bien! Vous lui ferez tenir un emploi moins intermittent. Passons à votre toilette. Charmante, je n'en disconviens pas. Cependant, ces manches courtes, cette jupe de grande fillette...

— C'est que, docteur, tout ce que j'ai apporté est taillé sur le même modèle. Des manches longues, je n'en ai qu'à mes chandails de laine.

— Bon! Nous fouillerons donc dans les malles du grenier. J'ai idée que, parmi les défroques du temps passé qu'elles recèlent, vous trouverez de quoi composer toute une garde-robe non d'élégante Parisienne, mais de "lectrice" respectable à souhait malgré son jeune âge. Vous faites la grimace? Le sacrifice que vous êtes prête à consentir s'arrêterait-il à des considérations de coquetterie?

— Ce n'est pas cela, docteur. Mais un scrupule me vient. Pénétrer dans une maison sous un déguisement...

— Je suis votre allié, Estelle.

— Cela me rassure un peu, évidemment. D'ailleurs, j'aurai dans la place même une autre alliée, en la personne de Florence.

— Hein! Cela me paraît douteux. La petite souffre de la disgrâce où la tient sa mère, elle verra d'un fort mauvais oeil ses fonctions usurpées par une étrangère.

— Mais quand elle saura que cette étrangère travaille à son bonheur...

— Gardez-vous bien, mon enfant, de la mettre dans la confidence! Plus que toute autre, Florence doit ignorer notre conjuration. La chère petite a pour sa mère une vénération sans bornes. N'oublions pas que si elle porte sa croix en ce moment, c'est précisément parce qu'elle a choisi de sacrifier son amour à sa tendresse filiale. Il s'agit, en l'espèce, de la rendre heureuse malgré elle... à son insu... autrement dit, d'être plus royaliste que le roi.

— Je serai donc seule, dans cette maison, à démêler le vrai du faux? Cela m'effraie, docteur! et, surtout, me rabaisse dans ma propre estime. Jouer un rôle pour tout le monde... excepté pour vous...

— Mais, ma petite Estelle, qui est-ce qui ne joue pas un rôle ici-bas? A commencer par moi... Croyez-vous que j'hésite à le jouer, ce rôle, lorsqu'il y va de l'apaisement d'une âme? Je n'éprouve aucun scrupule, je vous l'assure, appelé au chevet d'un jeune homme, à ranimer la flamme de son espérance même si je vois la mort inscrite déjà sur son front. Croyez-moi, la petite comédie à laquelle vous vous prêterez sera largement compensée par le bien qui en jaillira. Et je ne parle pas seulement du dénouement, problématique à mon [illegible], dont deux amoureux sont l'[illegible]... Je pense aussi à ma [illegible] qui, malgré sa richesse, malgré son orgueil, n'a jamais connu le bonheur. Du moins, le seul qui vaille en ce monde: le bonheur dont le soleil donne l'exemple, en illuminant les vies qui gravitent autour de son orbe.

— Mais je serai forcée de mentir, docteur! Mon existence sera un perpétuel mensonge!

— S'il y a péché, Estelle, j'en assume toute la responsabilité. Vous avez confiance en moi, j'espère?

— J'ai confiance.

— Alors, c'est dit! Tenez, voici les clés du grenier. Fourragez à votre aise dans les malles et les caisses... je vous donne carte blanche.

CHAPITRE IV

— Silence, Taël! ordonna Mme d'Arvisol de sa forte voix de contralto.

Et elle ponctua sa mise en demeure de deux tapes légères sur le crâne du petit chien installé sur ses genoux. Il y avait un bon quart d'heure déjà que le pékinois multipliait les marques sonores de sa désapprobation, faisant alterner les jappements aigus et les sourds grognements. Mais cette fois, il venait de dépasser la mesure, et la fureur de ses aboiements était vraiment hors de proportion avec sa taille exiguë.

Estelle Derysse, de sa chaise, regarda l'animal d'un oeil amusé. Ainsi dressé sur ses pattes arrière, la gueule ouverte, ses yeux en boule lançant des éclairs, il semblait une réplique en miniature de ces dragons qu'on voit sur les estampes chinoises, montant la garde aux abords d'un temple bouddhique.

— Oh! fit-elle, indulgente. Laissez, Madame... ce petit chien ne me fait pas peur. Je suis sûre que lui et moi, nous serons bientôt une paire d'amis.

La marquise d'Arvisol sourit avec hauteur.

— J'en doute fort, mademoiselle! Quiconque m'approche est, par définition, l'ennemi personnel de Taël. Mais il ne s'agit pas de cela... Ce vacarme fait qu'on ne s'entend pas, et j'ai encore à préciser certains points de détail.

Et, sans s'inquiéter davantage du grondement continu qui, maintenant, s'échappait du gosier de Taël comme d'un soufflet de forge, Berthe d'Arvisol prit dans sa main droite le face-à-main, et fit mine de dévisager la nouvelle venue. Quoiqu'elle fût avertie de l'inanité de cette vieille habitude, elle y demeurait fidèle. Elle l'avait acquise, d'ailleurs, en un temps où sa vue était assez bonne pour rendre superflu tout instrument d'optique. Qu'importait l'efficacité réelle de celui-ci? Ce qu'elle attendait du face-à-main, c'était un support moral, et elle avait toujours trouvé en lui un précieux auxiliaire pour faire perdre contenance à ceux qu'elle désirait impressionner. Aujourd'hui comme alors, elle faisait fréquemment appel à lui.

Berthe d'Arvisol, au surplus, avait la phobie de la compassion. De tout temps, elle s'était insurgée contre ce qu'elle considérait comme une aumône et n'avait reculé devant aucune feinte pour éviter d'être plainte. Le fait de brandir son face-à-main comme s'il eût été l'accessoire d'une myopie bénigne devait, dans son esprit, insinuer que sa vue n'était pas aussi atteinte que ne le laissaient supposer les haïssables verres fumés.

La manoeuvre, sans doute, eût abusé Estelle si le docteur Collardot ne l'avait éventée par avance. En la circonstance, ces verres [illegible] braqués sur elle étaient [illegible] à l'intimider. Elle savait que, des pauvres yeux qu'ils abritaient, l'un ne captait que des ombres et l'autre ne distinguait absolument rien. Mais elle devait bientôt s'apercevoir que ce rétrécissement de la vision ne la mettait pas à l'abri des critiques, car la marquise observa:

— Vous portez un chapeau de forme bien singulière, mademoiselle!

— Mais, madame... balbutia Estelle, déconcertée, en portant la main à son feutre "miss" de couleur grège, dont la calotte ronde et le large bord au galbe gracieux n'avaient, à la vérité, rien d'excentrique.

— La dernière mode lyonnaise, je présume? Enfin... rien à redire à cela. Otez-le, je vous prie.

Estelle obtempéra, se gardant de montrer combien la choquait cette revue de détail que rien ne justifiait. Ses cheveux apparurent assagis grâce au conseil du docteur et relevés sur la nuque en un semblant de chignon. Le verdict fut approbateur:

— A la bonne heure! Je redoutais un étalage de crinière échevelée... Et votre robe me paraît être d'une longueur décente. De quelle couleur est-elle?

— Noire, madame.

— Fort bien. Euh... Vous avez peut-être deviné que j'ai quelques ennuis avec mes yeux... oh! tout à fait momentanés... qui font que certaines particularités m'échappent. Mais n'allez pas en conclure que je n'y voie pas clair! J'ai dû sévir contre cette sotte d'Annette — c'est le nom de ma chambrière — qui volontiers eût fait courir le bruit que j'étais presque aveugle... Revenons à nos moutons. Il est entendu, mademoiselle... euh... Derysse, n'est-ce pas?... qu'en rentrant ici vous renoncez à toute vie en dehors du château. Vous ne connaissez personne dans la région, je crois? Tant mieux. Pas de visites intempestives... pas de "jours de sortie" qui risqueraient de me gêner. Certes, vous aurez des loisirs; je ne prétends pas vous accaparer tout le jour... mais votre temps m'appartient, vous devrez vous tenir à ma disposition. Nous sommes bien d'accord?

— Absolument.

— Je vous ai engagée sur la foi de la correspondance que vous avez engagée avec mon mandataire, le docteur Collardot, à la suite d'une annonce passée dans je ne sais quel journal lyonnais. Si, à l'épreuve, les capacités alléguées par vous s'avèrent non point imaginaires, mais réelles, je ne vois aucune raison pour que vous ne restiez pas à mon service. Quant à vos gages...

— Oh! madame!

— Le mot vous choque? Dignité mal placée? Mettons donc qu'il s'agisse d'appointements...

— Ce n'est pas cela, madame! Je voulais dire seulement que cette question est secondaire et que, pour fixer un chiffre, vous pourriez attendre de m'avoir mise à l'épreuve.

— Oh! oh! Vous êtes bien désintéressée... ou bien fière! Mais je ne veux pas vous contrarier sur ce point. Laissons-le en suspens. Ah! Vos repas. Vous les prendrez à ma table... Et maintenant, Annette va vous conduire à votre chambre. Appuyez sur ce bouton. Ou plutôt, non... attendez!

Une porte venait de s'ouvrir, et une forme féminine se silhouettait dans l'embrasure.

— C'est toi, Florence? s'assura la marquise. Approche. Voici Mlle Derysse qui, à partir de demain, remplira auprès de moi les fonctions de lectrice. Collardot t'a parlé de la chose, je pense?

— Oui, maman.

Elles étaient à présent face à face, la blonde Florence et Estelle plutôt brune, malgré les reflets dorés. Du même âge, ou à peu près, et jolies toutes deux quoique fort dissemblables. Estelle, la première, tendit la main, pendant que le chapeau retenu par un élastique se balançait à son bras comme un pantin.

— Je suis contente de vous connaître, mademoiselle, dit-elle.

Florence ne répondit rien, mais se laissa serrer la main. Le ronflement agressif de Taël rompit seul le silence, jusqu'à ce que Mme d'Arvisol commandât:

— Tu vas conduire Mlle Derysse jusqu'à sa chambre, Florence.

— Si vous le voulez, maman. La chambre du deuxième étage, naturellement? Je l'ai fait préparer hier par Joseph.

— Je sais... Mais moi, j'ai fait tantôt préparer par Annette la chambre chaudron.

— La... "la chambre chaudron?"

— Parfaitement! Si tu y vois un inconvénient, je le regrette, mais tels sont mes ordres. A tout à l'heure, mademoiselle. Nous dînons à sept heures précises. Du reste, le coup de cloche vous avertira en temps voulu.

Tout un dédale de couloirs, coupés de marches qu'il fallait tantôt descendre, tantôt monter, séparait le boudoir de Mme d'Arvisol de la "chambre chaudron". Estelle suivait Florence à travers ce labyrinthe. Sa curiosité se mitigeait d'appréhension. Ce qu'elle connaissait déjà du château des Orgues ne lui permettait guère de se faire une idée du cadre qui allait être le sien, puisque les éléments de la grande demeure ne présentaient aucune cohésion.

La chambre qui lui était dévolue serait-elle de son goût? A vrai dire, elle en doutait. La stupeur avec laquelle Florence avait accueilli la décision de sa mère lui faisait craindre qu'il ne s'agît d'une pièce sacrifiée, reléguée dans d'anciennes oubliettes et laissée à l'abandon. Et lorsque, enfin, Florence eut poussé une porte en disant: "C'est ici!" elle ne put retenir une joyeuse exclamation.

Un petit paradis, cette "chambre chaudron"! Elle tirait son appellation, non pas de la couleur des murs — enduits d'une peinture de teinte chartreuse, assez neutre — mais de la chaude nuance qui était celle des rideaux, des sièges et du divan. Une vasque vert pâle marquait le centre du plafond, et la cheminée s'ornait de zinnias aux tons de rouille dans un pot chinois à l'émail céladon.

— Oh! s'écria Estelle. Je sens que je me plairai ici!

(A suivre)

La vie de l'esprit

"Il est né le divin Enfant"

par GUY SYLVESTRE



Quittons, en cette semaine de Noël, les propos plus graves et amusons-nous ensemble à dresser une petite anthologie de vers célébrant cette grande fête chrétienne. Noël a toujours été pour les chrétiens une fête de la joie, la joie jaillit de la paix du coeur à la pensée qu'un Sauveur nous est né et que la Grâce a visité la terre pour rétablir l'ordre rompu par le vieil Adam. L'Incarnation de Dieu n'est-elle pas l'événement central de l'histoire du monde et le rappel annuel de cet événement n'est-il pas pour des millions d'êtres humains une source de consolation et d'espérance au milieu des misère et des angoisses qui étreignent un monde hanté par la guerre? Mais c'est aux poètes que nous laisserons aujourd'hui la parole et leurs vers ailés remplaceront avantageusement notre prose boiteuse.

Tous les peuples chrétiens chantent la Noël, mais c'est de la vieille France que nous viennent ces vieux cantiques de Noël qui sont le charme de nos messes de minuit. **Il est né le divin Enfant, Ça bergers, assemblons-nous, Dans cette étable, Nouvelle agréable,** tels sont quelques-uns de ces cantiques qui, une fois de plus, retentissent dans nos villes comme dans nos campagnes et qu'on fredonne à la maion comme on chante à l'église ou à la radio. L'origine de la plupart de ces vieux poèmes charmants par leur simplicité et leur naïveté se perd dans la nuit des temps; c'est toutefois le grand orateur Fléchier qui a composé **Dans cette étable**, cantique qui fut importé au Canada par nos colons du début du dix-huitième siècle et ajouté aux pages qui remontaient au moyen-âge.

Si nous feuilletons les oeuvres des grands poètes français, nous constatons qu'à tous les siècles la Noël a été chantée, et sur les tons les plus divers. Le moyen-âge nous a légué quantité de Noëls, composés habituellement pour être inclus dans les "mystères" qu'on jouait alors à la porte de l'église ou sur la grand'place. Le père de la poésie française, le pauvre François Villon, qui a souffert du froid et de la faim, a naturellement évoqué les rigueurs de l'hiver en songeant au 25 décembre.

Sur le Noël, morte saison
Que les loups se vivent de vent,
Et qu'on se tient en sa maison,
Pour les frimas, près du tison...

Un siècle plus tard, Clément Marot s'amusa à rimer en marge de la naissance du Sauveur des vers qui portent bien la marque de sa manière désinvolte et charmante:

Te souvient-il plus du prophète
Qui nous dit cas de si hault faict,
Que d'une pucelle parfaicte
Naistrait un enfant tout parfaict?
L'effect
Est faict:
La belle
Pucelle
A un fils du ciel advoué
Chantons Noë Noë Noë

Les seizième et dix-septième siècles ont aussi vu de nombreux Noëls surgir, malgré le mouvement paganisant de la Renaissance et du retour à l'antique. Les vieilles traditions catholiques du moyen-âge surnagèrent et on trouve le thème chrétien de la Noël jusque dans les oeuvres les moins religieuses. Marot n'était d'ailleurs pas lui-même un enfant de choeur. Son contemporain du Bellay a célébré davantage l'Incarnation en vers abstraits qu'il n'a confessé tout simplement la joie du jour, et il y a aussi quelque chose d'un peu trop solennel et guindé dans les vers que Noël a inspirés à Malherbe, de Corneille et de Racine. Le dix-huitième siècle, libertin et sceptique, n'a guère ajouté au trésor des cantiques et poèmes de la Nativité, et le plus connu de cette époque est le **Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle**, dont Adam composa la musique, et qui est l'oeuvre d'un incroyant, Placide Capeau.

Plus tard, Marceline Desbordes-Valmore, Théophile Gautier et François Coppée écriront des nativités, ainsi que Verlaine et Laforgue. Celui de Gautier est peut-être le meilleur de tous ces poèmes, parfois un peu mièvres, parfois trop froids. Gautier était pourtant le théoricien de l'art pour l'art, mais il a trouvé ici des accents qui surprennent chez lui:

Le ciel est noir, la terre est blanche.
Cloches, carillonnez gaiment!
Jésus est né, la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.
Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.
Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et, pour l'échauffer dans sa crèche,
L'âne et le boeuf soufflent dessus...

N'est-ce pas que c'est aussi charmant que certains très vieux Noëls? Comme son ancêtre Villon, Jean Richepin a chanté la Noël des malheureux, ce qu'a aussi fait le poète breton, Charles Le Goffic. Plus près de nous, plusieurs poètes ont retrouvé la vieille veine populaire de la France chrétienne du moyen-âge — on sait quel magnifique renouveau religieux a connu la poésie française depuis cinquante ans. Claudel, Péguy, Marie Noël, Louis Le Cardonnel et plusieurs autres ont renouvelé ce vieux thème de l'Incarnation, mais c'est à Francis Jammes que nous donnerons la parole ici; écoutons-le chanter avec la bonhomie qui lui est particulière cette nativité qui se termine par un **Ave**:

Par l'âne et par le boeuf, par l'ombre et par la paille
par la pauvresse à qui l'on dit qu'elle s'en aille,
par les nativités qui n'eurent sur leurs tombes
que les bouquets du givre aux plumes des colombes
par la vertu qui lutte et celle qui succombe,
Je vous salue, Marie.

Ce ne sont là que quelques rares et brefs fragments de ce long cantique que les poètes français ont chanté depuis des siècles à la gloire de Jésus naissant, et il faudrait des pages et des pages pour relever tout ce qui mériterait de l'être. Terminons ce trop bref relevé par le début du vieux cantique qui nous invite à chanter nous aussi l'événement glorieux:

Il est né le divin enfant
Jouez hautbois, résonnez musettes
Il est né le divin enfant
Chantons tous son avènement.

Filles et Garçons

Une revue jeune, faite par des jeunes, pour les jeunes

Filles et Garçons est vraiment une revue unique au monde, ce qui n'a rien pour surprendre quand on sait que son fondateur est le chanoine Jean Viollet. Courageusement, lucidement, elle pose le problème de l'amour et du mariage devant les jeunes. C'est une école pratique de vertu et de réflexion, qui prend les jeunes où ils sont pour les conduire où ils doivent aller.

Les jeunes et l'amour

Tous les jeunes ont soif de découvrir le véritable amour; ils n'ont plus de respect humain dès qu'on leur en parle avec franchise. C'est pour eux un problème capital.

Quel apôtre n'a pas fait cette expérience devant des jeunes: quand l'attention se relâche, il suffit de parler de la vocation au mariage et de la spiritualité de l'amour pour ranimer l'intérêt assoupi.

C'est faire injure à l'adolescent et à l'adolescente de les préserver au lieu de les orienter, de les distraire au lieu de les tourner vers l'avenir. Une revue comme **Filles et Garçons** ne répond pas à leur curiosité, mais à leur légitime exigence.

Une revue pour tous

La revue **Filles et Garçons** a ceci de particulier qu'elle s'adresse à toutes les catégories de jeunes, l'amour étant commun à toutes les classes sociales. C'est là son originalité conquérante d'avoir compris que les problèmes fondamentaux se ramènent à la famille, au mariage, à l'amour.

On peut s'abonner à cette publication bimestrielle pour la somme modique de $2.00 par année, en s'adressant au Service Général d'Abonnement Benoit Baril, 4234, rue de la Roche, Montréal-34. Un numéro spécimen sera envoyé contre envoi de 15 cents en timbres.

Aux Editions Fides

Terre d'Attente

par Carmel LACASSE

Le Canada, pays immensément vaste, demeure en partie inconnu de la majorité de ses habitants. Quelles notions possède-t-on, par exemple, sur le Nouveau-Québec? Quels livres en font la description? Avant la parution de **Terre d'Attente**, on les eut cherchés en vain.

Cet ouvrage, dû à la plume de M. l'abbé Carmel Lacasse, nous entretient longuement des missions esquimaudes de Mgr Scheffer et des territoires où elles sont situées: la péninsule de l'Ungava.

L'auteur, malgré la désolation des lieux et un climat particulièrement rude, réussit des tableaux très intéressants. Là où le profane ne trouverait à signaler que l'extrême aridité du sol, l'auteur découvre dans la configuration des lieux, les mille et une baies de la côte, le caractère accidenté du pays, l'aspect grandiose de la mer, matière à de longues descriptions, dont l'intérêt ne faiblit jamais. Il a aussi des pages très amusantes sur les moeurs et les coutumes des Esquimaux de ces régions, dont une faible proportion seulement s'est convertie à la foi catholique. Habitués à la malpropreté, les Esquimaux vivent sous la tente ou l'iglou, dans une malpropreté incroyable. Ils se nourrissent de phoque ou de baleine, qu'ils dévorent crus, naturellement. Les missionnaires doivent souvent partager cette nourriture primitive, faute de combustible pour la faire cuire.

L'Ungava est bien, pour ces Oblats, une terre d'attente, puisque rien ne leur arrive que la misère quotidienne; ces pêcheurs d'âmes doivent attendre l'heure de la grâce: comme des bouées de chair, ils restent là, au poste, distribuant des sourires, de l'aide, espérant toujours contre toute espérance, que l'heure de Dieu sonnera pour ces âmes à la dérive.

En lisant **Terre d'Attente**, on ne peut résister au désir de partager ces souffrances sans nombre de tous les missionnaires, afin de les aider, selon nos faibles moyens, à porter leur croix et à répandre ainsi la lumière dont elle est la clef.

Un volume de 224 pages, illustré de 20 photographies. Prix par la poste: $1.90.

La Bible vous parle...

Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps; je le répète, réjouissez-vous. Que votre modération soit connue de tous les hommes: le Seigneur est proche.

Phi. 4, 4-5

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

"J'étais routier en terre stérile"

On vient de publier, aux Editions Oblates, 1192, rue Visitation, Montréal, **J'étais routier en terre stérile**, oeuvre posthume d'un missionnaire d'élite des Esquimaux, le R. P. Henri-Paul Dionne, O.M.I., disparu mystérieusement dans les flots de la Baie d'Hudson en octobre 1949. La mort de cet oblat, parti en pleine force de l'âge (44 ans), porta un rude coup au vicariat de S. Exc. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., où le R. P. Dionne missionnait depuis seize ans. Mais l'oeuvre de ce hardi et infatigable routier de l'Evangile n'est pas finie. Elle se continue dans ces pages émouvantes qu'un confrère du disparu, le R. P. Eugène Nadeau, O.M.I., a tirées des carnets de voyage du missionnaire, de ses nombreuses lettres à sa famille ou aux bienfaiteurs de ses missions. Ecrites avec l'abandon du moment, parfois sur ses genoux, dans la demi-obscurité des iglous enfumés, ces pages ont toute la saveur d'une lettre spontanée et personnelle de l'oblat au lecteur.

En somme, un livre de misère, d'aventures apostoliques toutes plus pénibles les unes que les autres, mais qu'il faudra lire d'une âme sereine, car c'est ainsi qu'elles ont été vécues par l'héroïque et souriant Père Dionne.

Nouveau directeur



M. P.-E. Gervais, ci-devant directeur de la publicité et de l'aide à la vente pour la compagnie Heinz du Canada, a récemment été promu au poste de directeur de la vente pour la région de l'est. M. Gervais entra au service de la compagnie Heinz en 1932.

Le cardinal Spellman en Corée pour Noël

NEW-YORK — Le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, projette de se rendre sur trois des points les "plus difficiles" de lignes de front en Corée, pour la célébration de la messe de Noël de 1951. "Je dois préférer apporter Noël à nos gars en Corée à ma présence en la cathédrale St-Patrick, en ce jour", a déclaré le cardinal.

Petites Annonces

Tarif 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POUR TELEPHONER UNE PETITE ANNONCE SIGNALEZ 24 566

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyère, P.O. Box 121 Winnipeg, Man. T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Lovely Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à A.-J. Bruyère, P.O. Box 121, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 135, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste $1.00 franco 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes, du ... Père missionnaire. 68 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-[illegible]. Des centaines sont soulagés [illegible]. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. F. Mahe, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 761-T.F

SPECIAL — COUPONS — Ballot de [illegible] de coupons couleur et grandeur assorties pour seulement $7.45. Aussi toujours en main magnifique assortiment de coupons de toutes sortes, à la livre. Demandez immédiatement notre liste de prix et notre spécial. S'adresser à Marchand de Coupons Enrg., 233, rue Bérard, Granby, P.Q. 219-T.F

ENCYCLOPEDIE 'PAYS ET NATIONS' A VENDRE — Toute neuve. 7 magnifiques volumes à prix réduit. [illegible] pour soirées d'hiver. Cadeau de [illegible]. Très pratique pour [illegible] d'éducation. Téléphoner 268 368, ou écrire au no 300, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. T.F.

CORSETIERE

[R]eprésentant la Compagnie Spencer Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Poils Disgracieux

Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.

The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 926 110
WINNIPEG

Nouvelles Permanentes de 1951

Fascinantes Romantiques! Attrayantes!

Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden
$3.95 et plus

Ondulations à froid du Salon Golden
$5.95 et plus

Avez-vous les cheveux gris? Avez-vous les cheveux secs, ternes sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — $3.50 — entièrement adaptées à votre chevelure

GOLDEN BEAUTY SALON

Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order d'Eaton, Winnipeg

Une bouteille de parfum de France exquis sera donnée gratuitement avec chaque permanente en 1951

A VENDRE

Chevrolet 1951, vient d'être achetée, n'a jamais servi: sedan, chaufferette, couvertures de sièges, etc. Raison de vente: besoin d'argent. [illegible] en bas du prix régulier. S'adresser à La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

A VENDRE — Bon poste de commerce, consistant en salle de billard et "smoker", et salon de barbier de deux chaises, comptoir de rafraîchissements. Près de l'Hôtel de Ville de Winnipeg. Bien achalandé. Prix, $10,500.00 comptant. Pour plus de renseignements, téléphoner au numéro 126 228. 382-37C.

ON DEMANDE — Quelqu'un pour prendre charge d'un commerce consistant d'un garage et d'un poste à essence établis depuis 25 ans. S'adresser à H.-J. Seguin, H. P. Transcona 213. 383-39C

Demandez à votre boucher le pâté de foie et le boudin de Del's.
Del's Specialty Meats,
986, rue des Meurons,
St-Boniface, Man.
385-38C.

A VENDRE OU A ECHANGER — Maison de 6 chambres située à Dominion City, Man., en bonne condition. Doit être déménagée. Prix, $3,500.00, à termes. S'adresser à Asselin Frères, 806, rue Youville, St-Boniface. Téléphone 203 074 — 201 560 — 201 616. 205—T.F.

Magnifiques calendriers
Pour le foyer et le bureau
Demandez notre catalogue gratuit
DOMINION IMPORT CO.
788, rue Main, Winnipeg, Man.
360-36

WINNIPEG HOTEL
[illegible] au nord de la gare du CNR
Eau courante chaude et froide dans chaque chambre
$2.00 par jour en montant
Téléphone 99 394
Leo Ménard propriétaire
Oliver Ménard, gérant
Stationnement gratuit

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage — Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

M. J.-A.-M. De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

CHATAWAY INVESTMENT COMPANY
Propriétés immobilières — Hôtels
Fermes — Assurances — Prêts
Hypothèques
Téléphone 926 053
326 édifice McIntyre — Winnipeg
P.-A. Beauchemin — Tél.: 65 159

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Spécial
Pour le dimanche
Repas de famille à la dinde
75c
De 11 h. 30 a.m. à 8 h. p.m.
Aussi salle de banquet
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Téléphone 921 076

LAINE A TRICOTER de 1ère qualité, blanche ou grise, 2-3 plis à $3.00 la livre. Combinaisons pure laine (knitto-fit) 38 à 42, à $7.85, poste payée. S'adresser à Jos. Plante, commerçant de lainages, La Sarre, P.Q. 377-41C.

ON DEMANDE jeune homme bilingue (célibataire), ambitieux et travaillant — pour le magasin coopératif de Zenon Park, Sask. Expérience non nécessaire. Volonté d'apprendre suffit. Mentionner âge, éducation, expérience et salaire voulu. S'adresser à Léo Brunet, gérant. 691-38C.

A LOUER — Une grande chambre meublée, pour couple. Appeler le numéro 208 683. 689-37C.

A VENDRE — Bungalow de 4 chambres entièrement meublé, y compris réfrigérateur G. E.; poêle Moffat à 4 ronds; lessiveuse Maytag; balayeuse Hoover; tapis, stores vénitiens. Garage avec plancher de ciment et porte roulant par le haut. Lot entièrement clôturé d'environ 40' x 115', paysagé. Outils de jardin. Acheteur devra prendre hypothèque. Téléphoner à 205 430 pour faire un rendez-vous, ou écrire à Boîte 690, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 690-37C.

A VENDRE A ST-NORBERT, rue du cimetière — Maison de 5 chambres, isolée, nouvellement finie; près autobus, église et école. Grand lot. Possession immédiate. Très bon marché. Téléphoner au numéro 204 204. 681-39C.

MAISON DE 3 CHAMBRES A LOUER — sur la rue St-Jean-Baptiste; près école Provencher. $35.00 par mois. Téléphoner au numéro 934 074. 693-37C.

A LOUER — au 1er étage — 1 chambre meublée, avec ou sans pension. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner au numéro 204 919. 637-T.F

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 5 chambres. Prix, $4,500.00.

St-Boniface — Maison non moderne de 5 chambres. Prix, $3,000.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 4 chambres. Prix, $8,500.00.

St-Boniface — Triplexe moderne de 12 chambres. Chauffage avec stoker. Prix, $11,000.00.

St-Boniface — Duplexe de 6 chambres. 2 salles de bain. Entrées privées. Prix, $7,100.00.

St-Boniface — Bloc moderne de 4 suites, entrées privées. Revenus annuels de $2,200.00. Prix, seulement $11,900.00, à termes.

Norwood — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $6,800.00.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $7,200.00; comptant requis, $3,700.00.

Restaurant et salle de billard, logis de 7 chambres; dans village canadien-français, 150 milles de Winnipeg. Bon chiffre d'affaires. Prix, $11,600.00.

Centre de Winnipeg — Restaurant et aménagements modernes. Place pour 75 personnes. Revenus environ $230 par jour. Loyer $225 par mois. Aubaine à $16,000.00 ou meilleure offre.

Centre canadien-français — 30 milles au sud de Winnipeg, sur grande route, ½ mille de l'école, près village — 324 acres, toutes en culture; 255 prêtes à être ensemencées. Maison, étable, 5 graineries, garage. Puits artésien, électricité. — 2 tracteurs, combine et swatter, disque-semoir, herse à 10 sections, charrue, cultivateur, camion de 2 tonnes avec boîte à grain. Le tout, $23,000.00.

Centre canadien-français — Environ 35 milles de Winnipeg — Ferme de 560 acres; 450 en culture; pas de roches; bâtisses moyennes; 16 vaches à lait. Le tout pour $20,500.00.

Magasin général — Dans village canadien-français, 45 milles de Winnipeg. Chiffre d'affaires par année: $26,000. Logis de 7 chambres. Prix, aménagements et bâtisse: $8,000.00; stock au prix du gros, environ $2,000.00.

Magasin général — Dans village canadien-français, 35 milles de Winnipeg. Chiffre d'affaires par année, environ $65,000.00. Aménagements des plus moderne. Logis de 4 chambres. Prix, bâtisse et aménagements: $9,500.00. Stock, environ $6,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Téléphones:
Bureau: 208 178
M. Tougas (rés.): 205 498
M. Boulanger (rés.): 932 134
692-37C.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

Apollinaire Gendron
185, ave Provencher, St-Boniface
Agent de propriétés immobilières: immeubles, maisons, fermes, hôtels.
Nous pouvons placer votre argent pour qu'il vous rapporte de bons intérêts et profits.
TELEPHONE 202 531
Rés.: 329, rue Langevin. Tél.: 933 074

ON DEMANDE
DES INSPECTEURS D'ENGINS D'AVIONS
(Inspecteur des magasins, grade 2)
pour le
Département de la Défense Nationale
Winnipeg, Man.
Salaire: $214-$242
S'adresser immédiatement à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg
W259.

IMMEUBLES A VENDRE
Maison de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez
Four Provinces Investment Co.
3?0, rue Main
Tél 925 266 Le soir, 935 995
Fondé il y a 36 ans.

KINGSWAY REAL ESTATE CO.
654 Kingsway, Vancouver 10, C.-B.
Pour renseignements au sujet de résidences, places d'affaires, magasins, garages, fermes, etc., en Colombie-Britannique et particulièrement à Vancouver, s'adresser à
D.-S.-J. Savoie
654 Kingsway, Vancouver 10, C.-B.
175-T.F

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
S'ADRESSER A
ARPIN REALTY
668, avenue Taché, St-Boniface, Man.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre Tél.: 925 801 - 927 702
Consultez-nous pour un bon choix
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 875

Joyeux Noël à tous!

Ce voeu très simple, traditionnel, exprime la sincérité profonde de nos souhaits.

Il dit notre gratitude envers une clientèle dont la confiance nous été démontrée inlassablement l'année durant . . . notre gratitude envers un personnel dont la loyauté et la bonne volonté se manifestent plus que jamais à cette époque affairée . . . et il formule, pour tous nos amis de par le Canada tout entier, le souhait de connaître le plus joyeux de tous les Noëls!

John D. Eaton
Président
THE T. EATON Co LIMITED

CANADA EATON'S

Mgr P. Pocock demande d'aider les victimes des inondations en Italie

S. Exc. Mgr P. Pocock encourage les catholiques à venir en aide aux sinistrés.

WINNIPEG — Un comité a récemment été organisé au pays sous le nom de "Fonds canadien d'assistance aux victimes des inondations en Italie". Ce comité est sous le distingué patronage de S. E. le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, et son but est de percevoir des fonds pour venir en aide à ceux qui ont souffert des pertes dans les inondations qui ont ravagé le nord de l'Italie.

Un comité a été organisé dans la ville de Winnipeg et on fera appel à la générosité des citoyens. S. Exc. Mgr P. Pocock, dans une lettre adressée au R. P. Adrien M. Cimichella, O.S.M., curé de la paroisse italienne du St-Rosaire qui servira de centre dans cette campagne, recommande hautement cette entreprise.

"J'aimerais vous faire savoir, dit-il, que je donne ma plus entière approbation à ce projet et il me fait plaisir de bénir votre entreprise.

"Nos citoyens comprennent plus que d'autres les souffrances que peuvent causer les eaux montantes d'une inondation. Ils ont aussi connu la consolation de voir les autres venir à leur aide. On se souviendra également que le Saint-Père avait eu la bonté de nous aider généreusement dans ce temps de détresse.

"Je suis certain que vous pouvez compter sur nos curés de paroisse pour annoncer votre campagne et sur la générosité de nos gens pour y contribuer."

Le comité de secours de Winnipeg fut organisé jeudi dernier à la paroisse du St-Rosaire, centre des activités italiennes dans la ville. La paroisse a mis ses locaux à la disposition des comités qui solliciteront l'aide de toutes les familles italiennes de Winnipeg.

Le comité de secours est sous le patronage de S. Exc. Mgr P. Pocock; le R. P. A. Cimichella, O.S.M., en est le président honoraire. Les différentes fonctions du comité sont remplies par les personnes suivantes: président, M. A. Marzola; vice-président, M. G. Mottola; secrétaire, Mme A. Villarboito; trésorière, Mme R. Champlone.

Les quartiers généraux de la campagne seront situés à 832, rue Sherbrooke, Winnipeg.

Messe de minuit à la cathédrale Ste-Marie

(irradiée par CKRC)

Procession — Silent night, par les enfants de choeur; Jesus sleep — Allan Caron; Il est né — Trad; Lullaby, lullaby — R. Terry.

Introït, communion — Grégorien.

Kyrie, Gloria et Sanctus, Agnus — St-Requier.

Credo — Messe en ré mineur — Boyer.

Graduel, alléluia, offertoire — Faux-bourdons.

Adeste fideles — Novello.

Pendant la communion — Ave verum — Elgar.

Procession — O come all ye faithful, par les enfants de choeur.

Messe de l'aurore

L'Angélus de Noël, de Puget — Whence appear — Crèche de Noël — Angels we have heard on high — Old Flemish carol — When Christ was born, de Terry — What is that lovely fragrance — Unto us a boy is born.

L'éloge de la marque
FRIGIDAIRE
par General Motors
n'est plus à faire
Le Cadillac des réfrigérateurs, le Cadillac des poêles de cuisine, le Cadillac de tout appareil électrique, c'est
FRIGIDAIRE
FONTAINE & COMPAGNIE
viennent de se voir décerner l'agence exclusive pour St-Boniface de la marque
FRIGIDAIRE
Si vous êtes intéressés à acheter ce qui se fait de mieux, à un prix pas plus élevé que celui d'autres marques de qualité inférieure, si vous désirez acheter à termes, si vous voulez encourager les vôtres, voyez
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425
Seuls représentants à St-Boniface pour
FRIGIDAIRE

Textes fondamentaux à faire connaître à tous les étudiants

OTTAWA — M. H. W. Herridge, CCF de Kootenay-ouest, a dit aux Communes que le programme des high-schools devrait être modifié de façon à inculquer aux étudiants les éléments de la démocratie.

Il a souligné qu'un examen récent à l'Université McGill a révélé que plusieurs étudiants ne savaient pas le nom du premier ministre du Canada. Cela indique, a-t-il ajouté, que notre système d'enseignement est défectueux.

Les étudiants des high-schools devraient connaître le texte de l'Acte de l'Amérique britannique du nord, fondement de la constitution canadienne, comprendre très bien le sens de la loi sur la citoyenneté canadienne et la portée de la loi sur les élections.

Ce sont là des choses qu'ils devraient savoir s'ils veulent être en mesure d'apprécier à sa réelle valeur le régime démocratique sous lequel nous vivons.

Un nouveau traité signé pour la pêche

TOKYO — Le Canada, le Japon et les Etats-Unis ont signé un traité de dix ans, relativement au "partage" du Pacifique Nord pour la pêche au saumon, au hareng et au flétan.

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 425 254
T.F

A tous nos clients et amis nous souhaitons un
Joyeux Noël
et une
Année Nouvelle Heureuse et Prospère
SYLVESTRE et KENSTON
Agents de propriétés immobilières
500, rue Ritchot, St-Boniface
TELEPHONES
Bureau: 929 398 - Résidence: 206 974

N'oubliez pas que tous les Complets de **CHEZ HUOT** sont à **49.50**
Les prix réguliers s'échelonnent de $62.50 à $84.50

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface
Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi.
Le samedi, à 7 h. p.m.

CHEZ HUOT vous offre une aubaine spéciale en fait de chemises sportives de toutes les couleurs et de tous les genres. Voici: si vous achetez deux de ces chemises, on vous en donne une troisième gratuitement. Prix, de $3.95 à $7.45 chacune.

De par le monde

Noel, la grande fête chré[illegible]ne, est, plus particulièrement pour les enfants, une occasion [illegible] réjouissances. Les cadeaux mystérieux, les contes enchanteurs, la venue de l'Enfant-Dieu tout contribue à semer [illegible] d'eux, la joie et le b[illegible]

Au Canada, [illegible]

HOLLANDE

En Hollande, les [illegible] du village ont l'habitude de [illegible]ner une procession [illegible] un jeune homme portant une étoile illuminée. A travers [illegible] rues, ils font résonner le chant joyeux du Gloria in Excelsis Deo

POLOGNE

Le peuple polonais célèbre la fête d'une façon différente. On dépose de la paille sur la table le midi de Noël et on laisse une chaise vide pour la visite de l'Enfant-Dieu. Cette pratique a pour but de rappeler l'humble origine du Christ

FRANCE

Petit-Pierre et Marie placent leurs sabots près de la porte afin que le bon S. Nicolas y dépose quelques joujoux. Les petits Français, comme nous, aident aussi leurs parents à préparer une crèche que l'on disposera dans un endroit bien en vue de la maison, sous l'arbre de Noël ou sur la cheminée. Ils chanteront ensuite autour de la crèche les beaux cantiques de Noël.

MEXIQUE

Au brûlant pays de l'Amérique Centrale, on commémore au moyen de jeux scéniques, les inquiétudes de Marie et Joseph qui cherchent un refuge pour la nuit. Ils passent de porte en porte jusqu'à ce qu'ils trouvent un gîte. C'est alors que commence la "pinâta": il s'agit de briser une boule de verre remplie de bonbons. Chacun prend un bâton et tente, les yeux bandés, de briser la boule.

PAYS SAXONS ET SLAVES

En Angleterre, en Allemagne et dans certains pays slaves on observe une vieille coutume. Tôt, le matin de Noël, on apporte avec de grandes cérémonies une grosse bûche spécialement choisie et on la brûle en présence de nombreux spectateurs.

Noël est ainsi célébré de diverses façons, à travers le monde entier, mais ce jour est pour tous les enfants de tous les pays, un jour de bonheur, de réjouissances et de prières. On se rappelle à la pensée de ses parents et ses amis en leur faisant des cadeaux en souvenir du cadeau divin que le Créateur nous a donné en nous envoyant son Fils sur la terre

La grotte de Bethléem

Jésus est l'être et le don universel: il vient positivement pour tous et ne fera aucune accept[illegible] de personne. Il semblait donc tout à fait à propos qu'il naquît dans un lieu ouvert dont [illegible] défendait l'accès, où tout le monde put venir sans obstacle. Le sein du Père où il demeure toujours est de [illegible] tent. Le ciel, a dit fort savamment sainte Catherine de Gênes, le ciel est une cité sans porte

Il faut aussi qu'entre Jésus et nous tous les passages soient libres. Il entend se donner, affluer, se répandre . .

A ce point de vue, on entrevoit peut-être quelque chose de l'harmonie divine que la sainte Vierge entendit dans son âme quand, repoussée de partout par les Bethléémites, elle sortit de la ville et s'en vint, conduite par Joseph, s'abriter sous ce vieux rocher, plus de quarante fois séculaire.

Mgr GAY.



"Paix sur terre"

Winnipeg, Man. La Liberté et le Patriote le 21 décembre 1951



Souhaits pour la Nativité

Je voudrais vous souhaiter des roses sans épines,
Un ciel toujours d'azur, des printemps sans hivers,
Des sentiers n'exhalant que des senteurs divines,
Des rayons sans nuages et des prés toujours verts.

Je voudrais dire encore: Vivez de poésie,
Planez dans l'éther bleu, respirez l'idéal
Qu'un bonheur doux et pur enivre votre vie,
N'aimez que la vertu, n'effleurez pas le mal.

Que notre pauvre terre, où tout passe, où tout change
Pour s'envoler bien loin dans l'amour infini,
Que notre pauvre terre, où tout passe, où tout change,
Redevînt cet Eden où l'homme fut banni.

Mais hélas! nous voyons des larmes dans les choses,
La douleur et le deuil accompagnent nos pas
La brise a des sanglots, elle effeuille les roses,
Si nous chantons le ciel, nous le pleurons tout bas

Mais s'il est vrai qu'ici germe toute souffrance,
Pourquoi ces voeux si doux d'amour et de bonheur?
Par ces voeux germe aussi la fleur de l'espérance,
Puissiez-vous la cueillir! C'est le souhait du coeur.

X . . .

Noël 1951

[illegible]aix sur la terre." Le message des Anges lors du premier Noël prend, avec les ans, une signification beaucoup plus alarmante. A mesure que la science progresse, il semble que les hommes n'aient qu'un désir: s'entre-tuer ou cultiver les haines et les dissensions. Donc, en ce Noël 1951, [illegible] Où il voit [illegible] en Corée, des révoltes armées en Egypte, un soulèvement général [illegible] des persécutions [illegible] en Chine, en Hongrie [illegible]es, livrées par les R[illegible] dans tous les autres pays où [illegible] une soi-disant paix [illegible] Pénible situation générale qui fait augurer un avenir bien [illegible] . . . Quand donc le message des Anges se réalisera-t-il?

Si nous, du Canada, ne pouvons rien pour changer cette situation, du moins créons dans chacun de nos foyers une atmosphère de paix. Puis, en la veillée de Noël mettons nos âmes au diapason général, c'est-à-dire en paix avec Dieu".

La cloche de Noël

Je suis la cloche de No[illegible]
Mêlée à vos saintes lég[illegible]
A l'aube, je descends du ciel
Et je plane au-dessus des landes,
[illegible]
[illegible]
Partout ma voix[illegible]
Vient [illegible]

[illegible]
Chantons No[illegible]

Joyeux Noël pour les heureux
Qui peuvent sourire à la vie
Et reconnaître au fond des cieux
L'étoile d'or qu'ils ont suivie
Joyeux Noël aux coeurs souffrants
Qui veulent bien lutter encore
Et s'ouvrir aux dons bienfaisants
Qui vont renaître avec l'aurore

Noël, Noël
Chantons Noël!

Gloire à Dieu dans tout l'univers!
Paix sur la terre à l'âme fidèle!
Les plus grands biens vous sont offerts,
Venez à la source éternelle
Un mystère d'humilité
Attire le Verbe en ce monde
Que l'homme, par Lui racheté,
A l'amour infini réponde

Noël Noël!
Chantons Noël!

Marie SYLVIA.

Ce qu'est Noël

NOËL, c'est la fête non seulement des rois de la terre, mais encore des peuples eux-mêmes, dont le Christ a rendu l'obéissance plus douce et plus légère

NOËL est aussi, cela va sans dire, la fête de l'enfance, qui voit dans la [illegible]tresse filiale du "petit Jésus", dans [illegible] docilité et son abandon, le modèle [illegible]

[illegible] dans l'âme obscurcie du [illegible]heur, puisque c'est le jour où naît l'Agneau qui ôte les péchés du monde, [illegible]

NOËL est une fête extrêmement [illegible] du prêtre parce qu'il [illegible] reposant sur sa crèche [illegible] autel, le Verbe de Dieu qui ne s'est incarné dans le sein d'une [illegible] que pour en sortir revêtu de [illegible] éternel

QUANT aux vierges consacrées, [illegible] ne sauraient-elles pas qu'en ce jour très saint de Noël, la Vierge des vierges a donné au monde le fruit parfait de sa virginité



BONNE ANNÉE 1952

Une gerbe de souhaits

● A notre Saint-Père le Pape [illegible]

● Aux [illegible] des Nations unies [illegible]

● A [illegible]

● Aux [illegible]

● Aux [illegible]

● Aux [illegible]

● Aux [illegible]

A nos [illegible] qui s'achève.

Les Français ont gardé la jolie coutume de déposer une fève dans le gâteau de Noël. Et, à la veillée, l'homme qui a la fève devient le Roi de la veille des Rois et choisit sa Reine parmi les jeunes filles présentes. Le couple préside le reste de la soirée.

Une année qui s'en va...

Une année ne s'en va pas sans laisser au coeur des hommes un peu de mélancolie. Son départ réveille la douleur endormie chez ceux envers lesquels elle fut inclémente; et ceux-là mêmes qu'elle n'a point frappés ne la voient pas disparaître sans un brin de tristesse. Une année qui s'en va, c'est une année de plus qui pèse sur nos têtes. Et puis, c'est de l'inconnu qui s'ouvre devant nous. Au fond de bien des âmes, la fin [illegible] un sentiment de regret [illegible] avec un peu d'appréhension pour l'avenir qui vient.

Et c'est pour [illegible] la mélancolie de [illegible] la sagesse de nos pères institua ces fêtes, ces réjouissances traditionnelles qui viennent éclairer d'un rayon de gaieté la tristesse des jours d'hiver.

L'an qui meurt

Un an s'est enfui; celui qui commence
Sera, comme lui, bien vite emporté;
Un couplet de plus dans notre romance,
Si peu qu'en rêvant nous ayons chanté.

Vers les au-delà, suivons-le, chère âme,
Il nous saura gré de notre souci:
Pour tant qu'ait été fragile sa trame,
A-t-il mérité de mourir ainsi?

Sans qu'un rayon d'or ait blondi sa trace
Sur le Grand Feuillet à jamais fermé,
Comme disparaît à travers l'espace
Le grain de pollen par le vent semé.

Il reste, en effet, le gardien d'un âge,
Dont trop brusquement s'éloignent nos pas,
Suivons-le, chère âme, en pèlerinage
Vers une oasis qu'on ne connaît pas . . .

Ensemble, essayons la clé du mystère
Dont la froide énigme assombrit nos fronts,
Si notre âme doit être plus légère,
De l'avoir compris, quand nous partirons.

Le Destin sournois peut prendre pour cible
Deux coeurs qu'a liés un fervent amour,
N'apparait-il pas incompréhensible
Qu'ils soient arrachés l'un à l'autre, un jour.

C'est un peu de nous que le vent emporte,
Mais cette parcelle échappe à l'exil
Quand l'hiver détache une feuille morte,
Le rameau frémit des espoirs d'avril!

Je crois, pour ma part, à l'astre de Gloire
Que nos yeux fermés sauront découvrir,
Même si la nuit est profonde et noire,
Et que l'amour vrai ne peut pas mourir!

Edouard GOURDET.

L'aubépine

Cette plante est également associée à la fête de Noël et on raconte à ce sujet une jolie légende. L'aubépine aux fleurs blanches [illegible] de Joseph d'Arimathie qui aurait apporté l'évangile aux Angles en l'an 70. Arrivé à Glastonbury, il construisit la première église à l'aide de vieux branchages, qui miraculeusement fleurirent à Noël.

La rose

Une rose fameuse, la rose de Jéricho, qui, d'après la tradition, a fleuri pour la première fois sur les pas de la Vierge Marie fuyant en Egypte, est aussi une plante de Noël. A remarquer que ce n'est pas une rose mais une jolie fleur appelée parfois "Plante de la Résurrection", parce qu'elle se ferme le Vendredi Saint et s'ouvre à Pâques.

La bénédiction paternelle

"Toute paternité vient de Dieu", dit saint Paul. Le père de famille tient sont autorité et sa dignité de la mission que Dieu lui confie par le mariage, celle de collaborer à l'oeuvre créatrice qui engendre la vie pour le temps et l'éternité.

Sa fonction donne au père le droit de bénir, en vertu du 4ème commandement.

Le père qui accomplit ce rite avec foi et respect reconnait qu'il a charge d'âmes, et qu'il est responsable de celles que Dieu lui a confiées. Son geste est une prière que Dieu ne peut manquer d'exaucer. C'est Dieu qui bénit par la main qui trace le signe de la croix.

Répétée chaque année, à mesure que [illegible] la bénédiction [illegible] sur tous les membres de la famille. Chez les parents, elle [illegible] en éveil la conscience du devoir et le sens des responsabilités. Chez les enfants elle fait naître la confiance et le respect [illegible] qui rendent faciles l'obéissance et le dévouement.

Pour la famille, elle est un gage d'union et d'entente, d'affection durable et de support mutuel, autant de qualités humaines et de vertus chrétiennes qui assurent le bonheur en ce monde et le salut en l'autre.

Le houx

Le houx est très admiré comme décoration, au temps de Noël. Ses petites baies rouges sur les feuilles vertes font un très joli effet. Les anciens Romains utilisaient cette décoration dans leurs Sanctuaires.

Ils croy[illegible] que [illegible] croître et fleurir dans toute sa beauté cette plante, alors que tous les autres arbres étaient dépouillés. Comme témoignage d'amitié, on s'envoyait des branches de houx et on exprimait ainsi ses bons voeux pour l'avenir.

Le Noël de l'ouvrier



[illegible] Noël [illegible] chantait Noël [illegible] [illegible] enfants [illegible] Noël [illegible] d'hiver [illegible] terre était vêtue d'hermine et les cieux s'étoilaient d'or.

Ce soir-là, on pleurait dans [illegible] mansarde de l'ouvrier: la mère n'avait plus de pain. Près d'elle une mignonne enfant cherchait à consoler son coeur. Le mari, dans un coin, la tête dans les mains songeait en [illegible].

Il était sans travail et cela depuis quinze jours! Des compagnons avaient voulu l'emmener au réveillon, mais lui, blasé, pensait plutôt à mourir.

Et là, tous les trois, dans l'ombre, près du foyer éteint, pleuraient sur leur misère.

Tout à coup, la fillette courut vers son père, et, oubliant dans sa candeur naïve les peines de l'instant

— Père, dit-elle, à mi-voix c'est Noël demain! Dis, n'est-ce pas que le petit Jésus viendra à minuit?

Le père leva la tête et, tournant son dur regard vers sa femme

— C'est toi, dit-il, qui lui donne de semblables idées?

— Oh! non, répondit-elle doucement.

L'homme ne s'en tint pas là, il [illegible] ses anciennes croyances et frappant la table du poing, il s'enflamma, criant après le riche et le bourgeois qui fêtaient Noël.

L'enfant l'interrompit

"Oh! père, dit-elle en le tirant par la manche, père, veux-tu, je vais prier et tu verras, demain Jésus viendra. Je t'en prie, père, prie avec moi

Et la petite fille s'agenouilla devant une image du divin crucifié. Sa prière fut celle d'un ange, et la mère élevait vers Dieu son coeur dans une suprême demande.

L'ouvrier ne disait rien

La prière terminée, l'enfant retourna vers son père:

— Dis, père, continua-t-elle, tu prieras, n'est-ce pas, quand tu auras de l'argent?

— Si j'en avais [illegible], dit l'ouvrier, certes, je [illegible] au miracle.

— Alors, reprit la mère, tu prieras avec ta fille et moi?

— Oui, dit l'ouvrier en passant sa main sur la tête de l'enfant, mais c'est...

Il n'acheva pas; soudain on frappe à la porte.

L'épouse, séchant ses yeux du coin de son tablier, courut ouvrir.

C'était un inconnu, un bourgeois.

— Bonsoir, dit-il, je suis membre de la Société St-Vincent de Paul, et je viens vous visiter.

L'ouvrier parut surpris. Quoi! un monsieur ici, dans sa mansarde...

Le visiteur parla longtemps, interrogea, caressant la fillette.

— Eh bien! dit-il, fêtez Noël. Après-demain, vous viendrez travailler chez moi, j'ai besoin pour longtemps d'un ouvrier. Votre place est assurée.

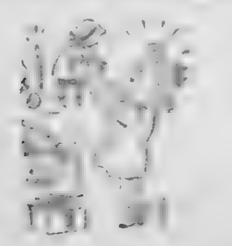
Puis, déposant sur son adresse un louis d'or, il descendit l'escalier vermoulu, laissant, étonnée de cette joie imprévue, la famille de l'ouvrier.

— Père, dit l'enfant, c'est Jésus qui a envoyé ce monsieur. Il viendra lui aussi cette nuit, dis?

— Oh! oui, répondit le père, et demain, nous irons le remercier.

• • •

Noël! Noël! Tout chantait Noël, et joyeuse était la maison du riche, joyeuse celle du pauvre. La nature avait sa plus belle parure d'hiver; la terre était vêtue d'hermine et les cieux s'étoilaient d'or.



Noël des petits

[illegible] les tout petits,
[illegible] la nuit de décembre
[illegible] un doux Paradis
[illegible] dans leur chambre.

[illegible]
Et disent entre eux, en cachette,
Qu'ils veulent écrire à Jésus
Afin qu'il fasse son emplette.

Cette demande de joujoux,
Il faut s'appliquer pour l'écrire
Les petits ont peur, voyez-vous
Que Jésus ne puisse la lire

Ils la recommencent vingt fois,
Cherchant les mots qu'ils vont y mettre,
Et sont heureux comme des rois
Quand ils ont terminé leur lettre.

Ils rêvent dans leurs petits lits
Et voient le blond Jésus qui passe,
[illegible] de joujoux très [illegible]
Qu'il vient distribuer en masse.

Puis, dès le jour, les chers gamins
Sautent du lit, pieds nus, à terre,
Et transportés, battent des mains
En appelant petite mère

Fous de joie, ils poussent des cris,
Et voyant leur mine étonnée,
On croirait que le Paradis
Rayonne dans leur cheminée.

René BASTIEN.

Méditation de Noël pour les enfants

Petit Jésus, quand tu étais petit comme moi, avais-tu peur le soir lorsque tout était noir? Tremblais-tu devant ceux qui te parlaient, de crainte de ne pas leur répondre [illegible] que ta mère te l'avait appris? Qu'as-tu ressenti en t'apercevant que tu n'étais plus au ciel? As-tu pensé souvent à ta maison bleue bâtie dans les nuages? Tu as sans doute demandé souvent où étaient les anges. Tu devais être bien triste qu'ils ne fussent pas là pour t'aider à t'habiller le matin. Avais-tu des jouets au ciel?

Te mettais-tu à genoux pour faire ta prière? Savais-tu ton "Je crois en Dieu" par coeur? Moi, je commence à l'apprendre. Et qui bordait ton lit, ta mère ou ta grand-mère? Tu n'as pas dû oublier le temps où tu étais enfant puisque tu as dit: "Laissez venir à moi les petits enfants". Nous t'aimons bien d'avoir dit cela.

J'y pense . . . avais-tu peur quand tu jouais au bord du ciel? Peut-être que ton père avait mis une barrière pour t'empêcher de tomber. Et quand tu es descendu sur la terre, le chauffeur a-t-il sonné le klaxon au détour des nuages? Les accidents sont si fréquents de nos jours! Est-ce ta grand-mère qui t'a enseigné à lire?

Petit Jésus, tu vas venir à Noël, emporte-moi une étoile, veux-tu?

• • •

Enfant, on m'avait dit que, dans la nuit de Noël, à minuit, tous les animaux se mettaient à genoux pour adorer Jésus. Et je l'avais cru comme je croyais à la lumière.

J'ai grandi et j'ai voulu voir si c'était vrai. J'ai dit à ma mère: "Je veillerai et j'irai voir". Elle m'a répondu: "il ne faut pas, mon enfant, tu les gênerais".

Je suis homme, j'y crois. Je n'y suis jamais allé voir.

J. RAICHE.

La bénédiction paternelle

Marcel a sept ans et Lucienne, six ans. Maman leur a tenu, un soir, des propos solennels.

"Demain, a-t-elle dit, avec un air sérieux et doux, un air qu'on ne lui voit qu'aux grands jours et qui vous enlève l'envie de parler, demain, c'est le Jour de l'An. Ce n'est pas un jour comme les autres. C'est un jour qui commence une année. Une année? c'est un calendrier. Voyez-vous toutes les feuilles? Douze en tout. Sur chaque feuille, toutes ces lignes de jours: les jours où l'on va à l'école, les jours de congé, les beaux jours où l'on va à la messe. Cela fait beaucoup de jours. Demain, c'est le premier. C'est le commencement de l'année. Quand on commence une action, on la commence bien. Demain matin commence l'année, il faudra faire quelque chose de spécial."

Les yeux des enfants sont tout ronds. La gravité de maman les a gagnés. Ils ont hâte de connaître ce quelque chose de spécial et qui doit être beau puisque le visage de maman est si rayonnant.

"Voici ce que vous ferez. Quand vous verrez votre père vous direz: 'Bonne année, papa'. Il vous embrassera. Puis, vous vous mettrez à genoux et vous direz: 'Papa, s'il vous plait, donnez-nous votre bénédiction'. Il vous bénira en faisant une croix sur votre front. Il dira: 'Que le Dieu tout-puissant Père, Fils et St-Esprit, vous bénisse comme je vous bénis!'"

— Comme le prêtre à l'église?

— Oui. A l'église, c'est le prêtre qui tient la place du bon Dieu. A la maison, c'est papa.

Les deux jolis marmots se sont couchés avec un reflet de ciel dans le regard. Leur âme naïve ressent des sentiments nouveaux et inexprimables.

Papa et le bon Dieu! Papa tient sa place. C'est quelqu'un, ce papa-là. C'est vrai que notre papa à nous n'est pas un homme comme les autres. Pas comme le voisin qui parle si fort quand il vient causer dans la porte de la remise. Pas comme . . .

Les paupières sont tombées, le sommeil est venu.

Au matin, ce sont deux enfants pleins de révérence si gauche, mais si charmante, qui s'agenouillent devant papa.

Ce sont deux enfants qui seront obéissants et aimants toute l'année parce que papa remplace le bon Dieu sur la terre.

Marie-Ange BOUCHARD.

Petit Noël

Le petit à face minée,
Dont l'oeil est comme un pâle ciel,
S'approche de la cheminée
Tout tremblant, le soir de Noël

Pourtant la misère et la fièvre
[illegible]
Et spirituel de sa lèvre
Il est maigre et bleu de faim

Depuis si longtemps qu'il l'a mise
Traînant les lambeaux décousus
De sa malheureuse chemise
Oh! dit-il, bon petit Jésus!

Toi sur qui la lumière joue
Et qui souris dans ton berceau!
Je marche pieds nus dans la rue
Et dans la fange du ruisseau

O petit Jésus adorable
Que parent de riches colliers!
Si tu veux m'être secourable
Donne-moi d'abord des souliers

Des souliers trop neufs pour se taire
Des souliers qui fassent: Coin! coin!
Et mènent tant de bruit par terre
Qu'on m'entende venir de loin

Puis, comme toi seul es le maître,
Afin de m'aiguiser les dents,
Bon Jésus, tu pourras peut-être
Mettre un peu de bonbon dedans!"

Théodore de BANVILLE.





La boîte de cigares

par Pierre L'Ermite

UNE épouse bien embarrassée. il y a quinze jours, c'était ma paroissienne, la digne Mme N . . Qu'offrir comme cadeau de Noël à mon mari qui a déjà "tout" ...?

Elle avait consulté les catalogues, pris la grappe en courant les magasins, creusé ce problème de Polytechnique: Etant donné que j'ai un mari de 60 ans . . . ingénieur . . . qui possède plusieurs stylos . . . boutons de manchettes . . . bronzes . . . briquets, etc. Que pourrais-je bien lui trouver de nouveau . . .?

Et elle ne trouvait rien.

Et c'est très triste, qu'en ce beau jour de Noël, une femme n'ait rien à donner à son petit mari chéri.

Tout à coup, elle se frappe le front.

Elle avait été éclairée

Mon mari a "tout"? Quelle erreur!

Il lui manque le "principal".

Et ce "principal", c'est moi qui suis surtout qualifiée pour le lui offrir.

Et, très simplement, elle entra à la Librairié Paroissiale. On va si souvent chercher bien loin ce qui fleurit là, à votre porte!

—Vous désirez madame? lui demanda très aimablement un jeune homme blond.

—Un livre de messe.

—Pour une jeune fille?

—Non, pour mon mari.

Quelque chose de sérieux . . . de complet.

—Parfait, Madame. Je vois.

Et le jeune homme blond disparut derrière de mystérieux écrans.

Le mari de ma paroissienne est un brave homme, catholique, mais à très gros grains.

Il va sans doute à la messe le dimanche, mais les bras battants. Et il s'y ennuie royalement.

Quand là-haut, les orgues mugissent plus fort, il en conclut que c'est bientôt fini.

Alors, il enfile un gant, puis l'autre . . . méticuleusement, il brosse son chapeau . . . rectifie sa cravate.

Et il s'en va, convaincu qu'il a entendu la messe.

Ma paroissienne passe donc en revue tous les livres de messe de la librairie.

Et il y en avait!

Le jeune homme blond comprit le problème. Il lui trouva une solution élégante, et de toutes les façons.

Au lieu d'un paroissien totalitaire, il en offrit "quatre". Un pour chaque saison.

• • •

Avant de partir à la messe de minuit, Mme N. . . dit à son mari:

—Tu n'as pas mis ton soulier dans la cheminée. Et, pourtant, le petit Jésus t'a apporté quelque chose.

—A moi, le petit Jésus?

—Oui, à toi!

—Et quoi donc?

—Ceci.

Elle lui présenta un paquet élégant, qui pouvait prêter à toutes les suppositions.

Laborieusement, avec des doigts un peu intrigués, il défait les rubans, enlève les multiples enveloppes.

—Curieux! murmure-t-il en s'actionnant sur les noeuds.

Quand il eut enfin dégagé l'étui et qu'apparurent les quatre pieux petits volumes serrés les uns contre les autres, comme un peu effrayés, le mari les regarda d'un air tout à fait désabusé:

—C'est pour moi?

—Pour qui veux-tu donc que ce soit? Cela te fait-il plaisir?

Il coule alors vers son épouse un oeil plein de commisération:

—Je m'attendais à . . . une boite de cigares! Franchement, que veux-tu que je fasse de ces bouquins-là?

—Mais que tu t'en serves, et dès cette nuit. Tu vas à la messe? C'est pour la suivre. Comment la suivre, si tu n'as pas de livre?

Au lieu de t'ennuyer . . . de bailler . . .

—Je bâille, moi?

—Oui, mon chéri, toi, un homme intelligent que j'ai vu étudier à la loupe la fresque de Chodorlahomor, tu bâlles, alors que tu es à la source vivante de toutes les compréhensions . . . donc de toute force.

—Et c'est là-dedans tout cela? Enfin, soupire-t-il, ce que le diable ne peut, femme le fait.

—Pardon. Ce que femme veut, Dieu le veut!

Et pour couvrir sa retraite, le mari conclut:

—C'est égal . . . je regrette ma boite de cigares!

—Tu l'auras . . . mais seulement si tu es bon élève, lui répondit-elle en l'embrassant gentiment.

• • •

Il y a juste quinze jours de cela.

Et mon paroissien est devenu un très bon élève. Il a été si intéressé par la lecture de son missel tout neuf qu'il m'a arrêté, aujourd'hui, à la porte de la sacristie, et d'un air d'avoir deux airs:

—Dites donc, Monsieur le curé, il me semble bien que vous avez "saboté" une oraison tout à l'heure, à votre messe?

Ah! les néophytes!

Pierre L'ERMITE.

Quand on courait la guignolée

Voilà près d'un siècle, on courait la guignolée un peu partout, dans les villes comme dans les paroisses rurales de la province. En voici un récit fait par E.-Z Massicotte et cité par M. Paul Gouin en ses causeries à la radio

"Avant l'expiration d'une année, arrivait le temps des fêtes, c'est-à-dire la période des divertissements populaires et des plantureux repas. Mais nos pères, au coeur sensible et bon, pouvaient-ils songer à festoyer, alors que dans quelque masure des malheureux n'auraient que le strict nécessaire? Pour que la réjouissance fût générale, il fallait mettre les pauvres en état de fricoter comme les gens à l'aise, et pour fournir un surplus de victuailles aux indigents on organisait une Guignolée."

"Dans chaque paroisse, ville ou village, de bons vivants se groupaient, se munissaient de poches et partaient accomplir leur mission, accompagnés d'un spacieux traineau. Les guignoleux arrêtaient à chaque maison et entonnaient leur fameux refrain: "Bonsoir le maître et la maîtresse, et tout le monde de la maison. Nous avons pris une coutume de venir vous voir une fois l'an. Une fois l'an n'est pas coutume, la Guignolée vous la devez."

Nos beaux vieux cantiques

Je me rappelle d'une année pas très lointaine où je m'étais rendu assister à la messe de minuit, dans le décor hivernal de ce soir resplendissant qui donnait à ce Noël canadien son véritable cachet de chez nous tant aimé. Mais, l'avouerai-je? Dans cette église où mes pas m'avaient porté, sous cette voûte où, naguère, des voix depuis longtemps éteintes avaient chanté nos vieux 'Noëls' si populaires et si naïvement beaux, je ne retrouvais pas ces chers vieux cantiques de mon enfance. Et mon âme en a ressenti une profonde tristesse. Ce n'était plus cette messe de minuit d'autrefois, ce retour vers les années lointaines où ces mélodies inoubliables et sacrées berçaient nos âmes d'enfant d'une si charmante émotion. Il m'a semblé que l'on profanait un héritage qu'il ne faudrait pas mépriser, que l'on faisait injure à tout un passé de pure candeur et de délicieuse naïveté. Certes, le programme musical était savamment élaboré et les chants d'une piété sincère, mais tout cela, messe en parties, cantiques modernes et partitions d'orgue à grands effets; tout cela ne laissait dans l'âme aucune émotion vraie, ne réveillait aucun souvenir et n'appelait pas, au bord des paupières, ces larmes si douces dont la rosée bienfaisante prépare mieux, dans son coeur, la venue de l'Enfant-Dieu

Aux directeurs de chant

O vous qui lisez ces lignes, maitres de chapelles et organistes de nos belles églises, ne délaissez pas ces vieux chants de notre enfance! Redonnez-nous le charme de leur naïve mélodie. Vous savez si bien en exprimer toute la poésie quand, sur le clavier d'ivoire, vos doigts d'artistes laissent parler votre âme et que ces Noëls de la vieille France et du pays canadien traduisent si profondément notre amour et notre adoration au Jésus de la crèche. Si vous saviez tous les souvenirs qui sont attachés à chacune de ces poésies, peut-être un peu naïves mais si simplement prenantes! Croyez-moi, vous n'avez pas ce droit de nous les enlever ainsi, et de priver l'âme populaire de cette fête du souvenir.

Vision qui demeure

Et l'autre soir, quand la messe terminée, je regagnerai le foyer où m'attendent la joie des aînés et les caresses des petits, j'aurai encore la vision d'une messe de minuit, dans une campagne lointaine, au vieux clocher luisant sous les pâles rayons de la lune, à la crèche rustique, à tous ces braves gens venus de très loin pour adorer l'Enfant-Dieu, et, dans mon âme remuée chanteront doucement ces vieux Noëls de chez nous dont on m'avait volé, ce soir-là, la naïve et délicieuse mélodie.

FRANCO-AMERICAIN.

L'origine des arbres de Noël

Des mains, qui n'étaient pas celles de sa mère, étendirent sur lui une couverture moelleuse, parfumee, et une voix, la plus douce qu'il eut jamais entendue, lui dit à l'oreille:

— Celui que tu as secouru m'envoie vers toi. Tu vas voir la lumière du jour, ton corps va devenir sain et beau.

Au même instant, dans toutes ses veines, l'enfant sentit courir un sang nouveau, généreux, ses yeux s'ouvrirent et il vit un ange, rayonnant de gloire, penché sur lui.

— Ne crains rien, Joël, lui dit l'ange. Sur la terre s'est levée la lumière qui éclaire la vie et la mort. Loue le Seigneur. A cause de Celui qui est là, dans l'étable, couché sur la paille, les malheureux seront désormais des êtres sacrés.

Souriant, il fit un signe et, à côté du lit de Joël, de la terre battue, surgit un arbre magnifique, lumineux, fort chargé de fruits, de bonbons, de jouets étincelants.

Le petit Joël poussa un cri d'admiration.

— Aime l'Enfant de Bethléem, dit l'envoyé céleste. Et il disparut.

Telle est l'origine des arbres de Noël.

Laure CONAN.

La messe de minuit de Gaspard



En cette veille de Noël, le thermomètre marquait 30 degrés au-dessous de zéro.

Gaspard et Stanislas partirent vers 10 h. 30 du soir. Soixante milles de parcours en auto à travers monts et plaines les séparaient de la ville.

Voyant son compagnon détourner la tête en clignotant, Gaspard profita de son inattention pour couper l'électricité. Une panne en plein bois.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda Stanislas, inquiet. Il est 11 h. J'ai un quart d'heure pour aller prendre le train. Tu me mèneras en vitesse à la gare!

— Mais pourquoi ne pas retourner au village? Nous irons à la messe avec Beaudoin, ton beau-frère, et tu viendras réveillonner avec nous.

— Non, mène-moi à la gare! répondit l'autre d'un ton sec.

Gaspard mûrissait un plan dans sa tête. Il avait convenu avec Beaudoin, son voisin, que, vu le grand froid, il le prendrait dans son auto, lui, sa femme, ses deux enfants et une jolie cousine de Mme Beaudoin, Juliette!

Mais Mme Beaudoin avait un chagrin sur le coeur, c'était son vieux garçon de frère, Stanislas, ferblantier au village, et qui s'était brouillé avec son curé et sa religion pour une vague histoire . . .

Gaspard avait déclaré à Mme Beaudoin devant Juliette qu'il connaissait Stanislas comme ses bottes et qu'il se faisait fort de l'emmener à la messe de minuit. Mais, ce soir-là, Stanislas avait décidé de fuir en ville par le train.

— Pen . . . pen . . . penses-tu de pouvoir me rendre en ville? bégaya Stanislas transi jusqu'aux moëlles.

— Voyons! . . . On retourne au village! Onze heures et demie!

De dix ans plus âgé que Gaspard, Stanislas avait une certaine autorité sur lui. Il parla fort, il imposa sa volonté. Soumis et silencieux, Gaspard voyait flamber son rêve sur la route qui le menait à la ville. Plus de messe de minuit, plus de réveillon avec Juliette! Mais, traversant un canton de skieurs, ne voilà-t-il pas qu'il aperçut une chapelle toute illuminée!

Ils étaient descendus tous les deux. De joyeux chants de Noël résonnaient dans le lointain. Sautant, se fouettant de ses bras morts, gelé de part en part, Stanislas se sentit pousser irrésistiblement vers la chaude chapelle.

— Bon! mon affaire est bonne, dit Gaspard heureux. Nous allons entendre la messe de minuit ici, ensuite nous retournerons chez Beaudoin pour le réveillon!

* * *

— Ç'a été beau la messe de minuit, hein? dit-il. Mais où étais-tu donc, je ne t'ai pas vu dans la chapelle?

— Après la messe, j'ai été voir le prêtre . . .

— Ah! bon! . . . je comprends. Ecoute, vieux, il est une heure et demie, si nous voulons être chez ta soeur pour le réveillon, il serait temps de partir.

— Le prêtre m'a dit qu'on ne fermait pas la chapelle avant deux heures, objecta Stanislas d'une voix tremblante.

— Oui, mais il ne faut pas manquer le réveillon! Mon char est réparé. Il marche comme un moine! Viens!

— Attends un peu, attends un peu. Rien ne presse. Laisse faire le réveillon, répliqua le ferblantier reposant ses deux coudes sur la sainte table et s'enveloppant la tête de ses deux mains dans une attitude de méditation.

Gaspard déçu regagna son banc et attendit en rongeant son frein. Ils quittèrent la chapelle à 2 h. 30. Stanislas avait voulu absolument saluer le bon prêtre qui lui avait fait une âme neuve en le confessant et en lui donnant la communion.

C'est Mme Beaudoin qui fut contente! La table du réveillon était enlevée depuis longtemps. Le radio ouvert à pleine force dans le vivoir rendait une joyeuse musique de danse et Juliette dansait avec un faraud qui s'était amené pour le réveillon on ne sait comment.

"Mon chien est mort", se dit Gaspard qui cessa de grignoter sa pointe de tourtière. Il s'excusa, donna un prétexte, se rhabilla et partit. Mme Beaudoin l'arrêta dans la porte.

— Peut-être avais-tu des intentions sur Juliette? souffla-t-elle. C'est malheureux, mais ç'a l'air de prendre sérieusement avec le garçon de Thomas Bélair. Mais ce n'est peut-être qu'un feu de paille.

— Bah! ne vous en faites pas avec cela, dit Gaspard.

— En tout cas, Gaspard, je te remercie de tout coeur pour ce que tu as fait pour Stanislas, ce soir! Le bon Dieu te rendra cela!

— Au revoir, madame!

— Au revoir, Gaspard!

Ce jour de Noël pour Gaspard fut suivi de bien d'autres!

* * *

Les jours, les mois, les années passèrent, plusieurs années!

Une nuit, au cours d'un joyeux réveillon qui réunissait plusieurs familles et même trois générations autour d'une grande table, un homme dans la cinquantaine terminait une histoire en disant:

— C'est Marie-Louise, votre mère ici présente, que j'aimais et je ne le savais pas. C'est elle qui devait faire le bonheur de ma vie! Juliette est morte deux ans après l'histoire que je viens de vous raconter. C'est pour vous dire que j'ai bien fait de ne pas l'épouser puisque je devais la perdre. Le bon Dieu m'avait donc fait une grâce, ce soir-là. Mais je ne l'ai compris que plus tard. C'est comme cela que ça se passe dans la vie!

Une mignonne fillette grimpa sur les genoux de son grand-père et le prit par le cou.

— Je ne pensais pas que vous étiez si rusé que cela, grand-père, dit-elle, quand vous étiez jeune!

Tout le monde éclata de rire et les femmes se jetèrent sur la petite pour l'embrasser.

Alfred ROUSSEAU.



Après la messe de l'aurore

L'église est vide, et l'ombre, aux ogives des voûtes,
Monte à mesure qu'à l'autel meurent les feux . . .
A la crèche, une à une, elles sont mortes toutes,
Les lumières, dans leurs lampions rouges ou bleus.
Active la veilleuse au bas du sanctuaire . . .
Et le choeur seul rougeoie à ce rayon changeant.

Après le flamboiement des cierges et des lustres,
Et les vibrants Noëls chantés par mille voix,
Et la foule pressée aux marches des balustres,
L'église fait silence autour du Roi des rois . . .
—Comme elle, cette nuit, mon âme se recueille,

Quand les chants se sont tus et que tous sont partis . . .
Et près de l'Enfant-Dieu qui sourit et m'accueille
Je m'agenouille, heureux, comme les tout-petits . . .

Arthur LACASSE, ptre.

Les bergers

Un grand souvenir a traversé les siècles. Les pauvres furent les premiers invités à saluer Dieu fait homme. Ils le furent par les plus grands seigneurs, les anges, qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noël. Ah! je les vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils sommeillaient à demi, appuyés sur leur bâton, n'attendant rien, sinon que la lumière de la lune passât et que vînt celle du soleil. Le vent glissait le long des pentes. Ils se défendaient contre lui en lui tournant le dos, en s'accroupissant sur leurs talons, et leur manteau traînait à terre. L'ombre des oliviers voyageait lentement parmi les cailloux. Une rumeur inusitée arrivait de la ville assoupie et blanche. Il y avait des lueurs de lampes à quelques fenêtres, à cause de la foule qui emplissait les hôtels. Un des bergers, le plus vieux, songeait: "Si je pouvais avoir un abri!" Et le plus jeune rêvait: "Si quelqu'un pouvait me sourire!" Ce fut alors que les anges parurent et dirent: "Venez!"

Heureux bergers

Les bergers descendirent tous des collines. Ils vinrent chacun de son pâturage. Les plus âgés ne tiraient plus la jambe; les plus soigneux ne pensaient plus aux brebis: ils avaient le coeur tout plein de la musique divine qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté.

Aussi, quand les bergs virent l'Enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur c'était maintenant; ils sentirent que leur coeur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des âmes était née, que la loi de crainte était finie, que tous les hommes étaient aimés, et que, pour aller à Dieu, les bergers avaient le pas sur les rois.

Nuit sans pareille

Depuis lors, tous les pays de chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue. Ils ne savent quel nom lui donner, comment lui dire: "Nous vous remercions." Un poète du XVIe siècle, le comte d'Alsinois, l'appelle "la nuit la plus heureuse, nuit couronnée en beauté non pareille, nuit éclairée en beauté plus que rare, nuit divine, nuit bénite, nuit désirée, qui à tous jours doit être préférée."

René BAZIN.

"Je vous annonce une grande joie!"



Noël d'autrefois

Par la nuit douce, évocatrice de joie dans l'esprit des gens simples, c'était, il y a 20 ans, la veillée en famille à fredons murmurés près du feu. Toute la maison rafraîchie par le grand ménage sentait les catalognes nettes, les planchers frais, les nappes amidonnées.

A la messe de minuit

Puis venait le délicieux voyage dans la nuit de Noël. Une paix religieuse, une atmosphère élargissante s'épandaient sur la campagne aux collines cimées de lunes. Le son clairet des grelots, le crissement des lisses sur l'ornière de neige durcie, le scintillement indéfini des étoiles, la caresse des fourrures sur les joues, nous nous en allions dans le paysage boréal avec une chanson figée dans la gorge. Jamais je ne retrouverai ces moments de plénitude ni ces impressions de naïve et forte poésie.

Du haut de la côte s'apercevait le vieux village bordé de bancs de neige bleue, ses hautes fenêtres. Les petites rues portaient vers son porche le joyeux défilé des villageois. Par les routes, qui toutes dévalaient à flanc des collines douces, on voyait accourir dans une sonnerie de grelots les fringants attelages des rangs. Et sur tout le paysage, les cloches qui chantaient l'appel divin.

A l'église

Nous entrons dans l'église. On entend souffler l'orgue. Le vicaire en surplis quitte précipitamment le confessionnal, laissant penauds les pénitents retardataires. Un moment nous restons là, contre le banc de l'oeuvre, à déboutonner nos capots afin de paraître moins empêtrés. Et puis, à pas très lents, nous rejoignons notre banc.

Bientôt l'assistance est au complet. Le tinton a cessé. La théorie des enfants de choeur défile en robes écarlates. Voici le vieux curé à la tête neigeuse qui s'avance d'un pas cassé vers l'autel. C'est maintenant que l'autel m'apparaît dans une fulguration de cierges et de lampions dont les flammes aiguës jouent parmi les fleurs de papier. Et la crèche avec son décor de rusticité naïve, l'âne bonasse et le boeuf, les bergers recueillis, la Vierge et saint Joseph penchés sur la litière où repose un beau Jésus de cire.

Coutumes tombées

Nos plus belles coutumes campagnardes, héritées des anciens, sont pour la plupart tombées en désuétude. Nos paysans troublés dans leur paix par les inventions du siècle ont peu à peu cessé de les pratiquer.

C'est un grand dommage, car elles étaient de fécondes créatrices de joie, sachant distiller le plaisir, l'émotion et le rire sur la peau lisse de la vie rurale. Nos traditions étaient le bon mortier qui tient les maisons bien assises. On voit aujourd'hui que leur disparition a laissé un trou d'ennui et de désoeuvrement dans l'existence des paysans. Le "climat" particulier de la campagne s'est insensiblement uniformisé à la platitude ouvrière des villes.

Réveillon

Les mets qui avaient l'honneur de figurer au réveillon étaient, il va sans dire, de fabrication domestique. Les ménagères les avaient apprêtés au goût des vieilles grand'mères qui détenaient encore certains secrets de la boustifaille française.

Nos paysans n'avaient pas encore sombré dans cette intégrale pauvreté qui, aujourd'hui, leur fait justement redouter l'époque des repas de famille. Ils aimaient une grande table, cédant presque sous le poids des viandes et décorée à la manière forte.

Ils étaient tout d'une pièce, compacts, indéplaçables, doués d'une puissante unité, en vrais fils de la terre.

L'idée de Mariette



On sonne à la porte. Mariette s'élance.

— Tiens, bonsoir, ma petite. Mais tu n'es pas couchée? Sais-tu qu'il est passé 8 heures? Tu dormiras pendant la messe de minuit!

Mariette a 10 ans. C'est une bien gentille petite fille.

— Je sais, M. le curé. Mais j'aidais. C'est la dernière fois que je fais le tour de la maison. Tout est bien en ordre. Pierrot et moi, nous ne voulons pas que le Père Noël tombe et se fasse mal!

M. le curé entre et la maman de Mariette s'amène.

— Bonsoir, M. le curé. Que pouvons-nous faire pour vous?

— Ah, madame! Il nous arrive quelque chose de bien triste. Nous n'avons pas pu acheter un Enfant-Jésus de cire à cause de la neige qui ferme les routes. J'ai pensé que le Dr Gagnon, qui a une bonne automobile, pourrait peut-être aller en chercher un à la ville voisine. Voici l'argent que les paroissiens ont fourni à cet effet.

— Mais, c'est terrible, M. le curé. Je vois mon mari tout de suite.

Je suis certaine que nous pourrons nous rendre à la ville. Quand on est docteur à la campagne, on est capable de passer partout!

— Vous êtes bien bonne, madame.

— Nous nous verrons à l'église, M. le curé. Je ne crois pas que nous puissions être de retour avant minuit.

Mariette a tout entendu. Elle est dans son lit, les yeux grands ouverts, et la tête pleine d'idées. Si maman ne revenait pas à temps! Si l'Enfant-Jésus n'était pas dans la crèche à minuit! Tout le monde serait désappointé et bien malheureux! Tout à coup . . . un cri! C'est Pierrot qui rêve. Evidemment la bonne à la cuisine n'a rien entendu. La petite fille se lève. Pierrot, qui a un an, est vite calmé.

— Comme il est beau, pense Mariette. Ses cheveux sont tout blonds. Comme il est rose. Ses yeux sont d'un bleu si pur! Il ressemble au petit Jésus!

Mariette regrette presque que son frère ne soit pas de cire.

• • •

Mariette ne peut décidément pas dormir. Elle est de plus en plus inquiète. Maman qui n'arrive pas. C'est certain qu'elle ne reviendra pas à temps. Il faut faire quelque chose. Mariette a trouvé la solution. Elle saute de nouveau en bas de son lit.

• • •

C'est la messe de minuit. Mariette entre à l'église avec son papa et sa maman.

L'Adeste Fideles est presque fini. Ils sont un peu en retard, car c'a été bien difficile de passer par les routes enneigées.

Que se passe-t-il donc près de la crèche? Les enfants, les compagnes de classe de Mariette sont émerveillés. On se tasse, on se pousse pour voir. C'est un miracle. L'Enfant-Jésus de la crèche a bougé. Tiens, il a souri! Les grandes personnes qui sont venues pour ramener les enfants dans les bancs, froncent les sourcils. Mais l'Enfant-Jésus, le plus beau de tous les Enfants-Jésus, sourit toujours. Mariette entraîne ses parents vers la crèche. Il faut faire tout de suite une visite à l'Enfant-Jésus . . . Mme Gagnon voit son fils qui bat des mains dans sa camisole courte. Elle défaille presque. Papa l'assoit, puis il tend les bras à Pierrot qui laisse sa paille à regret. Il l'emmitoufle bien vite. Les écharpes de tous les messieurs qui entourent le groupe y passent. Mais qu'est-ce que de prêter ses vêtements à un Enfant-Jésus! Puis, Mme Gagnon, remise, a remplacé son fils par l'Enfant-Jésus de cire qu'elle apportait.

On s'en retourne tout de suite à la maison. Mariette ne regarde pas sa maman qui lui tient la main. Celle-ci n'a encore rien dit à sa fille. Mariette se rend compte qu'elle a mis la santé de son frère en danger, et elle marche la tête basse.

Non, on n'a pas grondé la petite fille généreuse et bien intentionnée. Maman sait que Mariette a voulu rendre service et on lui a pardonné son imprudence. L'aventure de Pierrot n'a eu aucun effet désastreux. C'est que le petit Jésus de toujours a protégé ce petit Jésus d'un soir.

J.D.

A Hawaii, comme il n'y a pas de neige, les Hawaiiens recouvrent leurs arbres de Noël de peinture blanche. Et, selon la légende, si on laisse sa porte ouverte, des étrangers se présenteront pour demander à boire et à manger. En outre, comme dans le sud des Etats-Unis, il y a des feux d'artifice.



Ceux qui ne fêtent pas Noël

C'est Noël! Les enfants rient aux anges . . . et aux jouets cachés dans l'âtre. Les parents les couvent du regard. O familles attendrissantes blotties auprès de la crèche, dans une chambre bien chauffée, tandis que la neige, dehors, rend plus désirable l'intimité du foyer!

Mais ceux qui n'ont pas de foyer? Les sans-logis ou les mal logés, les gosses en haillons, les chômeurs qui ne peuvent pas faire plaisir à leurs enfants, les prisonniers dans leurs bagnes, les combattants — blancs, jaunes ou noirs — de Corée ou d'Indochine, ils ne connaissent pas la chaleur d'une chambre familiale en ce jour.

Et les autres encore? Ceux qui ne font pas partie de l'Eglise de Jésus-Christ? Il leur manque Dieu, simplement. Ils ne savent pas que le Fils de Dieu est venu en ce monde.

C'est à tous ceux-là que nous devons penser en cette fête de Noël.

Ah! si, le visage découvert, nous réfléchissions, comme un miroir, la gloire du Seigneur, ils seraient plus nombreux ceux qui viendraient à la lumière, eux qui déjà "font la vérité" dans leur vie.

Fr. P. BOISSELOT, O.P.

Au Pérou, le plus gros combat de taureaux de l'année a lieu le jour de Noël; ensuite, il y a une grande procession religieuse.

Simples questions autour de la Crèche

Y AVAIT-IL DE LA NEIGE?

C'est fort peu probable: la neige est très rare en Palestine. Et puis . . . Jésus n'est peut-être pas né en hiver. Nous ignorons la date précise de sa naissance. Et la fête de Noël, instituée seulement au IVe siècle, fut fixée au 25 décembre, sans doute parce que l'on célébrait ce jour-là la "Naissance du Soleil invaincu" dont le culte était alors en vogue à Rome.

Cette date du 25 décembre a une très belle signification symbolique: c'est la date du solstice. Aussitôt après le soleil va nous éclairer un peu plus longtemps. Jésus est le vrai Soleil, la vraie Lumière, qui vient vivifier ce monde glacé et enténébré.

JESUS EST-IL NE DANS UNE GROTTE?

Marie "le coucha dans une mangeoire", dit simplement l'Evangile. Où était cette mangeoire? Vraisemblablement dans une étable. Or, beaucoup d'étables à Bethléem étaient installées dans des grottes percées au flanc de la colline. On les voit encore de nos jours. Saint Justin, au IIe siècle, affirme que Jésus est né dans une grotte.

Mais certaines nativités ont pour décor une maisonnette rustique? Il est écrit, en effet, que les Mages trouvèrent le nouveau-né dans une "Maison" de Bethléem (S. Matthieu, 2,11): aussitôt après la naissance dans la grotte, saint Joseph avait dû chercher une demeure plus confortable!

JESUS EST-IL NE A MINUIT?

L'Evangile semble insinuer que Jésus est né la nuit, lorsqu'il parle de ces bergers "qui couchaient aux champs pour veiller, la nuit, sur leurs troupeaux". La tradition a ici aussi une grande signification: c'est quand nous sommes en plein noir que Jésus, "lumière du monde", apparait pour nous sauver.

D'OU VIENNENT LE BOEUF ET L'ANE?

L'Evangile n'en parle pas. Mais auprès d'une mangeoire leur présence est toute naturelle. Et puis, on s'est souvenu d'une comparaison du prophète Isaïe (1,3): "Le boeuf a connu son maître, et l'âne la crèche de son seigneur. Mais Israël ne connait rien . . ." Et enfin: "Jésus en naissant, rachète toute la création. Il est le nouvel Adam. Et le premier Adam régnait sur tous les animaux".

Y AVAIT-IL UNE ETOILE AU-DESSUS DE LA CRECHE?

L'Evangile affirme qu'une "étoile" qui guidait les Mages "s'arrêta au-dessus de l'endroit où était l'Enfant". Cet endroit n'était sans doute plus la grotte, mais une maison. Et le mot employé pour désigner l'étoile peut désigner n'importe quel phénomène astronomique ou météorologique: comète, halo, aurore boréale, etc.

Mais l'étoile au-dessus de la crèche signifie bien autre chose encore: la grande lumière qui apparut aux bergers en même temps que les Anges; la prophétie de Balaam: "Un astre sort de Jacob . . ." et toute la liturgie de Noël et de l'Avent qui compare sans cesse Jésus au soleil levant, à l'étoile, à toute lumière brillante et rassurante venant éclairer les hommes "assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort".

S. JOSEPH ETAIT-IL VIEUX?

On le représente ordinairement vénérable, chauve et barbu. Mais rien dans l'Evangile ne s'oppose à ce qu'il ait eu seulement vingt ou trente ans à la naissance de Jésus. Un saint Joseph jeune était, pour la sainte Vierge, un bien meilleur appui qu'un vieillard.

Y AVAIT-IL 3 ROIS MAGES?

L'Evangile dit seulement: "des Mages". On les qualifie de rois à cause du Psaume 71: "Les rois de Tharsis et des îles lui offriront des présents", etc. (Offertoire de la messe de l'Epiphanie). On en compte trois à cause de leurs trois présents: l'or, l'encens, la myrrhe. Et, comme aux trois fils de Noé, on leur fait représenter les trois races: blanche, jaune et noire. On les fait venir avec toute une caravane de chameaux à cause de la prophétie d'Isaïe, qu'on lit à l'Epitre de l'Epiphanie: "Tu seras couverte, Jérusalem, d'une inondation de chameaux . . ."

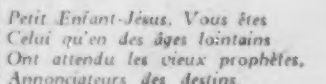
En réalité, ces mages n'étaient peut-être que quelques intellectuels chétifs, venus à pied; leurs "trésors" n'étaient peut-être que de modestes bissacs (le mot **trésor** dans la Bible signifie souvent un récipient quelconque).

Mais ils représentaient le monde païen tout entier venant se prosterner aux pieds de Jésus. Cela mérite bien qu'on leur attribue un peu de splendeur extérieure!

(Texte légèrement modifié du R. P. ROGUET, O.P.)



Petit Enfant Jésus



Petit Enfant-Jésus, Vous êtes
Celui qu'en des âges lointains
Ont attendu les vieux prophètes,
Annonciateurs des destins.

Petit Enfant-Jésus, Vous êtes
Le Roi des anges radieux
Que votre berceau met en fête
Et qui viennent vers nous des cieux!

Petit Enfant-Jésus, Vous êtes,
Dans votre étable au mur détruit,
Le Roi des pacifiques bêtes
Qui Vous contemplent dans la nuit!

Petit Enfant-Jésus, Vous êtes,
Alors que les troupeaux légers
Bondissent des vallons aux crêtes,
L'humble Roi des humbles bergers!

Petit Enfant-Jésus, Vous êtes,
Alors que les mages, tous trois,
Devant Vous inclinent leurs têtes,
Le Roi des peuples et des rois.

Petit Enfant-Jésus, Vous êtes,
Quand l'étoile brille au ciel pur,
Et marche au geste que Vous faites,
Le Roi des astres de l'azur!

Petit Enfant-Jésus, Vous êtes,
Quand Vous naissez sur le chemin,
Repoussé comme un trouble-fête,
L'immortel Roi du genre humain!

Roi des brebis dans la montagne
Sous la garde des chiens rageurs,
Roi des huttes dans la campagne,
Roi de l'âne et du boeuf songeurs;

Roi des esprits, foules profondes
D'anges au grand vol triomphant,
Roi des hommes et Roi des mondes,
Je Vous adore, ô Dieu-Enfant.

Paul BARBIER.



L'Ange du Foyer

Par H. GUIBERT, O.M.I.

LA NEIGE est tombée toute la journée, volant capricieusement avant d'aller s'échouer sur le sol durci où elle s'amoncelle et rend la marche pénible. Elle ouate le bruit des traineaux, laissant tinter gaiement les grelots. Des flocons se sont accrochés aux branches des arbres formant un décor féerique. Le soir descend et les lumières des vitrines s'allument une à une, faisant scintiller cette blancheur. Malgré un froid très rigoureux en cette veille de Noël, dans les rues, c'est une cohue de piétons animés et contents. Ils ont les bras chargés de paquets. Dans les maisons, la gaieté a élu domicile. Les parents sourient à la joie radieuse des enfants qui leur font revivre leur lointain passé et les petits ne rêvent que jouets et bonbons.

Dans une demeure très luxueuse et qui excite l'envie de plus d'un passant, un gigantesque arbre de Noël est dressé dans un coin du salon, mais, brisant l'harmonie de ce riant tableau, les personnages habitant ce lieu, détonnent . . . Sur ce ménage jadis si uni, la tourmente a passé et aujourd'hui une terrible scène vient d'éclater. Louis, le coeur lourd de peine contenue, le front durci par la colère, écoute les lamentations de sa femme, la belle Alice. Pourtant, comme il l'adore, son épouse, une jolie blonde aux yeux bleus. Pour elle le travail lui a toujours été léger; il voulait l'entourer de luxe, en faire sa reine. Il avait rêvé d'une vie à deux tellement unie que les ennuis et les contrariétés quotidiennes eussent été diminués de moitié. Les premières années de leur union avaient été idéales. C'était un vrai mariage d'amour de part et d'autre. Hélas! trop tôt, le monde était venu briser ce bonheur.

Qu'étaient devenues ces douces soirées où, dans l'intimité des coeurs, se préparait l'avenir de leurs petits enfants? Désormais, chaque soir, Louis doit faire face à son rôle d'homme du monde, cachant sous un sourire de commande, son amertume. Il avait cru que, bien vite, Alice se lasserait de cette vie de plaisir factice d'où toute intimité était bannie. Mais non! Un an s'était écoulé et rien n'était changé. Louis était trop orgueilleux pour faire naitre une explication devenue nécessaire.

Ce soir Alice voulait aller au bal de l'hôtel Normandie, où la société selecte devait se rencontrer, mais cette fois Louis imposa sa volonté: la Messe de Minuit et un réveillon qui réunirait les parents et quelques amis de choix. Ne pouvant rien obtenir par les caresses — Louis tenait bon cette fois — Alice devint cruellement injuste et, ne pesant plus ses paroles, se plaignit de vivre isolée. Elle s'emporta même jusqu'à menacer son mari de reprendre sa liberté pour se soustraire à son géôlier. Alors Louis, exaspéré de ces plaintes, las de cette vie solitaire, oublieux de son passé heureux, allait laisser échapper des paroles irrévocables quand, brusquement, deux petites têtes ravissantes de bambins se montrèrent dans l'entre-bâillement de la porte. L'aîné, Claude, avait trois ans. Cheveux bouclés, grands yeux noirs, il était l'orgueil de sa maman. Gérard, un petit homme de deux ans, était blond comme les blés avec des yeux d'azur. Ils se tenaient par la main, apeurés par l'air courroucé de leurs parents. Enfin, résolument, Claude demanda:

"Le petit Jésus est-il arrivé?"

Devant ces innocents, ceux qui voulaient se séparer sentirent qu'on ne dénoue pas facilement un tel lien. Ces petits bras frêles et caressants sont plus forts que des chaines, fussent-elles rivées. Le remords d'avoir eu cette pensée sacrilège devint à ces pauvres époux, un poids si lourd qu'ensemble ils murmurèrent: "Pardon". La tête d'Alice s'inclina sur l'épaule de son mari et le baiser que celui-ci déposa sur ses cheveux fut si tendre et si prolongé qu'elle comprit qu'elle était entièrement pardonnée.

Maintenant plus calme, Alice comprend sa grave erreur. Louis ne regrette pas cependant l'incident qui ramena à son foyer la paix et l'union de jadis. La femme doit être l'ange du foyer. Comment donner le bon exemple aux petits et les surveiller quand elle rentre exténuée par ses veilles prolongées? Forcément elle délaisse sa petite famille et se prive des joies les plus délicieuses de la terre.

* * *

Les cloches sonnent à toute volée leur note de joie. Instinctivement, les coeurs se recueillent et l'allégresse entre dans les demeures . . . Chrétiens, réjouissez-vous! Dans quelques instants, le Sauveur du monde va naitre. Dans ses petites mains, Il apporte la paix!

Peu après, tous deux agenouillés, Alice et Louis, dans une fervente action de grâces, remercient le Divin Messie qui les a réconciliés et la jeune femme fait le serment de devenir une épouse et une mère modèle. Pour ces âmes de bonne volonté, la vie réserve encore des jours heureux dans la joie du devoir accompli, sous l'égide de leur amour conjugal retrouvé.

(L'Ami du Foyer)

Le dîner de Noël

Céleri — Olives

Pailles au Fromage
Crème de Champignons
Dinde Rôtie
Pommes de Terre Farcies
Sauce aux Canneberges
Macédoine de Pois et Carottes
Pouding de Noel
avec
Sauce au Caramel

Bonbons — Noix

Café



NOËL FAMILIAL

A mesure que la fête de Noel approche, on sent une joie générale qui monte peu à peu. C'est comme un baromètre qui arrive sans secousses jusqu'au beau fixe. On entend par moments des chuchotements et des rires dans les coins . . . Préparatifs des parents, agitation des enfants.

La veille de Noel, à l'heure du train qui arrive de la ville juste avant souper, papa est entré en coup de vent, il a filé tout de suite au salon. A la cuisine, les enfants ont entendu le bruit sourd d'un lot de paquets glissant sur le divan; puis papa s'est mis à table aussi calme qu'à l'ordinaire. Les enfants n'osent pas poser de questions ni encore moins se permettre d'aller ouvrir la porte du salon, en se levant de table . . . Il y a du mystère dans l'air.

Quand vient la veillée, tout se calme, les petits vont dormir en attendant, et les grands se recueillent. C'est aussi le temps que choisissent la maman et les grandes soeurs pour la décoration de l'arbre de Noel. Ce qu'elles font des merveilles avec leurs doigts de fée! Mais le plus joli, c'est la pyramide de paquets au pied de l'arbre! Sur le coin du paquet, à droite, le nom de chaque enfant a été écrit en belles lettres moulées par la maman qui écrit si bien!

Quelle joie pour les enfants, lorsqu'après la messe de minuit, juste avant le réveillon, aura lieu le dépouillement de l'arbre de Noel!

* * *

Tout est prêt pour la fête: le salon décoré rend la maison plus accueillante; le papa, la maman, les frères et soeurs sont endimanchés; les âmes surtout sont prêtes . . . Purifié par la confession de Noel, chacun des membres de la famille s'approchera tout à l'heure de la sainte Table.

C'est maintenant le grand moment de paix qui prépare la messe de minuit.

Noel peut venir!

P. Stanislas, O.F.M.Cap.

— Les étrennes —

Le père, à son travail, depuis un mois médite:
C'est décembre; bientôt viendra le Jour de l'An.
Or que donner au cher petit, à la petite
En retour des baisers cueillis sur leur front blanc . . .

Un choix d'étrennes, c'est parfois un peu troublant;
Le coeur, riche, choisit; pauvre, la bourse hésite. —
Un soir, le père accourt, tout heureux, à son gîte;
L'achat est fait. C'est neuf, gentil, étincelant.

Pour que, ce matin-là, la surprise soit pleine,
Discrète, la maman cache avec soin l'étrenne.
—Le mystère est si doux à toute affection. —

Le jour venu: "Que voulez-vous que je vous donne,
A toi, mon petit Paul, à toi, ma chère Yvonne?"
"—Père, avant les jouets, ta bénédiction!"

Arthur LACASSE, ptre.

A Porto-Rico, les enfants ne s'attendent pas à recevoir des étrennes du Père Noël, mais des Rois mages. Et, s'ils s'inquiètent sur la façon dont les Rois pourront s'introduire chez eux, on leur dit que les Rois, pour la circonstance, se transforment en fourmis.

Pailles au fromage

1 tasse de farine
1/3 tasse de beurre
¼ c. à thé de sel
¼ c. à thé de poudre à pâte
¾ à 1 tasse de fromage râpé
1 à 2 c. à table de lait au besoin.

Tamiser la farine avec la poudre à pâte et le sel, y émietter le beurre et le fromage, ajouter 1 à 2 c. de lait au besoin. Abaisser, couper une partie de la pâte en forme d'anneaux et le reste en fines lanières (Paille). Déposer sur une tôle, cuire au four. Quand la préparation est cuite, introduire les pailles dans les anneaux.

Dinde rôtie

Parer, trousser et farcir la dinde. Enduire toute la surface de beurre défait en crème et mélanger avec la farine. Mettre une barde de lard sur les ailes et sur les cuisses. Faire saisir dans un four chaud (450° F.). Diminuer la chaleur (à 350° F.) quand la dinde commence à brunir. Ajouter ½ à ¾ tasse d'eau. Arroser souvent pendant la cuisson; augmenter la quantité d'eau au besoin. Tourner la dinde pour la rôtir également de tous les côtés.

Farce au céleri

4 tasses de céleri coupé en morceaux
4 tasses d'eau bouillante
½ tasse d'oignons hachés
⅔ tasse de beurre
4 tasses de mie de pain
¾ c. à table de sauge en poudre
Sel et poivre.

Faire tremper le céleri dans l'eau bouillante pendant 15 à 20 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit tendre. Enlever l'eau. (En réserver une tasse.) Faire revenir l'oignon dans le beurre. Mélanger le pain et les assaisonnements; ajouter le céleri, 1 tasse de liquide, l'oignon et le beurre. Bien mélanger le tout. (Farce pour une dinde de 10 à 12 livres.)

Pommes de terre farcies

Faire cuire dans un four chaud (500° F.) des pommes de terre d'assez bonne grosseur après les avoir brossées et lavées dans plusieurs eaux. Lorsqu'elles sont cuites, les couper en deux sur la longueur et enlever les centres. Avec la pulpe, faire une purée mêlée de crème chaude, de beurre, sel et poivre. Mettre dans les enveloppes une bonne couche de purée, une saucisse bien rôtie, du persil; recouvrir de purée. Garnir de paprika et faire dorer au four.

Pouding de Noël

1 tasse de suif haché
1½ tasse de raisins sans pépins
1½ tasse de raisins Sultana
1 tasse de cassonade
¾ tasse de fruits confits
2 c. à thé d'épices mélangées
1 tasse de farine
1 tasse de mie de pain
1 c. à thé de poudre à pâte
½ tasse d'amandes blanchies et coupées en morceaux
Zeste râpé et jus d'un citron
4 oeufs
1 c. à thé de sel.

Tamiser la farine avec la poudre à pâte et le sel et incorporer en brassant les fruits, le suif, la cassonnade, les épices et la mie de pain. Ajouter le jus de citron et les oeufs battus. Remplir un moule beurré et cuire à la vapeur pendant six heures. Les moules devraient être couverts de papier beurré. Démouler et servir avec une sauce au caramel.

Sauce au caramel

1 tasse de sucre
1 tasse de sirop de blé d'Inde
1 tasse de crème
½ c. à thé de vanille.

Faire cuire tous les ingrédients dans un bain-marie pendant une heure.



Mon petit dernier . . . tout neuf

DEMAIN soir!

C'est demain soir, je le sais à ne pouvoir me tromper, une heure avant la messe de minuit, que je déposerai, dans le berceau qu'amoureusement j'achève d'ouater de mousseline rose, mon bébé chéri, mon petit garçon tout neuf.

Car c'est un garçon que, cette fois-ci, j'ai voulu pour couronner ma petite famille d'adoption. J'ai le privilège — aucune des femmes qui enfantent dans leur chair ne me l'enviera — de choisir.

Six fils déjà pour trois filles ... les couples stériles en mal d'adoption ne veulent en général pas de garçons, je ne sais trop pourquoi. J'étais seule pour décider; j'ai demandé à l'oeuvre qui recueille les enfants un petit garçon.

Je ne le connais pas. Je n'ai pas voulu aller le voir. On m'en proposait deux au choix.

Au choix! J'ai mal à écrire le mot. Comme si une mère choisissait l'enfant qu'elle met au monde! Si j'avais eu la faiblesse de faire le voyage, n'aurais-je pas eu celle de prendre le plus mignon?

Non, cet enfant qui va m'être donné en la nuit de Noël, je ne le choisirai pas pour sa beauté mais pour son malheur.

Mes filles dorment. Les garçons sont plus ou moins dispersés. Je suis seule.

Comment est-il, mon petit enfant de Noël? S'il allait m'arriver avec un de ces pauvres visages chiffonnés, si tragiquement ingrat, que sculpte trop souvent la misère des attentes sans joies, des espérances désespérées.

Mon Dieu, préparez mon coeur, s'il est besoin, pour un plus grand amour!

Je me suis levée dans l'allégresse. Une fois encore, avec les petites, nous prions Dieu de nous envoyer un petit Jean-Marie, un petit frère. Elles ne savent pas que l'heure est proche où nous allons être exaucées. Elles sont toutes aux préparatifs des chaussures qu'après souper elles mettront dans la cheminée. Elles ont demandé des poupées que j'ai, en grande cachette, habillées. Et, pendant que j'y étais, j'ai, avec les restes de celui de Jean-Marie, garni de mousseline rose un berceau et un bébé. Mais mon bébé à moi sera vivant. Comme elles seront contentes! Pas tant que moi!

Jean-Marie sera mon premier tout petit. Les autres, la sainte Vierge me les a choisis plus grands, déjà marqués d'empreintes multiples que je n'ai pas données.

"Vous verrez, me dit-on de tous côtés, quand vous aurez votre poupon dans les bras, les autres ne seront plus rien pour vous, en tout cas beaucoup moins."

Pauvres innocentes gens! Qu'en savez-vous? L'amour, et l'amour maternel plus que tout autre, n'est pas à la taille des joies qu'il procure mais à celle des sacrifices qu'il exige. Nous, les mamans d'adoption, nous sommes en un sens beaucoup plus mères que les vraies mamans. Car les enfants de celles-ci sont leurs tout de suite et pour toujours, simplement parce qu'elles les ont mis au monde une fois pour toutes en les tirant de leur chair. Il nous faut, à nous les adoptives, sans cesse enfanter nos fils et les réenfanter, les reconquérir toujours, et quelquefois malgré eux.

Moins aimer les grands? Allons donc! Par eux, pour eux j'ai déjà souffert. Mon petit bébé tout neuf n'est encore pour moi que douceur, un concurrent bien peu dangereux, et ils le savent bien. Quand la question s'est posée de faire entrer des petits dans notre famille, j'ai tenu conseil avec les grands. Mon aîné m'a dit: "C'est pas moi qui m'opposerai à ce projet. Plus vous recueillerez d'enfants plus je serai heureux. J'ai trop souffert autrefois d'être seul dans la vie. Prenez des petits. Si vous avez des difficultés ou si vous veniez à leur manquer, nous serions là". Et les autres ont approuvé.

Les filles sont arrivées les premières, le 2 juillet, en la fête de la Visitation. Comment ne pas évoquer en cette soirée de Noël, tandis que le train roule vers moi m'apportant mon petit dernier, cette autre attente.

J'avais été les chercher. Nous nous sommes embarquées sans qu'elles sachent rien encore. La femme au grand coeur qui, après les avoir gardées avec d'autres, quelques mois, me les confiait pour toujours, leur avait seulement dit que je les emmenais chez la dame qui voulait bien être leur maman.

Elles avaient glissé leur main chacune dans une des miennes. Nous n'avions point de bagages car elles ne possédaient rien, strictement rien, hormis ces modestes petites robes bleues et ce linge frais cousu qu'à la hâte je leur avais taillés. Et tout en mesurant l'amplitude de leur dénuement, je songeais à l'Evangile: "Pourquoi vous inquiétez-vous de ce que vous mangerez . . . et de ce qui vous vêtira. Les petits des oiseaux ne sèment ni ne moissonnent et pourtant . . ."

Je voulais être seule avec elles pour la grande révélation. Et comme elles étaient en âge de comprendre et de prendre parti, je tenais à faire jouer le sentiment de leur liberté.

Nous sommes arrivées à la maison que les autres avaient par délicatesse désertée. Nous avons dîné. Puis je les ai conduites dans ma chambre. Elles m'appelaient "madame" et cela me faisait mal.

Alors je leur ai parlé de deux poupées qui étaient très malheureuses parce que leurs petites mamans les avaient abandonnées. Puis, ayant sorti celles-ci de l'armoire, je leur ai demandé si elles connaîtraient deux petites filles qui voudraient bien adopter ces pauvres poupées et se faire leur maman. Leurs yeux brillaient de plaisir. Elles n'avaient jamais eu d'autres poupées que celles qu'elles se fabriquaient ingénieusement avec de vieux chiffons noués.

Je les ai laissées un moment à leur joie de petites mamans adoptives qui se sentaient déjà de vraies mamans, puis je leur ai parlé du grand projet.

"Je connais aussi deux petites filles qui n'ont pas non plus de famille. La sainte Vierge m'a dit que je pourrais bien me faire leur maman. J'ai dit oui. Mais comme c'est très grave une chose pareille, si vous demandiez conseil, vous aussi, à la sainte Vierge? . . . Tenez, je vais vous laisser seules avec elle. Parlez-lui tout bas, elle vous répondra, dans votre coeur."

Je suis sortie quelques instants, les laissant debout devant la statue que j'aime tant. Elles avaient encore leurs poupées dans les bras, mais elles ne les regardaient plus, leurs yeux étaient fixés sur l'image de la Vierge. Et quand je suis revenue, elles sont tombées dans mes bras, en m'appelant Maman.

Ce sont mes filles.
Ce soir elles dorment.
Tout à l'heure, j'aurai un fils, un petit enfant va m'être donné.
Dix heures.
Onze heures.
Les cloches commencent à sonner dans tous les clochers pour la messe de la Nativité.

Des pas dans la cour. Le timbre de ma porte résonne. Dans les bras de mon amie un petit paquet blanc que recouvre un voile de tulle.

C'est devant la Vierge, que mes filles ont consultée, que j'ouvre à mon tour les bras pour recevoir le précieux fardeau. Me voici à genoux, offrant mon petit enfant inconnu et que je n'ai pas encore regardé.

Mon offrande faite — et mon action de grâces — je me relève. Mon coeur bat très fort. Comment est-il?

Me voici sous la lumière. A travers la dentelle, j'aperçois deux grands yeux qui me regardent. J'enlève le voile. Le plus joli bébé qu'on puisse rêver m'apparaît.

C'est la sainte Vierge qui l'a choisi. Elle s'y connaît, que voulez-vous! Je parierais que celui-ci ressemble à l'Enfant-Jésus.

Jean-Marie, mon chéri, mon petit dernier.

(La Famille)

Si Noël peut passer!



Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse moi, Noël? Je n'ai même pas de famille.

Et moi? Pas d'argent pour me rendre chez nous. Ça coûte si cher de vivre en chambre!

Moi? Ça ne sera pas gai à la maison cette année. Pas même de réveillon. Un si grand vide dans la famille depuis deux mois . . .

Chez nous, c'est la maladie qui rend l'atmosphère lourde et triste.

Moi, j'irai au club pour la nuit de Noël. C'est le meilleur moyen d'oublier que je devais me fiancer ce jour-là.

Moi . . . moi . . . moi . . . On pourrait continuer la liste jusqu'au bas de la page, la longue liste des jeunes qui n'ont pas hâte à Noël, qui voudraient sauter par-dessus ce jour-là.

Noël, voyez-vous, c'est tellement la fête de la joie! Tellement une fête de famille aussi! Alors ceux qui sont tristes ou que les circonstances retiendront ailleurs qu'au foyer, ont peur de voir venir ce jour-là. Seulement d'entendre les airs des vieux Noëls, à la radio, cela leur donne déjà un serrement de coeur.

Et ça se comprend. Toute femme qui a un peu de coeur sympathise spontanément à cette sensation d'isolement d'un certain nombre.

Quoi faire pour les aider? Quoi faire pour nous-mêmes aussi, car chez toutes les jeunes filles, la pensée de Noël apporte une certaine nostalgie, une impression de vide à combler. Où trouver la pensée qui nous libérera de nos craintes, qui apportera un apaisement vrai, une hâte sincère de voir arriver le grand jour?

Où ça? — Dans la grande et réconfortante réalité de la fête même de Noël.

Nous sommes seules? Et cette grande famille humaine que le petit Enfant de Noël est venu lier dans un grand courant d'amitié? C'est tout le ciel qui vient "veiller" sur la terre, cette nuit-là. L'Enfant-Dieu et sa mère viennent avec toute leur joie, leur amour, et des cadeaux appropriés à nos besoins. Seulement il faut penser à leur ouvrir la porte, si l'on veut recevoir leur visite.

Se sentirait-on si seul si on pensait à la richesse de cette visite-là? Aurait-on encore aussi peur de voir venir Noël?

Oh, je sais! Cela n'empêchera pas le fait qu'une Jeanne soit loin de chez elle, et que Madeleine souffre de l'absence de Louis, pour la fête. Mais tous ces vides prendront un autre sens si chacune les offre généreusement et s'efforce d'égayer son entourage, quand même.

Nous aimerions recevoir, à l'occasion de Noël. C'est bien naturel. Mais n'aurons-nous pas plus de joie encore si nous choisissons de donner?

Penser aux autres

Je me souviens d'une veille de Noël où quelques amies s'étaient cotisées pour apporter un poulet à une jeune femme pauvre. Une autre où une jeune travailleuse de restaurant, en chambre avec sa mère, et malade depuis plusieurs semaines, a reçu la visite et un petit cadeau de deux autres ouvrières, inconnues d'elle jusqu'alors, et en chambre elles aussi, loin de leur famille. Je me rappelle plusieurs Noëls où des jeunes pensaient à inviter chez elles, pour le réveillon ou pour le souper de Noël, telle compagne d'usine, telle voisine qui aurait été seule ce jour-là.

Des gestes de ce genre peuvent se répéter cette année. Chacune devrait avoir à coeur de trouver sa façon à elle de traduire en actes l'esprit merveilleux de la nuit de Noël.

Car c'est ça, en fin de compte, qui est le plus réjouissant: l'esprit d'entr'aide, de fraternité vraie que Noël apporte à la terre.

Réconfort de l'Eglise

Je me retire pour continuer à penser avec vous à toutes ces choses. A ce que l'Eglise peut nous apporter de réconfort dans ses fêtes, quelles que soient les circonstances heureuses ou tristes de notre vie, si nous savons entrer dans son jeu, faire équipe avec Elle.

A celles qui ont envie de se replier sur leurs souffrances intimes, qui font plus mal quand tout est en fête, vite faisons part de notre découverte! Tant il est vrai que, pour un coeur jeune, débordant de foi, toujours le bonheur dépasse la peine.

(Le Front Ouvrier) KIRI.

Les Noëls de jadis

Tous les Noels passés composent une chaine
Où s'égrène en secret la suite de nos ans;
C'est notre âme d'enfant qui commence, sereine,
Et suspend au fil d'or les premiers diamants.

Extase des petits devant l'abri rustique
Où repose Jésus rayonnant de beauté,
Anges vêtus de blanc, lumières, saint cantique,
Triomphe d'innocence et de simplicité!

Puis viennent les Noels de l'ardente jeunesse,
Pleins de rêves, d'espoirs, de carillons joyeux,
Du désir d'être aimé d'une exquise tendresse:
Perles aux feux changeants qui nourrissent les cieux!

Et maintenant, lassés par la marche des heures,
Nous faisons de Noël le renouveau charmant
Qui sème le bonheur dans toutes les demeures
Et met plus près de nous l'Eternel fait Enfant!

Marie SYLVIA.

